

CATALOGUE N° 100

Autographes d'hommes célèbres Manuscrits & Tableaux

Histoire	page 2 à 49
Littérature et Théâtre	page 50 à 73
Musique, Opéra	page 74 à 81
Beaux Arts	page 82 à 109
Sciences	page 110 à 124
Conditions de vente	page 125

Les autographes sont classés par ordres chronologiques dans chaque catégories.

Arts et Autographes

Alizée Raux

9 rue de l'odéon- 75006 Paris

Téléphone : 01 43 25 60 48

Mail : contact@autographe.com

Galerie ouverte du mardi au samedi inclus
de 10h45 à 12h30 et de 14h à 17h45 ;
ou sur rendez-vous.

RCS Paris B 422 788 604



« Tout le monde est plein de courage et si Napoléon livre encore de pareilles batailles, ce sera la fin de son armée »

Blücher

LETTRES ET DOCUMENTS HISTORIQUES

[illegible]



40101 **PAGE DE LIVRE D'HEURES.**

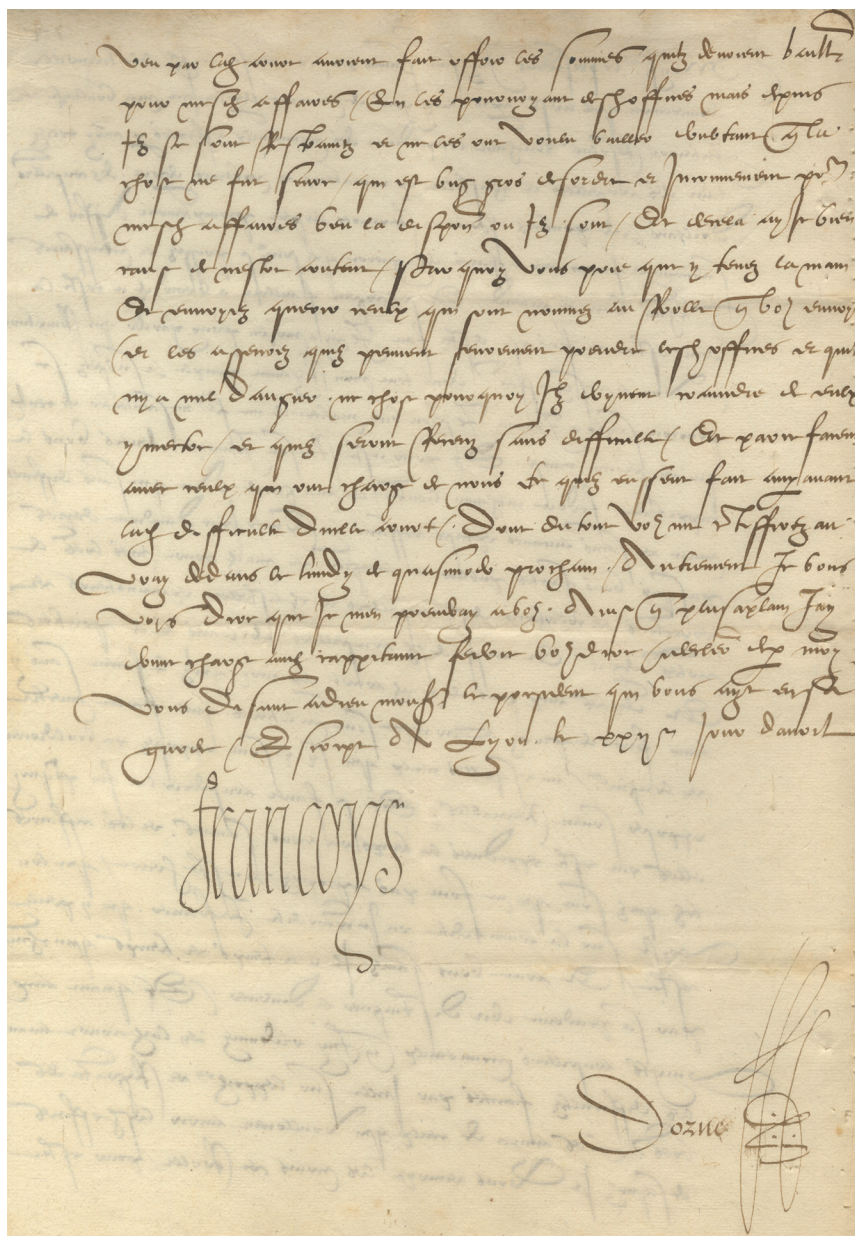
La fuite en Égypte. Peinture sur peau de vélin extraite d'un livre d'heures sans doute de la seconde moitié du XVe siècle. Texte calligraphié au verso. 23,2 x 16,1 cm.

La Vierge porte une robe bleue à rebords d'or; Saint Joseph conduit l'âne, l'Enfant Jésus, repose dans les bras de la Vierge Marie.

Une grande initiale D d'une hauteur de quatre lignes est enluminée avec soin ainsi qu'un encadrement rectangulaire à fond d'or.

Les marges sont entièrement remplies par une décoration filiforme feuilletée d'or et rehaussée de fleurs, de feuillages et d'un animal à deux têtes.

Dans les sociétés de l'Europe méridionale, l'intensification du culte de la Vierge et la recherche de la Rédemption se concrétisent par des pratiques dévotionnelles multiples, dont certaines ne sont pas imposées par l'Église. La récitation habituelle des Heures – psaumes, prières et oraisons – par les laïcs, en particulier les femmes, n'a longtemps été attestée que par la conservation de quelques beaux livres des familles princières et aristocratiques, alors que son usage en Europe septentrionale est large. 3 500 €



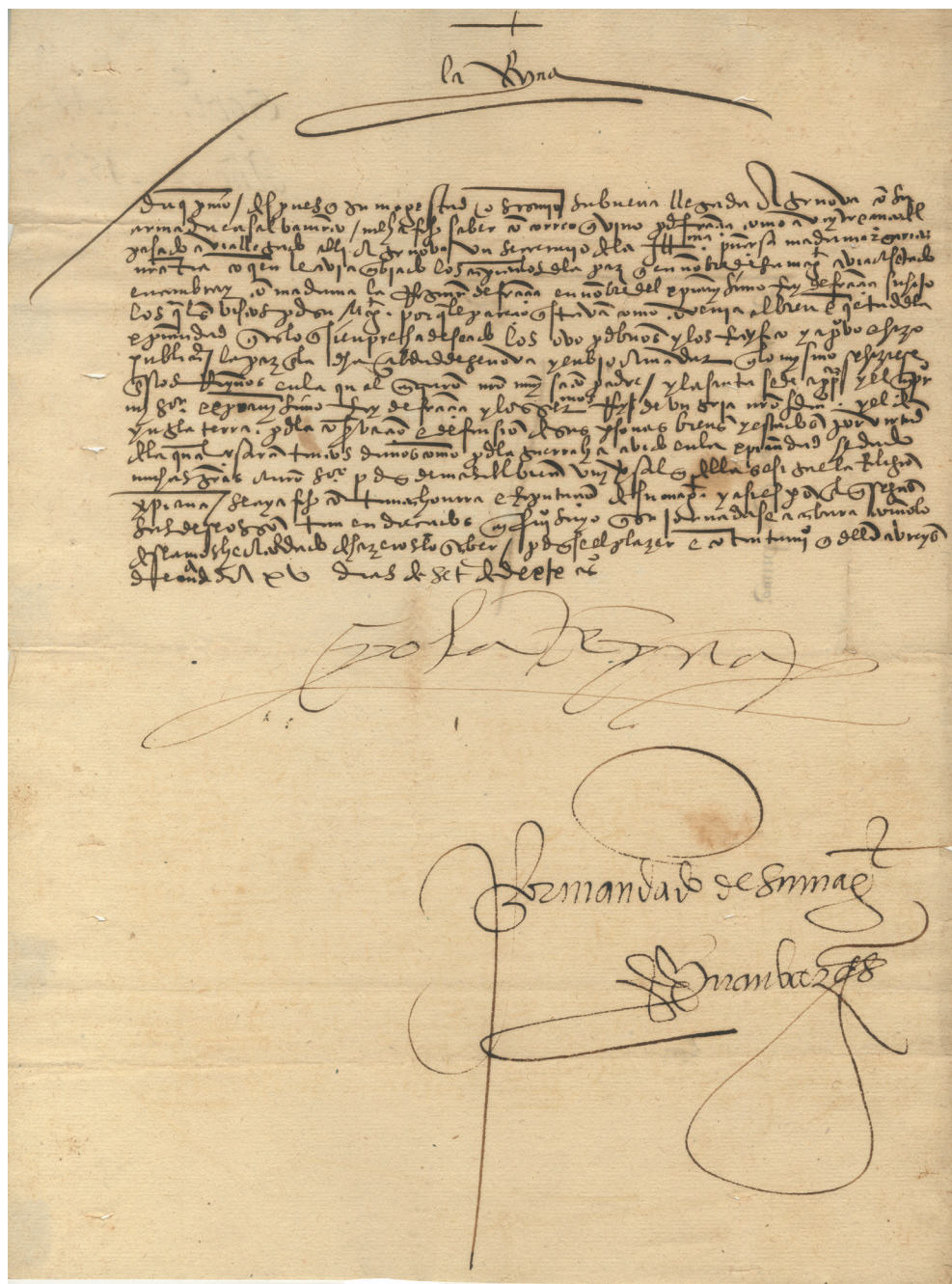
40102 **FRANÇOIS Ier** de Valois [Cognac, 1494 - Rambouillet, 1547], roi de France.

Lettre signée « *Francoys* », adressée au Premier Président Jean de Selve ; contresignée par Florimond Dorne. Lyon 22 avril [1522]; 2 pages petit in-folio, avec adresse.

Très intéressante lettre sur le financement de la guerre. François Ier a fait savoir à sa cour de Parlement, par le seigneur de La Tremoille, « *ma volonté et intencion resolute touchant l'expedition des nouveaulx officiers par moy creez tant des conseillers du Chastelet examinateurs et notaires de Paris, des conseillers d'Orleans et de Poitiers, pour en recevoir argent promptement, affin de subvenir et fournir aux affaires de la guerre qui sont si pressez et necessaires* ». Il envoie le capitaine Frederic Cathaine, lieutenant de sa garde, pour veiller à l'enregistrement sans délai ni refus des lettres patentes.

On joint la copie d'époque d'une lettre de François 1er à Jehan Duval, payeur du Parlement de Paris, pour prendre un quartier des gages de messieurs du Parlement de Paris pour subvenir aux affaires de France, Lyon 22 avril 1522.

3 500€



40103 **ISABELLE DE PORTUGAL** [Lisbonne, 1503 - Tolède, 1539], reine d'Espagne, épouse de Charles Quint, fille d'Emmanuel roi du Portugal ; elle devient impératrice des Romains, reine des Espagnes, de Naples et de Sicile, et duchesse de Bourgogne.

Lettre signée « Yo la Reyna », adressée au duc d'Arcos. Madrid, 15 septembre 1529 ; 1 page in-folio, en espagnol. La reine lui mande qu'après avoir reçu un message de Charles Quint l'informant de son arrivée avec la flotte à Gênes, elle en a reçu un autre venant de France, évoquant sa tante la princesse Marguerite d'Autriche.

Je ne puis m'empêcher de vous faire part de la très
 grande passion, qui vient de me prendre pour S.S.
 Elle a écrit au roy une lettre, digne du prince
 de l'Eglise, du chef de la religion, d'un bon français
 et d'un père tendre, je l'aime à la folie. Je voudrais
 bien, que nous fussions aussi bons sujets icy,
 dans tous les genres, il s'en faut malheureusement
 beaucoup, nous sommes aux fanatiques, pour
 toute nourriture, et de tous les côtés. Plaignez nous,
 et loués le St Père. Je suis fort aise que sa
 lettre, et la réponse, passe par vous, c'est un
 moyen de plus d'estre utile, vous savez toutes
 les raisons, qui me le font désirer, M. Vouillé
 sy prête de très bonne grace, nos de machine
 et se cheller, mais dans tout, bien, enfin, vous
 avez des amis tels, et qui ne laissent
 échapper aucune occasion, de convaincre
 V. S. de leur amitié.

Je suis enthousiaste de me Coqueluche, n'ayez pas d'inquiétude
 elle n'est qu'une comédie.

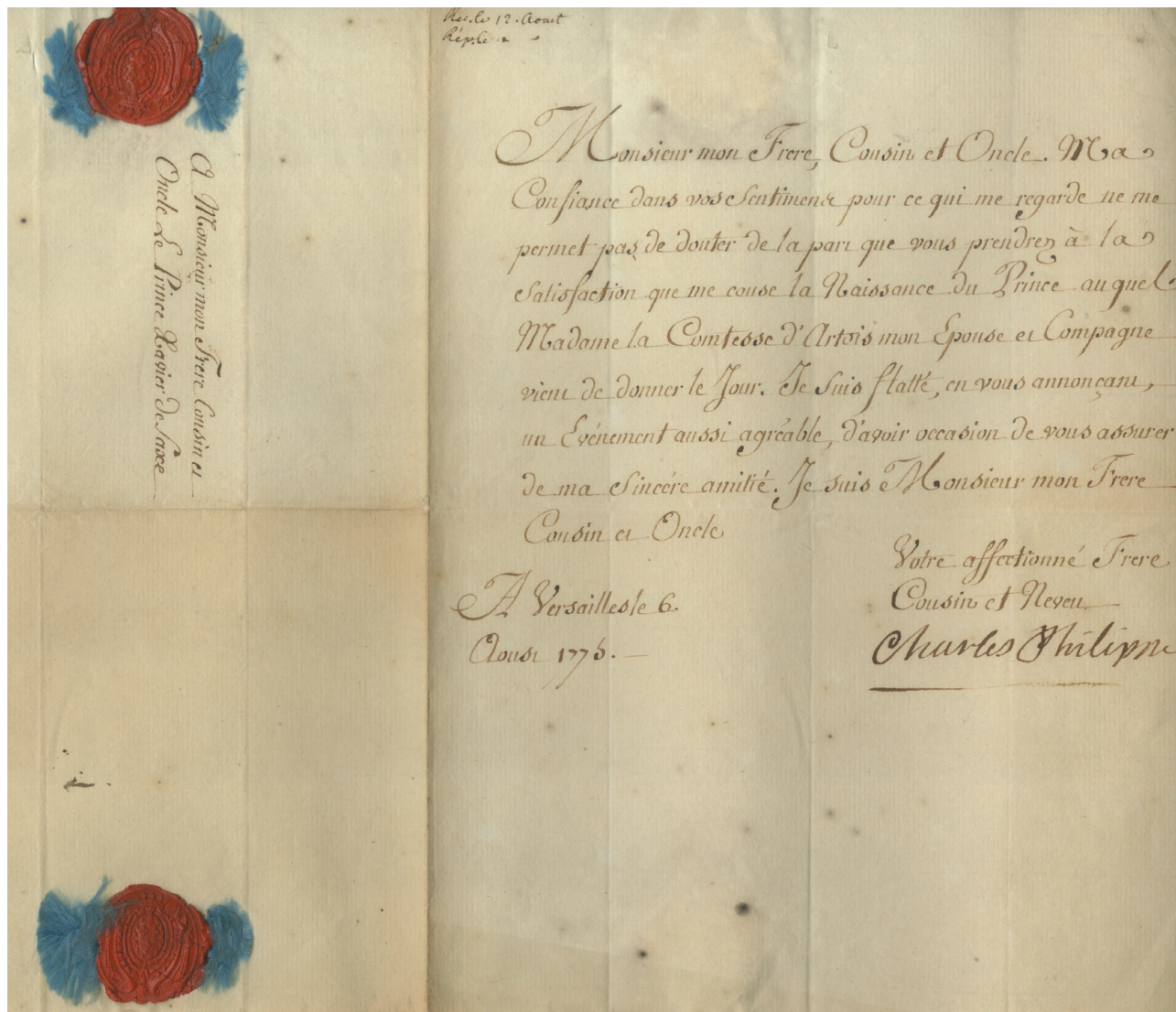
17 Mars 1755

40104 **POMPADOUR** Jeanne Antoinette Poisson, marquise de [Paris, 1721 - Versailles, 1764], favorite de Louis XV.

Lettre autographe, adressée au duc de Choiseul. 17 mars 1755 ; 1 page in-8°, adresse et sceau de cire aux armes. Très belle lettre.

« Je ne puis m'empêcher de vous faire part de la très grande passion qui vient de me prendre pour S.S. [Sa Sainteté] Elle a écrit au roy une lettre digne du prince de l'Eglise, du chef de la religion, d'un bon français et d'un père tendre, je l'aime à la folie. [il s'agit de la bulle Unigenitus et des billets de confession]. Je voudrais bien que nous fussions aussi bon sujets icy, dans tous les genres, il s'en faut malheureusement beaucoup, nous sommes aux fanatiques, pour toute nourriture, et de tous les côtés. Plaignez nous et loués le St Père. Je suis fort aise que sa lettre, et la réponse passe par vous, c'est un moyen de plus d'estre utile, vous savez toutes les raisons qui me le font désirer, M. Vouillé sy prête de très bonne grace ».

Très rare. 10 000€



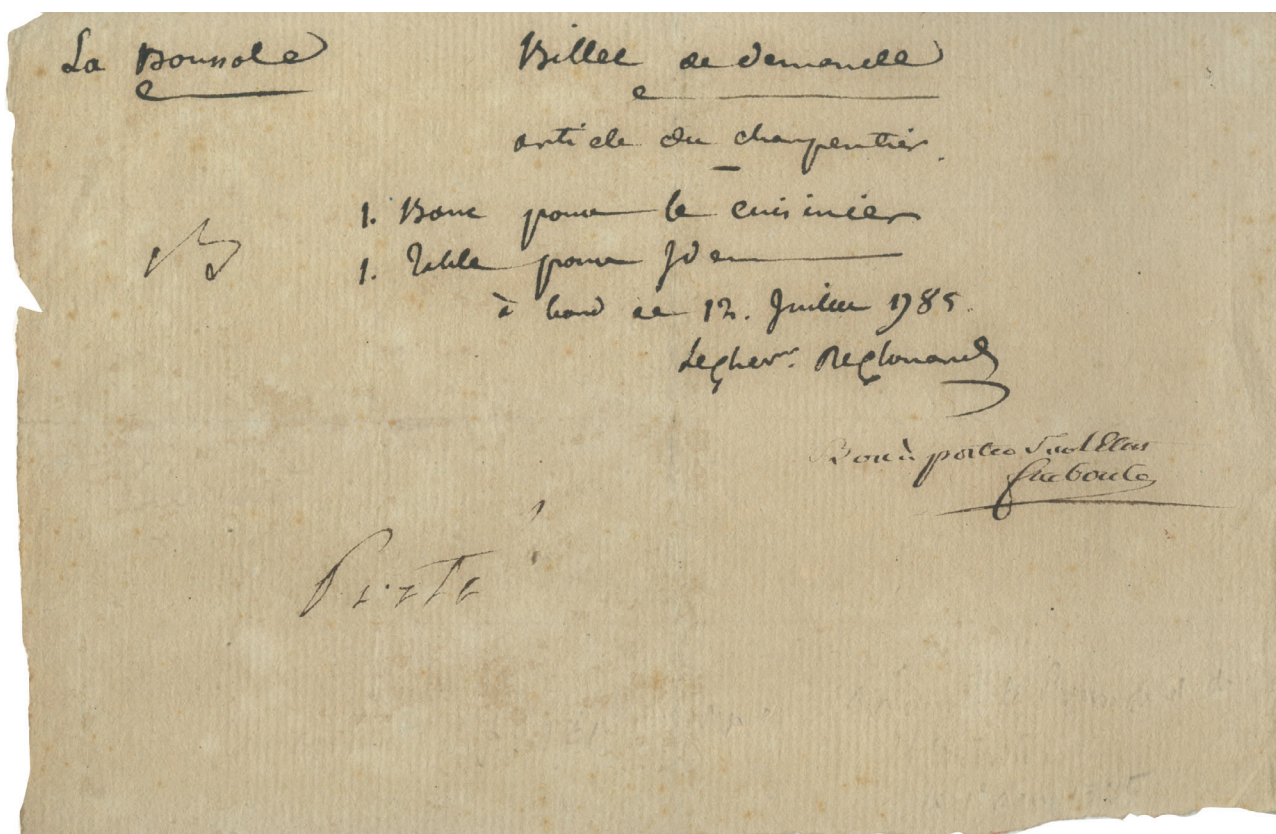
40105 **CHARLES X** Charles Philippe [Versailles, 1757 - Görz, 1836], comte d'Artois puis roi de France.

Pièce signée « Charles Philippe », adressée « A mon Frère Cousin et Oncle Le Prince Xavier de Saxe ». Versailles, le 6 août 1775 ; 1 page-in-4°, adresse avec fermeture de soies bleues sous cachets de cire aux armes.

Le futur Charles X : « Ma confiance dans vos sentiments pour ce qui me regarde ne me permet pas de douter de la part que vous prendrez à la satisfaction que me cause la naissance du Prince auquel Madame la Comtesse d'Artois mon épouse et compagne vient de donner le jour. Je suis flatté en vous annonçant un événement aussi agréable, d'avoir occasion de vous assurer de ma sincère amitié . »

On sait que Charles X, épousa le 16 novembre 1773, Marie Thérèse de Savoie (belle soeur du futur Louis XVIII) et eut avec elle 4 enfants, dont en 1775, le Duc d'Angoulême dont il s'agit ici.

1 100€



40106 **SUTTON DE CLONARD** Robert [Wexford, Irlande, 1751 - Vanikoro, 1788], second de La Pérouse sur la Boussole.

Pièce autographe signée. « À bord ce 12 juillet 1785 - la Boussole »; 1 page in-12° oblongue. Billet pour le charpentier du bord.

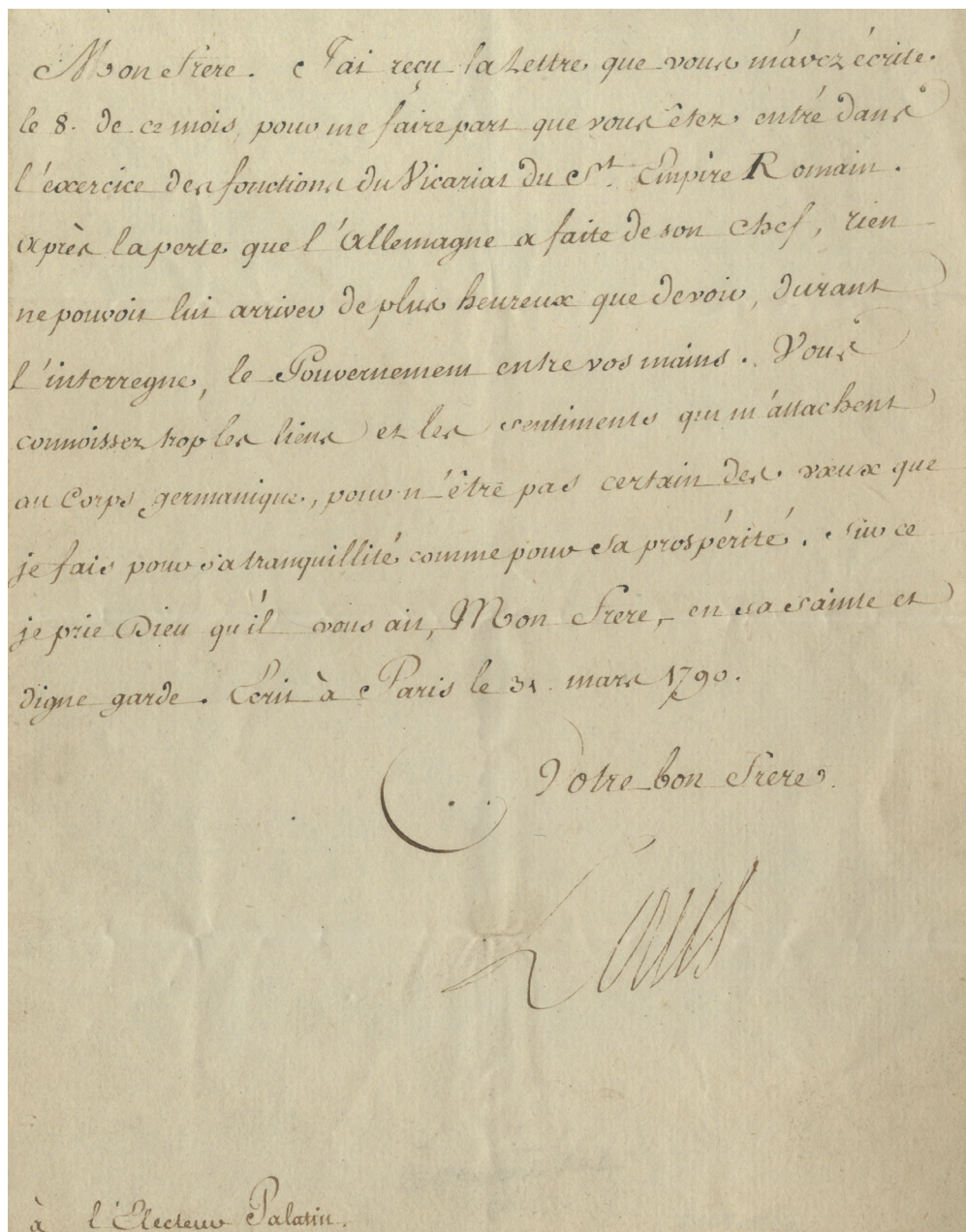
Demande de meubles pour le cuisinier de La Boussole : 1 banc et une table. Le document est contresigné par Faboulet. La Boussole et L'Astrolabe partirent le 1er Août suivant pour le voyage de navigation d'où elles ne servirent pas. **Extrêmement rare**.

D'origine irlandaise, sa famille a émigré en France où son père Thomas Sutton était installé en tant que négociant dans le sud ouest.

Il fut considéré comme un des plus grand marin de son époque. Il a fait plusieurs voyages dans la compagnie des Indes et également dans les Amériques dont il fut récompensé par le Roi de France. Il a d'ailleurs travaillé sous les ordres du Comte de La Pérouse dès 1775.

En 1784, à Brest, il est en charge de l'armement du navire La Boussole. Il fait partir des deux navires, avec L'Astrolabe, pour partir en expédition pendant plusieurs années dans le Pacifique sur la volonté de Louis XVI et sous le commandement de La Pérouse. En 1785, Le comte de La Pérouse le choisit tout naturellement pour le seconder sur le navire La Boussole. L'expédition connaîtra une fin tragique en 1788 en disparaissant dans les Îles Salomon.

6 200€



Mon Frere. J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 8. de ce mois, pour me faire part que vous êtes entré dans l'exercice des fonctions du Vicariat du St. Empire Romain. Après la perte que l'Allemagne a faite de son chef, rien ne pouvoit lui arriver de plus heureux que devoir, durant l'interregne, le Gouvernement entre vos mains. Vous connoissez trop les liens et les sentiments qui m'attachent au Corps germanique, pour n'être pas certain des vœux que je fais pour sa tranquillité comme pour sa prospérité. Je prie Dieu qu'il vous ait, Mon Frere, en sa sainte et digne garde. Écrit à Paris le 31. mars 1790.

Votre bon Frere.

Louis

à l'Electeur Palatin.

40107 **LOUIS XVI** [Versailles, 1754 - Paris, 1793], roi de France.

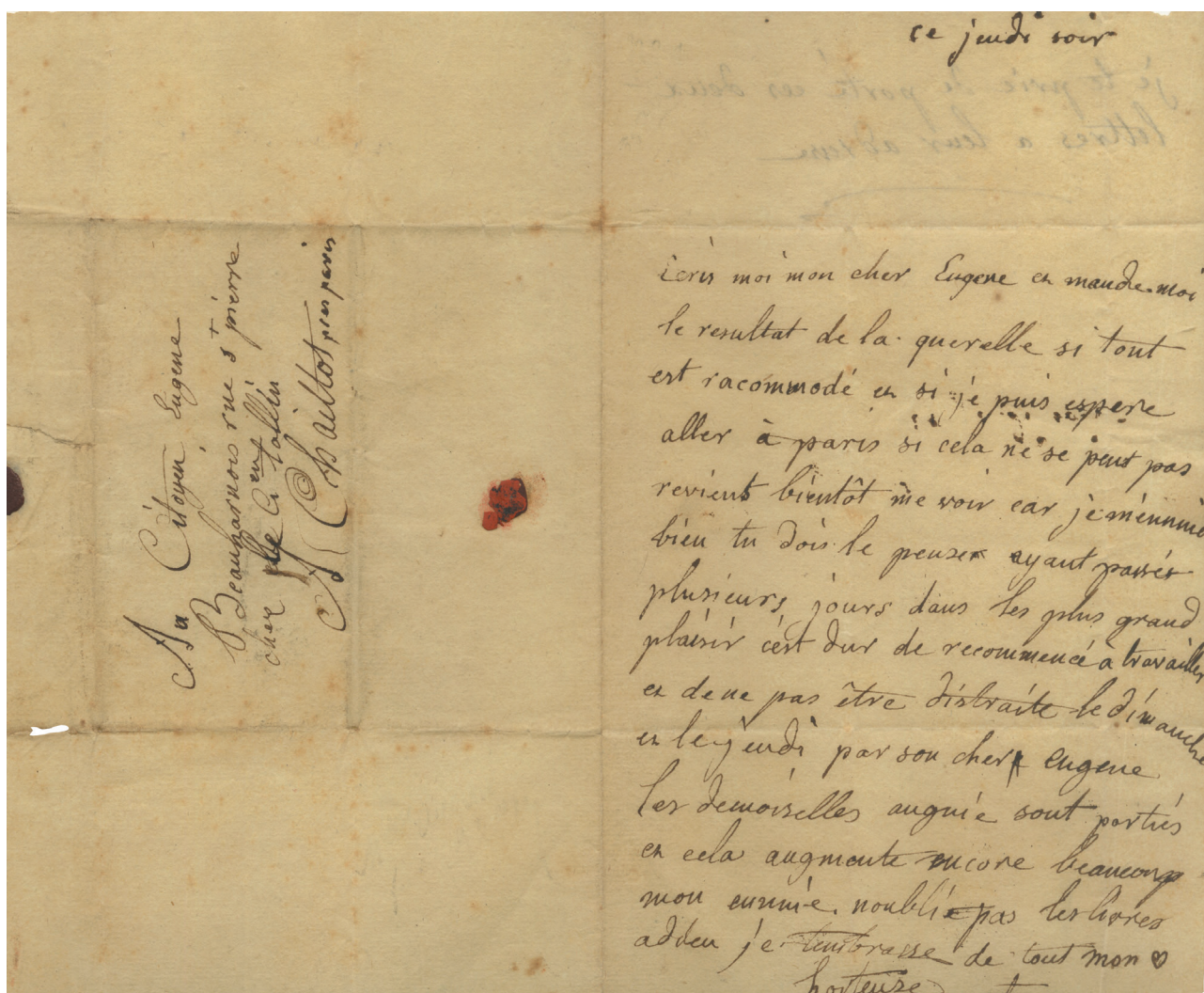
Lettre signée « Louis » de la main du roi, adressée au comte Palatin du Rhin, Prince et Electeur du St Empire. Paris, 31 mars 1790 ; 2/3 pages in-4°. Adresse avec cachets de cire aux armes royales sur soies prunes.

Il venait de recevoir du comte Palatin la nouvelle de sa prise de possession du gouvernement d'Allemagne après la mort de Joseph II.

« J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 8 de ce mois pour me faire part que vous êtes entré dans l'exercice des fonctions du Vicariat du St Empire Romain. Après la perte que l'Allemagne a faite de son chef, rien ne pouvoit lui arriver de plus heureux que devoir, durant l'interregne, le Gouvernement entre vos mains. Vous connoissez trop les liens et les sentiments qui m'attachent au corps germanique, pour n'être pas certain des vœux que je fais pour votre tranquillité comme pour la prospérité. »

Très rare lettre personnelle de Louis XVI.

6 300€



40108 **BEAUHARNAIS** Hortense de [Paris, 1783 - Arenenberg, Suisse, 1837], fille de Joséphine de Beauharnais, femme de Louis Bonaparte, reine de Hollande et mère de Napoléon III.

Lettre autographe signée, adressée à son frère Eugène. [Nivôse an IV, décembre-janvier 1795] ; 1 page in-12.

Jolie lettre à l'âge de 12 ans. « Ecris moi mon cher Eugène et mandez-moi le résultat de la querelle si tout est racommodé et si je puis espere aller à Paris si cela ne se peut pas revient bientôt me voir car je m'ennuie bien tu dois le penser ayant passé plusieurs jours dans les plus grands plaisir cest dur de recommencé à travailler et de ne pas être distraite le dimanche ou le jeudi par son cher Eugene. Les demoiselles Anglie sont parties et cela augmente encore beaucoup mon ennui. N'oublie pas les livres. Adieu. je t'embrasse de tout mon [cœur-dessin] Hortense retourne [au dos :] je te prie de porté ces deux lettres a leur adresse. »

En 1795 , Hortense par en pension chez Madame Campan et Eugèneau collègue irlandais McDermott, tous deux à Saint Germain en Laye.

40109 **SMITH** Sidney (sir William) [Londres, 1764 - Paris, 1840], amiral anglais.

Lettre autographe signée en anglais. Prison du temple, Paris, 21 juin 1797 ; 7 page 1/2 in-4°.

« On seeing the hand writing of an old friend your kind sollicitude will be awakend lest the ill state of my health should be the occasion of my addressing you, I hasten therefore to assure you that although I have occasionally been much affected by the confined air of a cronded prisonI am much recovered by the return of summer which enables me to profit by the permission given me of taking excecude in the court of tener than I could in the winter and also by the diminution of the numbers which were confined here after the Grenelle conspiracy. I should have applied to you during my illness if I had not had very good advice and if I had not already known in your own word the advice you would give in such a case, but those palliation which can be employed in a ship to obviate the inconvenience of the assemblage of numbers of men in a confined space cannot be emplyed but by the authorities whose whole attention here being devoted to keeping our doors shut by which alone a draft ofair can be obtained from the windows. The air of the centre stair case which has neither light on air but from the doors of the appartement became extremely corrupt during the time that numbers of wonded were assembled in the rroms below me ; I did what I could by acid vapour nitre and to correct all that came within my reach of I pleaded hard for my neighbours but it seems a man who is under trial for his life is very indifferent himself about dying of a fever and those to whom his confided think it hardly worth while to be more anxious about the matter than he is himself our imitation of french innovation suppose that humanity and justice are always the order of the day here because they see a great parade made of them in official pieces that are published by these modern philosophers I wish they would finish their experiments and their neighbours a compleat result before they require the imitation, lest it should be found necessary to begin all over again indeed all these abstract questions are so simple when fairly stated that it does not require a very great shane of understing to reject the nonsense which is tacked in support of impraticable theories. I suppose nobody wil deny the fable of the wolf and the lamb to be applicable to the venetian and geno... question not the dispute the absurdity of cutting the foot to fit the shoe instead of making the latter according as the former may happen to be, but there are colder in polities as wellas in shoc making ; force and constaint are the only characteries of french liberty that I have yet seen or hard of, and I have seen and heard much more than the coblers intended. You will see by the stile of this letter that it is not intended to be read by any of them not that I have any objection to their knowing my opinion of them which they cannot doubt, but because of the impropriety of ... a familiar utile of treating people to their faces when we are upon distant terms, you will see the enclosed letter to the president of the council of 500 that I [...] utile equally pointed against them but more becoming when I adress them directly. The object of my troubling you will their letter is to request you to cause a certain number of copies to be printed in some french band that you would have the goodness to have them distributed among the french officier and others prisoners in our country town; firstbthat they may see and acknowledge the difference, [...] that they may see how the case stands and what their exchange rests ; on their correspondance will no doubt influence their friends among the men in power to pu ab end to their captivity and mine by consenting to the general exchange. I am induced to take the liberty of requerting on to take this trouble by the recollection that your board formely had the management of the french prisoners of war and that you went consequently be acquainted with the channels of correspondence with the several agents so as to ensane the distribution being general, one sows much seed in order to take the chance of some stricking roof and producing fruit. I am sensible this favour which I ask of you need some apology but I trent when you condider that you will be instrumental to the liberation of one of your sincerest friends you will not think your attention to this object il bestowed Mr Christopher cook of the Wavy pay office NY beaufort building in the stand will on your application in my name reimburse you the expense, if you are at a loss for French printer you cannot be at a loss for a person to advise with on that head if my friend F... brother to the French lady whom you attended with such kind care at Chelsea during her illness [...] is still in England if he is I beg to be kindly remembered to him, spare him that I am not become a Jacobin because I adopt the official forms of the republic, tell him we are all well and in hopes of speedy liberation. [...] I believe you are acquainted with the Abbé Treverne who was intimate with Barthelmi perhaps a few words in my favor to some of his connection might procure me some alleviation on the ground of the good treatment you can assure him French prisoners have ever met with in England under your benevolent care I sincerely hope no change may take place for the worse on my account and this I beg you will say where it may be of use it is quite bad enough to be prisoner without being ill treated a vexed in prison by the caprice avarice and cupidity to which one is exposed when absolutely dependent on a Turnkey If there people sacrifice their national honor of which they pretend to be so proud don't let us initiate so bad an examples at any rate it would be wrong to **punish innocent men for the excesses of their government.** »

Tower of the Temple

My Dear Sir

Paris 21st ~~July~~ June 1797

On seeing the hand writing of an old friend your kind sollicitude will be awakened but the ill state of my health should be the occasion of my addressing you, I hasten therefore to assure ^{you} that although I have occasionally been much affected by the confined air of a crowded prison I am much recovered by the return of summer which enables me ^{in the court} to profit by the permission given me of taking exercise ^{often} than I could in the winter and also by the diminution of the numbers which were confined here after the ^{great} ~~Grande~~ conspiracy. I should have applied to you during my illness if I had not had very good advice & if I had not already known in your own words

Il y évoque sa condition de vie dans la prison du temple où il est retenu avec un grand nombre de personnes ; ses relations tendues avec ses géoliers, sa demande auprès du conseil des 500 pour faire un échange de prisonniers. Il précise qu'il n'est pas devenu Jacobin mais qu'il adopte les usages de la république. Il espère une libération rapide.

William Sydney Smith, grand amiral britannique, connu pour ses confrontations avec Napoléon. L'Empereur dira de lui « cet homme m'a fait manquer ma fortune ».

On connaît de lui ses nombreuses missions d'espionnages à travers l'Europe colportant de fausses rumeurs, se déguisant parfois pour aller chercher des informations.

En 1793 il participa au siège de Toulon. Il se porta volontaire pour mettre le feu à des artilleries et des navires français qui contenaient de la poudre à canon.

En 1796 il fut arrêté à bord de sa frégate alors qu'il poursuivait un navire corsaire français sur la Seine. Il fut emprisonné deux ans à la prison du Temple en attendant son jugement pour l'incendie de la flotte de Toulon. Malgré les nombreuses demandes présentées par l'Angleterre pour échanger des prisonniers français pour le libérer, celles-ci furent à chaque fois rejetées. Il s'évadera en avril 1798 et rejoindra l'Angleterre.

En 1799, il met Napoléon en échec (durant la campagne d'Égypte) en s'occupant de la défense de Saint Jean D'acre.

12 000€



40110 [NAPOLÉON Ier]

Dessin signé « C. Bessin » d'après une peinture de Jean Antoine GROS (1771-1835), « Bonaparte haranguant l'armée avant la bataille des Pyramides, 21 juillet 1798 ».

Dessin sur papier au fusain et rehauts de craie blanche sur papier bistre. Nous pensons que ce dessin a été réalisé par des élèves dans le cadre de l'École des Beaux-Arts. Celui-ci particulièrement réussi.

65 x 50 cm. Pièce encadré.

3 000€

Milan 14 Ventose an 7. ^{à venir portans: si per fortune Vostre}
^{est un d'indistinct, d'indistincte union}
 Je suis enfin en Italie, mon cher Desages, et grâce au hasard à l'abri des [...] qui empestent la méditerranée. Notre voyage est un tissu [Dévidence?] lié par des heureusement plus nous avançons et plus nous apprenons à combien de péril nous avons échappé, et les dangers qu'il faut voir du [...] nous seraient bien plus vivement sentie le plaisir d'être en Europe, si nous ne [...] qu'ils restent [...] nos amis d'Egypte et nous [...] Mauvais [...] que nous sommes! ... Nos [...] toute la presse de la joie en mettant le pied sur la terre ferme.... plus vous voyageriez me disait il y a 10 mois un vieux capitaine de vaisseaux, et plus vous diriez oh! France Belle France! ... qu'il avait bien raison! J'ai regretté les acclamations en sautant sur les rochers de Corse et ce n'était sûrement pas prendre la France par son beau côté... les montagnes arides de cette île ont paru superbes à mon oeil qui depuis longtemps ne s'était reposé que sur les plaines sablonneuses de l'Egypte; et les Corses après et rudes comme les rochers qu'ils habitent nous semblent ont semblé les plus doux des humains, en les comparant aux bedouins et aux Egyptiens. gager du plaisir j'éprouve en voyant [...], et des reproches que je me fais de la traverser si rapidement à peine ai je resté 2 jours à Florence, un à Boulogne, un à Pavie, j'ai passé à une journée de Rome et j'en ai porté l'effet: mais le besoin et le désir qui me poussent et m'attirent vers Paris exercent ce [...]. Au reste le coup d'oeil rapide ne fait qu'augmenter le vif désir que j'ai de la voir et m'engage à vous rappeler notre promesse mutuelle de la parcourir pedestrement ensemble. [...]

40111 RETOUR DE LA CAMPAGNE D'EGYPTE

Lettre autographe de Gérard Lacuée, aide de camp de Napoléon. Milan. 14 ventouse an 7. 2 pages 1/2 in-8°.

Sur le retour d'Egypte.

« Je suis enfin en Italie, mon cher Desages, et grâce au hasard à l'abri des [...] qui empestent la méditerranée. Notre voyage est un tissu [Dévidence?] lié par des heureusement plus nous avançons et plus nous apprenons à combien de péril nous avons échappé, et les dangers qu'il faut voir du [...] nous seraient bien plus vivement sentie le plaisir d'être en Europe, si nous ne [...] qu'ils restent [...] nos amis d'Egypte et nous [...] Mauvais [...] que nous sommes! ... Nos [...] toute la presse de la joie en mettant le pied sur la terre ferme.... plus vous voyageriez me disait il y a 10 mois un vieux capitaine de vaisseaux, et plus vous diriez oh! France Belle France! ... qu'il avait bien raison! J'ai regretté les acclamations en sautant sur les rochers de Corse et ce n'était sûrement pas prendre la France par son beau côté... les montagnes arides de cette île ont paru superbes à mon oeil qui depuis longtemps ne s'était reposé que sur les plaines sablonneuses de l'Egypte; et les Corses après et rudes comme les rochers qu'ils habitent nous semblent ont semblé les plus doux des humains, en les comparant aux bedouins et aux Egyptiens. gager du plaisir j'éprouve en voyant [...], et des reproches que je me fais de la traverser si rapidement à peine ai je resté 2 jours à Florence, un à Boulogne, un à Pavie, j'ai passé à une journée de Rome et j'en ai porté l'effet: mais le besoin et le désir qui me poussent et m'attirent vers Paris exercent ce [...]. Au reste le coup d'oeil rapide ne fait qu'augmenter le vif désir que j'ai de la voir et m'engage à vous rappeler notre promesse mutuelle de la parcourir pedestrement ensemble. [...] »

3 800€





41112 **MARIE-LOUISE DE HABSBOURG-LORRAINE** [Vienne, 1791 - Parme, 1847], impératrice des Français, seconde épouse de Napoléon Ier.

Lettre autographe signée « Louise », adressée à son amie Henriette de Marion et à sa soeur Victoire. 3 avril 1799 ; 1 page 1/2 in-12° avec charmante enveloppe décorée.

Lettre écrite à l'âge de 8 ans. « Mille baisers à Victoire et mes compliments au Comte Coleredo et si vous pouvez dire à son beau fils mes compliments, et à toi un baiser et je suis de tout mon coeur [...] votre attachée amie Louise. » À Victoire elle demande : « Il faut que tu dises quelque chose, qu'on me permette d'aller au Prater et j'ai chercher pour moi et pour vous des violettes. »

2 000€



40113 **TASCHER DE LA PAGERIE** Mme de (Rose-Claire des Vergers de Sannois, dite) [Trois-Îlets, 1736 - id., 1807], mère de l'impératrice Joséphine.

Lettre signée « *Sanois de Lapagerie* » adressée à sa fille l'impératrice Joséphine. Aux Trois îlets (Martinique), septembre 1804 ; 3 pages in-4°.

Très belle lettre de félicitation au moment de son accession au Trône.

« Toutes les occasions qui se présentent, et qui se présenteront, Ma chère fille, je les saisis et les saisisrai toujours pour vous donner de mes nouvelles et pour en demander des vôtres, persuadée que vous ne cesserez jamais de les recevoir avec le même plaisir que celui que j'éprouve à en recevoir de vous. Je n'attends que le moment favorable pour mettre fin à toutes les difficultés de notre correspondance ; c'est à dire pour aller me jeter dans vos bras, c'est la dernière et la plus délicieuse jouissance que je veuille me procurer, il m'est impossible de désirer autre chose que ce bonheur, parce que je suis persuadée qu'il doit contribuer au votre, et c'est dire la dessus tout ce qu'on peut dire puisqu'il **n'y a rien de comparable au rang d'Impératrice où dit-on que le sort vous a placée** ; recevez en mon compliment, sur la sincérité duquel je suis sûre que vous n'élevez aucun doute. En vérité ma chère fille, je serais bien pardonnable si je tirais orgueil de votre fortune, car je n'entends parler ici que de l'excellent usage que votre belle âme en fait : il n'y a qu'une voix sur vos bontés et sur les heureux que vous faites, et quand j'entends toutes ces louanges, je me borne à dire "je la reconnais bien la". Je viens de célébrer la Sainte Rose où vous avez tant de part dans la fête que je donne tous les ans (l'impératrice était prénommée Rose Joséphine) ; les convives étaient en grand nombre et fort gais. j'avais notre bon et brave général qui ne cesse point de me combler d'égard ; ainsi que son intéressante épouse. J'avais nos parents et beaucoup d'amis, n a **bu à la santé de l'Empereur et à celle de l'impératrice Joséphine, a ce mot j'ai tressailli de joie** ; j'ai voulu qu'un aussi beau jour, fut cimenté par une faveur que j'ai prié le Général de m'accorder c'est celle d'élever au grade de chef d'escadron un officier d'istingué dont il connaît tout le mérite [...] Notre bave général attend toujours avec la plus vive impatience la confirmation des nouvelles qu'on débite ici sur l'exaltation de votre époux à l'Empire français, il dispose tout pour faire célébrer dignement cet heureux évènement et faire partager sa joie à nos braves colons qui regardent cette dignité pour votre époux comme un tribut de reconnaissance que lui paye tout un peuple qu'il s'efforce de rendre heureux. Je ne puis trop vous le repêter, nous le sommes ici par l'excellent choix du chef qu'il nous a envoyé qui sait se ... l'estime et l'attachement de tous les habitants.

Adieu, Ma chère fille, je vous embrasse avec toute la tendresse que je vous aime. Témoignez à votre époux toute ma joie sur sa nouvelle dignité, et ne lui laissez point ignorer tous les vœux que je forme pour le succès de ses entreprises et pour son bonheur particulier. Embrassez Eugène, Louis Bonaparte et son épouse pour moi, et mille caresses à mon petit Napoléon. »

7 800€

Austerlitz le 7^{bre} 1804

Contre les occasions qui se présentent, et qui se présenteront, Ma chère fille, je les saisis et les saisirai toujours pour vous donner de mes nouvelles et pour en demander des vôtres, persuadée que vous ne cesserez jamais de me recevoir avec la même plaisir que celui que j'éprouve à en recevoir de vous. J'ai attendu que le moment favorable pour mettre fin à toutes les difficultés de notre correspondance; c'est-à-dire pour aller me jeter dans vos bras, c'est la dernière et la plus délicate jouissance que je veuille me procurer, il m'est impossible de désirer autre chose que ce bonheur, parceque je suis persuadée qu'il doit contribuer au vôtre, et c'est dire là-dessus tout ce qu'on peut dire, puis qu'il n'y a rien de comparable au rang d'Impératrice, où, dit-on, que le sort vous a placée, — recevez-en mon compliment, sur la sincérité duquel je suis sûre que vous n'avez aucun doute. En vérité, Ma chère fille, je serois bien pardonnable si je tirois orgueil de votre fortune; car je n'entends parler ici que de l'excellent usage que votre belle âme en fait: il n'y a qu'une voie sur vos bontés, et sur les heureux que vous faites, et quand j'entends toutes ces louanges, je me borne à dire, je la reconnais bien là, c'est tout ce que je puis dire. Le lieu de célébrer la sainte Rose, où vous avez tant de part dans la fête que je donne tous les ans; les convives étoient en grand nombre et fort gais; j'avois notre bon et brave général qui ne cesse point de me combler d'égards; ainsi que son intéressante épouse. J'avois nos parents et beaucoup d'amis, on a but à la santé de S^{te} Impératrice et à celle de S^{te} Impératrice —

Prenzlau le 29 octobre

je t'écris souvent ma chère amie; je ne reçois
jamais de tes nouvelles nous avons fait hier
vingt mille prisonniers c'est tout ce qui restait
de l'armée Prussienne nous sommes bien fatigués
ma chère amie il y a trois jours et trois nuits
que nous marchons il faut tout cela
pour vaincre. tout ce qui restait de
l'armée Prussienne nous sommes bien fatigués
ma chère amie

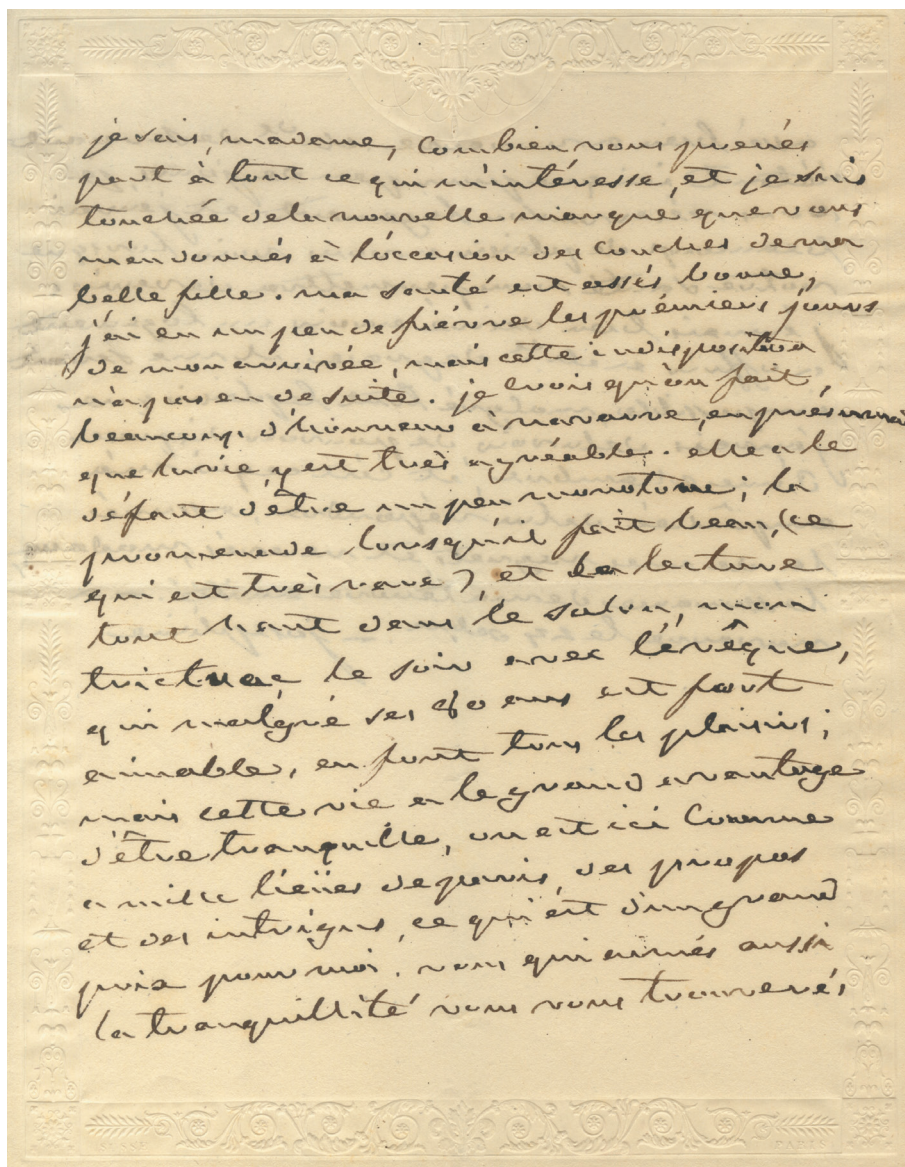
Lannes

40114 **LANNES** Jean, duc de Montebello [Lectoure, 1769 - Ebersdorff, Autriche, 1809], maréchal de France.

Lettre autographe signée adressée à sa femme, Madame la Maréchale Lannes à Mayence. Prenzlau 29 octobre [1806]
; 1 page in-4°, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre (brisé).
Campagne de Prusse, au lendemain de la bataille de Prenzlau.

« Je t'écris souvent ma chère amie ; je ne reçois jamais de tes nouvelles. Nous avons fait hier vingt mille prisonniers c'est tout ce qui restait de l'armée Prussienne. Nous (sommes) bien fatigués ma chère amie il y a trois jours et trois nuits que nous marchons ; Il faut tout cela pour vaincre. »

3 600€



40115 **JOSÉPHINE** Marie-Josèphe Rose Tascher de La Pagerie [Trois-Ilets, Martinique, 1763 - Malmaison, 1814], impératrice des Français.

Lettre autographe signée. Navarre, 23 décembre [1810] ; 1 page et demie in-8° sur papier gaufré sur le porteur de la lettre.

Joséphine de Beauharnais se réjouit de la naissance de son petit-fils, Auguste Charles Eugène Napoléon (1810-1835) futur prince consort de Portugal et profite du Château de Navarre dans l'Eure que lui avait offert Napoléon après son divorce en 1810. Ce château, édifié par Mansart, fut démoli en 1836.

« Je sais, madame, combien vous prenez part à tout ce qui m'intéresse et je suis touchée de la nouvelle marque que vous m'en donnez à l'occasion des couches de ma belle-fille. Je crois qu'on fait beaucoup d'honneur à Navarre en présumant que la vie y est très agréable. Elle a le défaut d'être un peu monotone ; la promenade lorsqu'il fait beau (ce qui est très rare) et la lecture tout haut dans le salon, mon tric-trac le soir avec l'évêque qui malgré ses 80 ans est fort aimable [...] mais cette vie a le grand avantage d'être tranquille, on est ici comme à mille lieues de Paris, ses propos et ses intrigues, ce qui est d'un grand prix pour moi [...] J'aurais beaucoup de plaisir à vous voir lorsque votre santé vous permettra de venir ».

La lettre est référencée dans "La correspondance de Joséphine" Payot, 1996 n°401.

9 000€

40116 **JOSÉPHINE** Marie-Josèphe Rose Tascher de La Pagerie [Trois-Ilets, Martinique, 1763 - Malmaison, 1814], impératrice des Français.

Lettre autographe signée. Malmaison, 6 novembre [1811] ; 2 pages in-8°.

« Je suis extrêmement sensible, madame, à la nouvelle marque d'amitié que vous me donnés ; les sujets de chagrins que j'ai eus et dont j'avais chargé votre belle fille de vous parler, sont à la veille de d'être entièrement finis ; les dépenses que j'ai été obligée de faire pour [...] une maison et mettre [...] en état d'être habité, [...] malgré moi, et [...] ce qui m'a réellement affligée ; mais rien ne s'oppose plus à ma tranquillité ; car je serais entièrement quitte dans les premiers mois de l'année prochaine, si ce n'est même à la fin de cette année. Je vois avec plaisir que la santé du Roi de Rome est très bonne, la facilité avec laquelle ses premières dents ont percé annonce une bonne constitution, et j'espère que la nature aura été aussi libérale pour lui que pour l'empereur. Je jouis de toutes la joye que de si bonnes nouvelles auront causée a l'empereur. Et de celle que vous avez eue à les lui donner. Le voyage de Fontainebleau qui dit on , aura lieu, va augmenter la distance qui me sépare de vous, croyez que je sens vivement le regret d'petre privée de vous voir et de vous dire combien je vous suis tendrement attachée.

La lettre est référencée dans “ La correspondance de Joséphine” Payot,1996
10 000€

à la fin de cette année. j'écris
avec plaisir que la santé du Roi
se borne à être bonne, la
facilité avec laquelle ses premières
santés ont passé en une
bonne constitution, et j'espère
que la nature aura été aussi
libérale pour lui qu'elle l'a
l'empereur. j'écris de ^{tout} la joye
que ses bonnes nouvelles ont
causées à l'empereur, et de celle
que nous avons eue à les lui donner.
le voyage de Fontainebleau qui
dit on, aura bien, va augmenter
la distance qui me sépare de
vous, croyez que je sens vivement
le regret d'être privée de vous
voir et de vous dire combien
je vous suis tendrement attachée.
à votre dévouée - Josephine

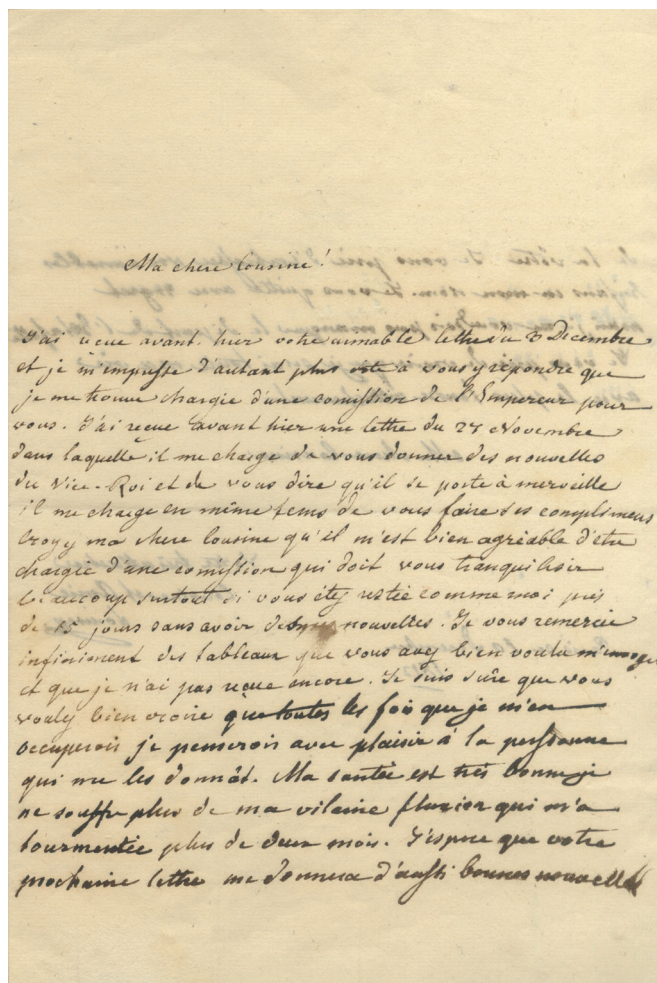
au chateau de totorki; 8 lieu
 de Moscou - le 13 se 1812
 J'espère mon amie que vous
 êtes contente de nous, que nous
 marchons aussi vite - ~~ce que~~
 demain nous serons dans la
 grande ville si l'ennemi -
 ne s'y oppose pas dans tout
 les cas - je serai un jour de
 plus - et vous aura de belles
 fourrures - je suis heureux de
 votre bonne santé, vous faite
 en ce moment au moins en vous
 tuez du champ de bataille -
 à merveille - aucun ne doute

40117 **BERTHIER** Louis Alexandre, prince de Neuchâtel et de Wagram [Versailles, 1753 - Bamberg, 1815], maréchal de France et ministre de la Guerre.

Lettre autographe signée adressée à sa femme. « Au chateau de Totorki, 8 lieu de Moscou », 13 septembre 1812 ; 2 pages 1/3.

« J'espère mon amie, que vous êtes contente de nous, que nous marchons aussi vite. Demain nous serons dans la grande ville si l'ennemi ne s'y oppose pas dans tout les cas. Se sera un jour de plus - [...] vous aura de belles fourrures. Je suis heureux de votre bonne santé vous faite [...] main en vous [...] du champ de Bataille - à merveille - aucun ne doute pas du désir de vous revoir autour de nos enfants je suis tranquille pour vos jours - jouirez du bonheur que vous ... éprouvé mon amie. Je n'inspire après la guerre qu'à la partager. Nos blessés vont bien. L'emp. (l'empereur) se porte au mieux, moi de même et tous le reste de ma famille militaire. »

6 500€



40118 **MARIE-LOUISE DE HABSBOURG-LORRAINE** [Vienne, 1791 - Parme, 1847], impératrice des Français, seconde épouse de Napoléon Ier.

Lettre autographe signée « Louise » à la princesse Augusta de Bavière, épouse du vice-roi d'Italie le prince Eugène de Beauharnais. Paris, 10 décembre 1812. Une p. 3/4 in-12, enveloppe conservée avec cachet armorié de cire rouge.

« Ma chère cousine ! J'ai reçue avant-hier votre aimable lettre du 3 décembre et je m'empresse d'autant plus vite à vous répondre que je me trouve chargée d'une commission de l'Empereur pour vous. J'ai reçue avant-hier une lettre du 27 novembre dans laquelle il me charge de vous donner des nouvelles du Vice-Roi et de vous dire qu'il se porte à merveille [Eugène de Beauharnais participait à la campagne de Russie]. Il me charge en même tems de vous faire ses complimens. Croyez, ma chère cousine, qu'il m'est bien agréable d'être chargée d'une comission qui doit vous tranquilliser beaucoup, surtout si vous êtes restée comme moi près de 15 jours sans avoir des nouvelles. Je vous remercie infiniment des tableaux que vous avez bien voulu m'envoyer et que je n'ai pas reçu[s] encore... Ma santé est très bonne, je ne souffre plus de ma vilaine fluxion qui m'a tourmentée plus de deux mois. J'espère que votre prochaine lettre me donnera d'aussi bonnes nouvelles de la vôtre. Je vous prie d'embrasser vos aimables enfans en mon nom. Je vous quitte avec regret, mais je ne voudrais pas manquer le départ de l'estafette. Je vous prie de croire que je serai toute ma vie avec le plus tendre attachement, ma chère cousine, votre très attachée cousine et amie Louise »

Voici le contenu de la lettre de Napoléon cité dans la lettre Marie-Louise ; datée du 27 novembre 1812 à Borisov, alors en plein passage de la Bérézina.

« Ma bonne amie, tu auras été bien des jours sans recevoir de mes lettres ; je crains que tu n'aies été bien inquiète. Le duc de Bassano du moins t'aura donné des nouvelles. Je m'approche du moment où je vais recevoir toutes tes lettres. Ma santé est fort bonne, le froid est très grand. Adieu, mon amie, tu sais combien je t'aime ! Donne des nouvelles à la reine de Naples, à la vice-reine, à la princesse de Neufchâtel, de leurs maris qui se portent bien. Tout à toi. »

6 500€

40119

LETTRE DE CANTINIERE - 1er EMPIRE

Lettre autographe signée par un soldat adressée à son Père, Claude Lermierle cultivateur à Palaiseau, et sa mère. Metz le 20 mars 1813 ; 3 pages in-4°, sur papier à en-tête vec vignette en couleur de la 3 ème division militaire, du 10 ème régiment de Hussards.

« La lettre que m'avez envoyer par Mongon ma fait beaucoup Plésir daprendre que vous portier bien elle ma trouvez an bonne santé Je lé reçu le meme jour que je sui arriver. Jé trouvez les camarades feugere et Mangon qui se porten bien toute les deux . Feugere va bientot partir pour mayance, je sui arivez a Metz le 16 du mois de mars. Je ne sui plus a vec Régner, nous ne somme pas dans la meme compagnie il est an cantonement dasn un village vous mavez demandez le nom de mon capitaine nous n'avont pas de capitaine, notre chirurgien major se nome Coupérat. Je vous direz que je suis marqué pour être trompette, la trompette majora défandu a mon brigadier de me maltreter et davoir soint de moi, vous ferez bien der compliment a mon oncque et a ma tante Jacob, et a Claude Pérar et sa famme, vous ferez mes compliment a Sulplice et a sa femme, jesperre que vous irez au molier boire boutélle, vous ferez bien mes complimenta mosieur et madame quicleit, et a mademoiselle Sophie, et a mademoiselle Téraize. Je vous dirai que nous mangon de tre bonne soupe volat tout ce que je a vous marqué le presant. J'enbrace tout mes parent et amis et tout ceux qui s'informeront moi »

2 500€

no 9005

Empire

française.

3.^e DIVISION
MILITAIRE.

10.^e RÉGIMENT
DE HUSSARDS.



Metz, le 20. Mars

1813

Mon cher Papa, et ma Cher Maman,

La lettre que mavez anvoir par Mangon ma fait
boucoup Ploir d'aprendre que vous vous portiez bien
elle ma trouver au bonne santé Je l'ai reçu le même
Jour que Je sui ariver. Je trouve mes Camarades
Jeugere et Mangon qui se porte bien toute les Deux
Jeugere va bien-tôt partir pour magance, Je sui
ariver a Metz le 16. du mois de Mars. Je ne sui
plus a vec Régner, nous ne sommes pas dans la même
compagnie, il est au Cantonement dans un vilage
vous mavez demandé le nom de mon Capitaine

Je éci ma lettre sur plusieurs feuillets
Jeugere est parti pour la pour le Duce

40120 **LARREY** Dominique Jean, baron [Beaudéan, 1766 - Lyon, 1842], chirurgien militaire français.

Lettre autographe signée adressée à sa femme. Dresde, 12 mai 1813 « à minuit ». 7 pages in-8°. Belle lettre d'amour pendant la campagne d'Allemagne.

« C'est le seul moment que j'ai pu trouver depuis la bataille du 4 pour m'entretenir avec toi. Cette journée est bien mémorable pour moi chère Laville. J'étais parti le matin à la pointe du jour du quartier général du vice Roy d'Italie pour rejoindre celui de l'empereur à une petite ville nommée Lufzen en approchant de cette ville, plusieurs coup de canon se font entendre et m'annonce la rencontre des deux armées j'accélère le pas et me porte avec vitesse le centre de la notre où l'on m'avait indiqué l'Empereur. Il marchait lui même en sens contraire et venu vers moi, sur le même chemin - quelques troupes qui se trouvaient au même moment entre S. M et moi m'empechèrent d'abord de le voir ensorte que nous nous rencontrâmes presque à nous toucher le nez : (il faut te dire que la campagne de Russie à beaucoup affaibli ma vue, je suis tout à fait miope) il m'aperçoit le premier et en courant sur moi il s'écrit : Vous voilà Larrey soyez le bienvenu, Comment vous portez vous ? vous arrivez juste à propos : voilà une bataille préparer vous à recevoir les blessés. C'est très bien... Tel est l'accueil qu'il m'a fait avec un sourire extrêmement agréable et que les grands personnages de la cour qui accompagnaient l'empereur ont prit pour une très grande faveur. **La bataille s'est engagée rudement et elle est devenue sanglante. La victoire qui avait d'abord chancelé s'est fixé enfin de notre côté.** Plus de dix milles blessés sont passés dans nos ambulances. J'avais très peu de chirurgiens avec moi et presque tous les secours matériels nous manquaient, juge de ma peine et de mon embarras. Cependant je ne voulais pas laisser connaître le D[...] à l'Empereur, il m'a fallu pour cela payer de ma personne et employer toute [mon industrie?]. J'ai passé 5 jours et 5 nuits à opérer et à faire les pansements d'urgence. J'ai eu bien du mal chère amie mais je puis dire avoir sauvé la vie d'un grand nombre d'individus de toutes les nationalités. [...] **j'ai rejoint l'Empereur à deux petites journées de Dresde** justement au moment d'un autre combat, je lui ai rendu compte de mes opérations. Il m'a paru satisfait et bien que je n'ai reçu encore aucune preuve évidente de sa générosité tout le monde m'assure que j'aurais une grande récompense prenons patience. » Il décrit avoir des problèmes pour réceptionner quelques paquets envoyés par sa femme car les officiers qui les apportent restent en arrière. Il explique également avoir des problèmes avec ses uniformes du à la malhonnêteté de la personne chargée de s'occuper de les faire ou modifier.

Il énonce tout l'amour qu'il porte à sa femme et que la lecture de ses lettres lui font plus de bien que le sommeil. « D'ailleurs je l'ai [le sommeil] presque entièrement perdu depuis mon départ de Paris. ». Il parle ensuite de sa famille dont il est ravi d'avoir des nouvelles et notamment de sa fille. Pour finir par donner d'autres informations de la guerre : « **Nous avons vu aujourd'hui'hui le Roy de Saxe faire son entrée dans la capitale conduit par l'Empereur et escorter par la garde.** C'était un cortège magnifique, j'ai été content de cet accueil de la part de notre souverain. Si nous sommes encore ici quelques jours je verrai le Roy. Tout va bien chère amie les ennemis après avoir reçu une bonne raclée se sont dispersés et mis en déroute, ils sont déjà bien loin. »

6 800€

Dreßden le 14 May 1613. à minuit.

Je profite d'une bonne amie du retour de M^{re}
Dieckman, à Paris, pour te donner de mes nouvelles.
C'est le seul moment que j'ai pu trouver. Depuis
la bataille du 2. Juin. M^{re} entretient avec toi
Celle journée est bien memorable pour moi.
Chère Saville. j'étais partie le matin à la
pointe du jour. Le quartier général d'un
roy d'Etat pour rejoindre celui de l'empereur
à une petite ville nommée Lutgen
en approchant de cette ville, plusieurs
coups de canon se font entendre et m'annon-
cent la rencontre de deux armées, j'achève
le pas et me porte avec vitesse vers
le centre de la note où l'on m'avait
indiqué l'empereur - il m'embrasse lui-même
en seule embrasse et veut moi sur de
même écrivain - quelques heures qui se
trouvent au même moment l'entendement.
et moi m'empêchent de la barre de l'air
en sorte que nous nous rencontrons
presque à nous toucher. Le May (1) il
m'apparait le premier et se louchent
sur moi il s'embrasse nous voilà barrez
"oyez le bien venir, comment s'en va
"portez vous. Vous arrivez tout juste
à propos. Voilà une bataille que j'ay
vue à l'ouest de l'Elbe. C'est
très bien.

(1) il faut te dire que la ligue anglaise de refus à l'armement
estible ma vue, j'en suis tout à fait mécontent.

40121 **BLÜCHER** Gebhard Leberecht, prince Blücher von Wahlstatt [Rostock, 1742 - Krieblowitz, Silésie, 1819], maréchal prussien.

Lettre autographe signée adressée à sa femme. Wavre, 17 juin 1815 ; 2 pages in-4° en Russe.

Très belle lettre à la veille au soir de la bataille de Waterloo.

« Napoléon m'a attaqué hier après midi à 3 heures avec 120.000 hommes de troupes de ligne ; la bataille dura jusqu'à la nuit ; les deux armées ont perdu beaucoup d'hommes. Aujourd'hui je me suis mis en liaison plus près de Lord Wellington, et dans quelques jours il y aura probablement une autre bataille. Tout le monde est plein de courage et si Napoléon livre encore de pareilles batailles, ce sera la fin de son armée. Avant hier, un général de division, nommé Bourmont s'est présenté à moi avec tout son état-major, et hier un colonel et plusieurs officiers. Je me suis tiré d'affaires quoique on m'ait tué un beau cheval blanc anglais ; Gneisenau a eu la même aventure. Nous avons été tous deux entraînés par la chute de nos chevaux ; à part cela je suis en bonne santé, ainsi que mon entourage, seulement mon adjudant Winterfeld est gravement blessé. Gebhard est tout à fait bien, et mon brave Notiz m'a rendu un grand service car il m'a retiré de dessous mon cheval. Tu peux rendre publique cette lettre à Berlin, et dire, en outre, que vous apprendrez bientôt d'autres nouvelles, car on se battra encore souvent, jusqu'à ce que nous soyons de nouveau à Paris. Mes soldats se sont battus comme des lions, mais nous étions trop faibles, car deux de mes corps n'étaient pas avec moi. Maintenant j'ai tout concentré près de moi. Adieu et salue tout le monde de ma part . »

Document exceptionnel!

23 000€

Worben 17^{te} May 1815

Napoleon hat sich gestern nachmittag die Delft mit
 120000 Mann bewacht, Tournay und Givet. Der
 Kaiser ist in der Nacht, beiden Armeen sehr nahe
 einander gekommen, und hat sich gestern wieder
 Lord Wellington gegenüber, und in vier Tagen
 ist es wahrscheinlich wieder der Kampf bevor
 steht. Ich habe heute, und man hat Napoleon auf
 vierzigtausend Mann geschätzt, so daß er nicht gering
 an Mannschafft angekommen ist. Der Kaiser General
 Napoleon Bonaparte hat sich gestern wieder die
 Delft über genommen, und gestern wieder in die Delft
 und in die Delft, und hat in der Delft den
 Krieg geführt. Wie ich mir schon gesagt habe
 die Delft hat sich gestern wieder in die Delft
 und hat sich gestern wieder in die Delft

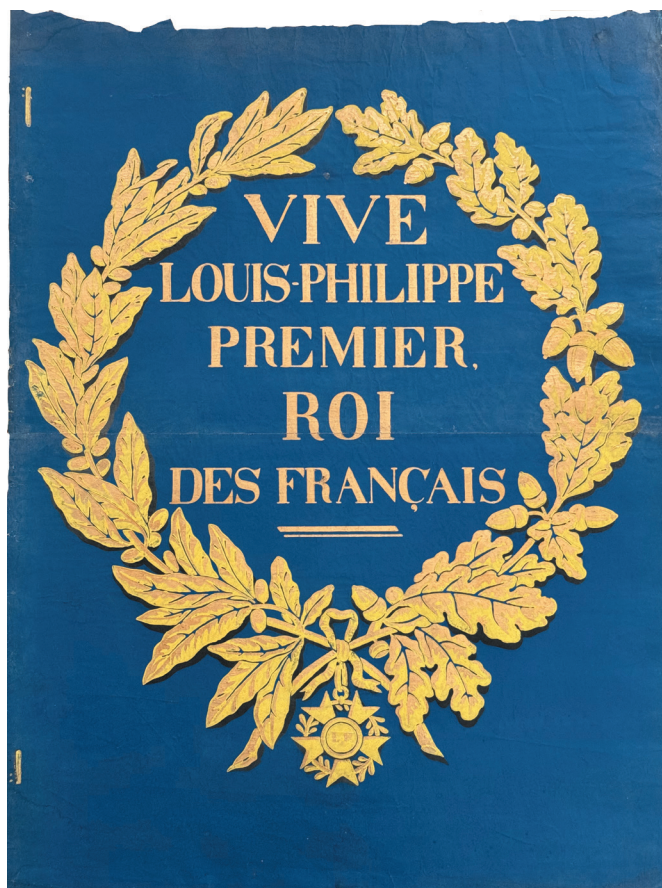
40122 **NAPOLÉON Ier** (Napoléon Bonaparte) [Ajaccio, 1769 - île de Sainte-Hélène, 1821], empereur des Français.

MANUSCRIT autographe ; 2 pages in-fol. au crayon sur un feuillet de papier anglais vergé (filigrane à l'effigie de la « *Britannia* » ; 2 petites fentes en haut du feuillet ne touchant pas le texte).

Texte inédit sur la situation en Italie après la bataille de la Trebbia (19 juin 1799). Napoléon y évoque la défaite de la République Parthénopéenne et la prise de Naples par le cardinal Ruffo, et la défense d'Ancône par le général Monnier

Ce texte, rédigé à Sainte-Hélène, devait prendre place dans les Mémoires que rédigeait Napoléon ; on ne le retrouve pas dans les Précis des événements militaires de 1799 (au tome XXX de la Correspondance). « *Lorsque l'on apprit à Naples la défaite de Scherer aux batailles de Vérone et de Magnano, l'armistice de Mantoue, la perte de la bataille de Cassano, l'entrée de Souvarow dans Milan, que les esprits furent vivement agités, le cardinal Ruffo se mit à la tête de l'insurrection des Calabres et s'avance le 19 juin sur Naples. Les patriotes prirent un des détachements des garnisons des vaisseaux anglais et russes devant Naples. Les patriotes se défendirent dans Naples mais furent enfin forcés de se renfermer dans les forts de St Elme, qui avait une garnison française, le château neuf, celui de l'œuf [...] Ruffo repoussé dans toutes ses attaques eut recours à une négociation* », et signa un armistice généreux qui épargnait la vie des patriotes ». Plus loin, Napoléon relate l'héroïque défense d'Ancône par le général Monnier : « *Froelich se porta alors sur Ancone. Depuis 6 mois le general Monnier commandant les 3 departements de la Republique Romaine de l'Adriatique deffendait cette ville contre le general Lahoz qui etait à la tete des insurges de l'Apenin* », appuyé par une escadre turco-russe « *qui avait pris Corfou. Il y avait dans le port d'Ancone 3 vaisseaux de 64 des fregates et plusieurs briques et une grande quantité artillerie prises de larsenal de Venise* ». Monnier défendit la ville avec héroïsme, mais l'ennemi était trop puissant. « *N'ayant plus d'espoir de la délivrer il capitula le 16 novembre et rentra en France avec sa garnison. [...] Il fut le dernier qui se maintint en Italie 8 mois après la défaite de Scherer 5 mois après la perte de la bataille de la Trebbia* »

67 000€



40123 **LOUIS-PHILIPPE Ier** [Paris, 1773 - Claremont, Grande-Bretagne, 1850], roi des Français.

Grand placard avec inscrits en grands caractères à la feuille d'or : « *Vive Louis Philippe Premier Roi des Français* » entourés de motifs feuillus verts dorés à l'or sur un fond bleu. [Circa 1830] ; 72 x 55 cm. Exceptionnelle et rarissime document en couleurs d'époque très bien conservé.

Histoire de ce placard officiel : C'est un papier peint de la Manufacture Dufour-Leroy, inscription en lettres d'or dans une couronne de laurier et de chêne fermée par la médaille de la Légion d'honneur au chiffre LP, sur fond bleu roi. Il s'agit n° 2295 de l'inventaire tarif de la manufacture Dufour-Leroy, désigné Attique colorié /Louis Philippe Ier en 1831 et 1832.

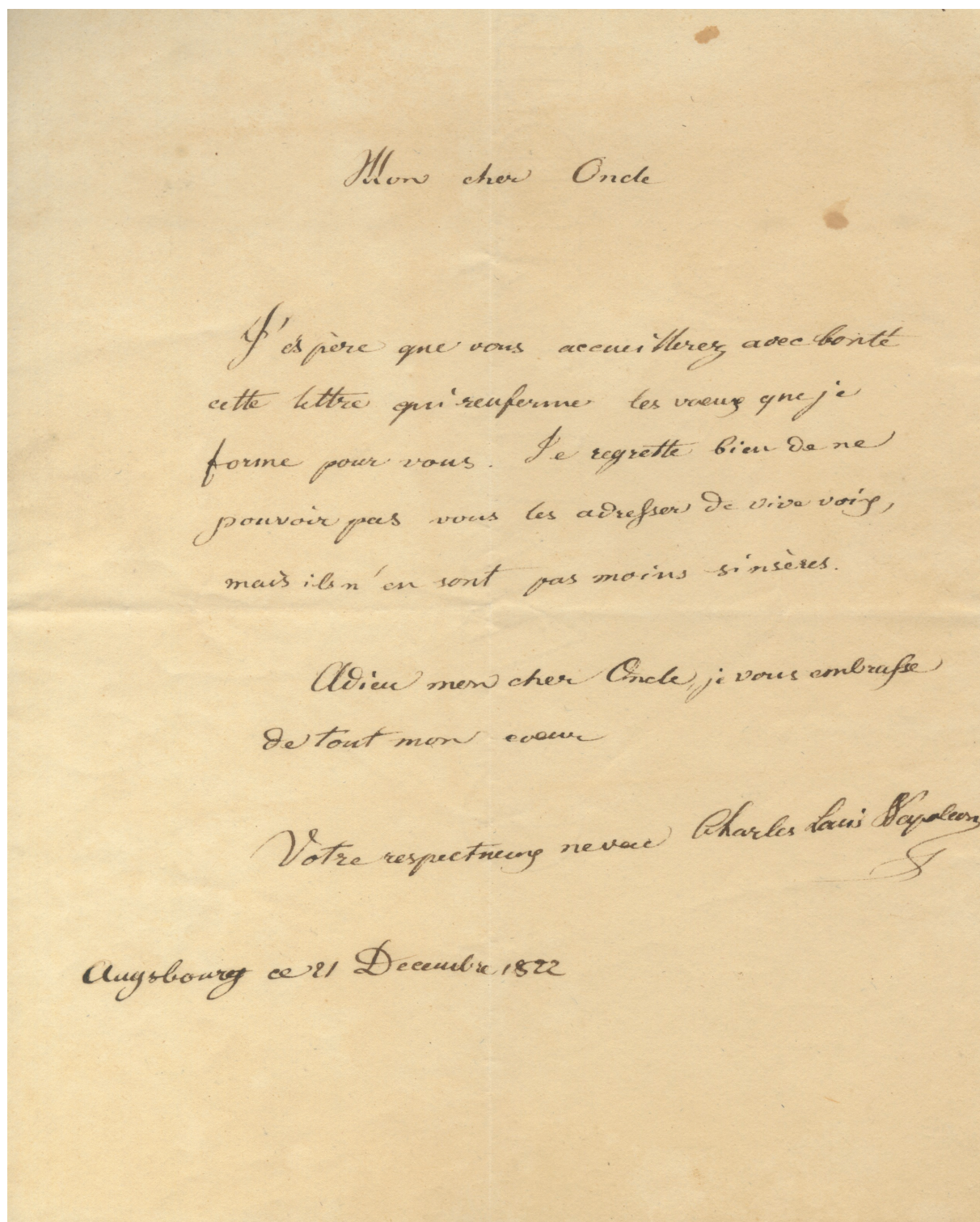
Les papiers peints officiels de l'époque Restauration et Monarchie de Juillet :

C'est avec la Révolution française que le papier peint s'impose comme support de choix pour la propagande des nouveaux régimes. Il convient en effet de changer ou masquer au plus vite les marques emblématiques du régime précédent à l'intérieur des bâtiments officiels salles des assemblées, tribunaux révolutionnaires, administrations et ministères. Le Musée Carnavalet conserve ainsi pour cette époque un décor de la manufacture Jacquemart & Benard chargé de bonnets phrygiens, piques et faisceaux de licteurs et des devises de la Révolution datant de 1792 et provenant la Salle du Salut Public du Pavillon de Flore aux Tuileries. D'autres commandes officielles sous l'Empire et la Restauration enracinent cet usage.

Le décor et l'échelle de dessin du papier peint présenté ici ne le destinait pas au décor de murs entiers d'édifices publics comme ceux conservés au Musée Carnavalet, mais plutôt à être placardé aux murs pour recouvrir les emblèmes du régime précédent par exemple. La relative fragilité du support, la vivacité des coloris, la lisibilité de décors très symboliques, des messages courts et efficaces inscrivent ces papiers peints aux sources de l'Affiche politique, quelques huit années avant l'invention de la lithographie en couleurs. Techniquement ces papiers sont imprimés à la planche de bois sur des feuilles raboutées; c'est à dire mises bout à bout pour former un rouleau, les parties de rouleaux présentées sont marouflée sur un carton d'apparence vieillie, elles proviennent d'un château de Bourgogne non identifié.

Bibl. : Le Monde du papier peint, F Teynac, P Nolot, JD vivien, Paris, 1981, Breger Levrault ; p 95 à 100.

4 500€

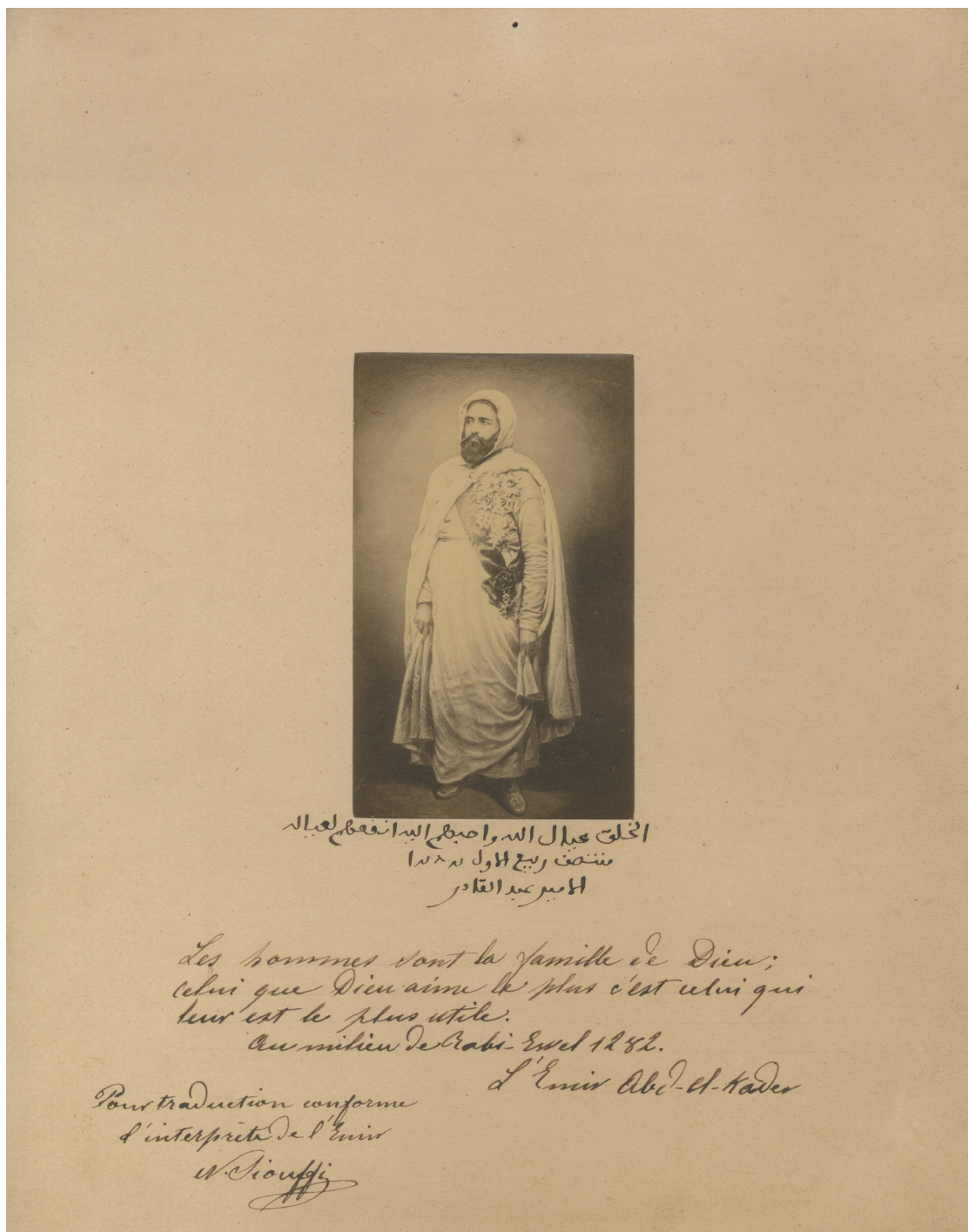


40124 **NAPOLÉON III** (Charles Louis Napoléon Bonaparte) [Paris, 1808 - Chislehurst, 1873], empereur des Français.

Lettre autographe signée à « Mon cher oncle ». Augsbourg, 21 décembre 1822 ; 1 page petit in-4° avec tranches dorées.

Jolie lettre d'enfant. « J'espère que vous accueillerez avec bonté cette lettre qui enferme les vœux que je forme pour vous. Je regrette bien de ne pouvoir pas vous les adresser de vive voix, mais ils n'en sont pas moins sincères. Adieu mon cher Oncle, je vous embrasse de tout mon cœur. Votre respectueux neveu Charles Louis Napoléon. »

500 €



40125 **ABDE EL-KADER** [Mascara, 1807 - Damas, 1883], émir arabe d'Algérie, écrivain, poète, philosophe, résistant militaire, homme politique et théologien soufi, fondateur de l'État algérien.

Photographie dédiée. 9 X 5,5 cm sur un feuillet cartonné de 24 x 18,9 cm.

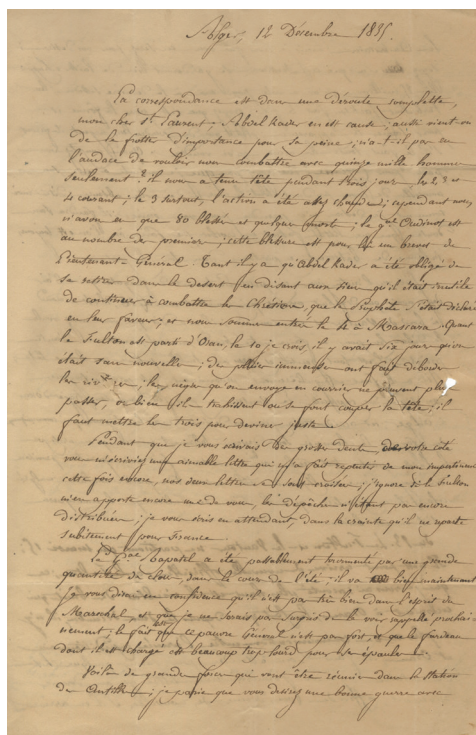
Rare portrait photographique ancien le représentant, tirage sépia monté sur carton avec dédicace autographe signée.

Texte en arabe avec traduction en français par l'interprète de l'émir, N. Siouffi.

« Les hommes sont la famille de Dieu, celui que Dieu aime le plus c'est celui qui leur est le plus utile. Au milieu de Rabbi-Esvel 1282. l'Emir Abd-el-Kader ».

Très rare.

8 000€



40126

[Abd- el Kader]- Soldat Français

Lettre autographe signée (non identifié). Alger, 12 décembre 1835 ; 3 pages in-8° avec adresse au dos et marque postale de l'armée d'Afrique. Un trou du à l'ouverture de la lettre mais n'impacte pas sur la compréhension du texte . Formidable récit d'un combat contre Abdel Kader. Combat contre Abdel Kader après la Bataille de Macta.

« La correspondance est dans une déroute complète mon cher St Laurent ; **Abdel Kader en est en cause** ; aussi vient-on de le froter d'importance pour la peine ; **n'a t'il pas eu l'audace de vouloir nous combattre avec quinze mille homme seulement ?** Il nous a tenu tête pendant trois jours, le 2, 3 et 4 courant ; le 3 surtout, l'action a été assez chaude ; cependant nous n'avons eu que 80 blessés et quelques morts ; le Gal Oudinot [Nicolas-Charles-Victor Oudinot fils aîné du Général d'Empire Charles Oudinot] est au nombre de premier ; cette blessure est pour lui un brevet de Lieutenant-Général. Tant il y a qu'Abdel Kader a été obligé de se retirer dans le désert en disant aux siens qu'il était inutile de continuer à combattre les Chrétiens, que le Prophète s'était déclaré en leur faveur ; et nous sommes rentrer le 4 à Massara quant le Sultan est parti d'Oran, le 10 je crois, il y avait six jours qu'on était sans nouvelle ; des pluies immenses ont fait débordés la rivière ; les nègres q'on envoie en courrier ne peuvent plus passer, ou bien ils trahissent ou se font couper la tête ; il faut mettre les trois pour deviner juste. Pendant que je vous écrivais des [...] de votré coté vous m'écrivez une aimable lettre qui m'a fait repentir de votre impertinence , cette fois encore nos deux lettres se sont croisées ; j'ignore si le Sultan m'en apporte encore une de vous, les dépêche n'étant pas encore distribuées ; je vous écris en attendant, dans la crainte qu'il ne reparte subitement en France. Le général [Rapatel] a été passablement tourmenté par une grande quantité de clou, dans le cour de l'été ; il va bien maintenant. Je vous dirai en confidence qu'il n'est pas très bien dans l'esprit du Maréchal, et que je ne serais pas surpris de le voir s'appelé prochainement ; le fait est que ce pauvre général n'est pas fort, et que le fardeau dont il est chargé est beaucoup trop lourd pour les épaules. Voila de grande force qui vont être réuni dans la station de [...] ; **je parie que vous desirez une bonne guerre avec les américains** ; mais je crois que vous en serez pour vos désire ; soyez sur que ces monsieurs se garderont bien de laisser échapper les 25 millions qu'on a voté pour eux à la dernière session ; **leur turbulent Jackson fait le fier ; croyez que c'est pour la forme et pour sauver les apparences** ; plutôt que de perdre leur argent ils feront, si il le faut, toutes les excuses que l'on voudra. Quand compter vous partir pour Cayenne? Ne croyez pas que je consente à rester sans nouvelle de vous pendant tout le [cour] de votre absence ; dites moi comment je devrais m'y prendre pour vous écrit ; il faudra sans doute que mes lettres fassent un crocher par Paris où l'on est toujours informé des bâtiments en partance dans tous les ports. » Il explique ensuite avoir fait la connaissance d'un jeune homme qui est le second du navire le Vautour qui a pris feu durant saon voyage entre Osan et Alger. Il reprend ensuite sa lettre en la datant du 13 décembre pour donner des nouvelles du Navire le Vautour qui doit être remorqué par le Fulton jusqu'à Osan « des bruits qui couraient à Osan ; le fait est que depuis le deux décembre ; il n'y a plus eu de communication entre l'armée expéditionnaire et Osan ». 1 000€

40127 **L'HÔTE** Nestor Hippolyte Antoine [Cologne, 1804 - Paris, 1842], égyptologue, artiste et explorateur français. Cousin d'Auguste Mariette et dessinateur de Jean-François Champollion, il a publié d'innombrables esquisses et dessins d'Égypte.

Manuscrit autographe signé adressé à Mr Letronne, membre de l'Institut. Au Caire, 5 octobre 1840 ; 17 pages in-4°. Avec de nombreuses ratures et corrections. Nombreux dessins représentants des Hiéroglyphes égyptiens.

« Lettre sur les monuments qui entourent les pyramides à Gizeh. »

« Parti de Marseille le 21 Juillet dernier, je suis arrivé à Alexandrie le 3 août suivant et au Caire le 20 du même mois. Après une dizaine de jours employés à me procurer les approvisionnements nécessaire aux excursions que j'allais entreprendre, je me suis rendu aux pyramides de Ghizé où j'ai passé, ainsi qu'aux pyramides de Sakkarah les trente jours qui viennent de s'écouler. Je n'ai autant tardé à vous écrire qu'afin de pouvoir vous rendre compte de mes nouvelles explorations autour de ces monuments les plus anciens et sans contredit les plus surprenants de toute l'antiquité. [...] Les hypogées de Sakkarah où je suis allé ensuite, sont dans un état de ruine et d'encombrement plus grand encore que celui des tombeaux de Ghizée. Les arabes en fouillant les catacombes ont tout remué, le sable du désert a tout inondé, et hormis les pyramides et un spéos du temps de psaumétique dont je parlerai plus bas, **on ne trouve plus dans cette vaste nécropole d'autres monuments hieroglyphique que ceux que le hasard vient découvrir aux chercheurs de momies ou ceux qu'ont exhumé de dessous des montagnes de sable.** (a) Le grand recueil de Champollion (Monument d'egypte et de Nubie) contiendra plusieurs groupes et figures d'animaux copiés dans cette tombe. J'ai pris moi-même par estampage l'empreinte des sujets les plus remarquables et qui pourront ajouter comme fac-similé aux autres dessins. D'autres tombes que j'ai fait également déblayer m'ont fourni divers noms et titres de Rois ou de particuliers dont le détail serait trop long. 5 Voici toutefois un cartouche que je crois nouveau et qu'il faut classer dans l'une des (rature) premières dynasties menphites. (Dessins) **Les pyramides de Sakkarah sont plus anciennes que celles de Ghizée et il suffit pour s'en convaincre de remarquer leur état de destruction comparativement plus avancé ! Plusieurs d'entre elles ne présentent plus qu'un moticule de débris sous lequel se dérobent les travaux de la bâtisse. En voyant ainsi se perdre sous leurs propres ruines des monuments si anciens et qu'il serait si intéressant de connaître dans tous leurs détails, j'ai vivement regretté de ne pouvoir à mes frais entreprendre des déblaiements et des recherches** (rature) Combien de notions nouvelles n'y trouverait-on pas ! **Convaincu comme je le suis qu'on ne connaît qu'une faible partie de l'intérieur des pyramides et que d'un autre coté le sable du désert recouvre un grand nombre d'hypogées** dont la connaissance enrichirait beaucoup le domaine de l'archéologie (rature) , je déplore les obstacles qui ne tiennent qu'à peu de dépenses. Dans quelques jours je partirai pour la basse Egypte où j'ai bien des endroits à visiter ; j'ignore combien j'y resterai de tems ; je ne sais même si les (rature) circonstances politiques qui jettent ici beaucoup d'inquiétude me permettront d'explorer cette partie de l'egypte avec toute la sécurité désirable. je crois toutefois plus prudent de commencer par là sauf à revenir au Caire et à gagner la haute Egypte en cas d'événements. Ce ne sont d'ailleurs ni les conquérans étrangers ni les turcs qu'un voyageur européen pourrait avoir à craindre en cas d'invasion ou de troubles, mais bien les arabes du pays dont le fanatisme s'exalte et pour qui alors les francs quelle que soit leur nation deraient plus que jamais un objet de haine et de vengeance. »

Nestor L'hôte part pour la première fois en Égypte en 1828 sous la direction de Champollion lors de l'expédition Franco-Toscane de 1828 à 1830. Il va être son dessinateur et faire de multiples croquis de la Haute Égypte.

A son retour il consacre son temps à l'étude des Hiéroglyphes. Il va ensuite faire deux autres voyages en Égypte en 1838 et 1841.

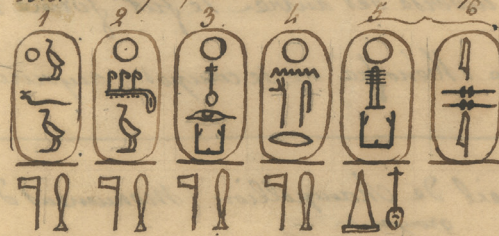
8 000€

Enfin un troisième tumulus dont j'ai fait déblayer une portion, m'a donné, outre le cartouche de Cheops, quelques détails assez curieux comme caractère d'époque.

Quoique ma récolte des pyramides fût aussi satisfaisante qu'il m'était permis de l'espérer avec mes ressources, j'ai néanmoins quitté celui-ci avec regret en songeant à toutes les richesses archéologiques qui y demeurent enfouies.

Les hypogées de Sakkarah où je suis allé ensuite, sont dans un état de ruine et d'encombrement plus grand encore que celui des tombeaux de Ghizé. Les arabes en fouillant les catacombes, ont tout remué, le sable du désert a tout inondé, et hormis les pyramides et un spécimen du tems de Ptoémétique dont je parlerai plus bas, on ne trouve plus dans cette vaste nécropole d'autres monuments hiéroglyphiques que ceux que le hasard

dont il s'agit, dans l'ordre respectif.



Le 5.^e ne s'est pas trouvé jusqu'ici

dans les tombeaux voisins des

pyramides, mais je l'ai copié à

Sakkarah dans un hypogée qui

contient également celui qui le précède n.^o 4. Le 6.^e que je n'ai pas vu moi-même a été copié par Champollion et paraît être le nom propre du n.^o 5. (V. plus bas).

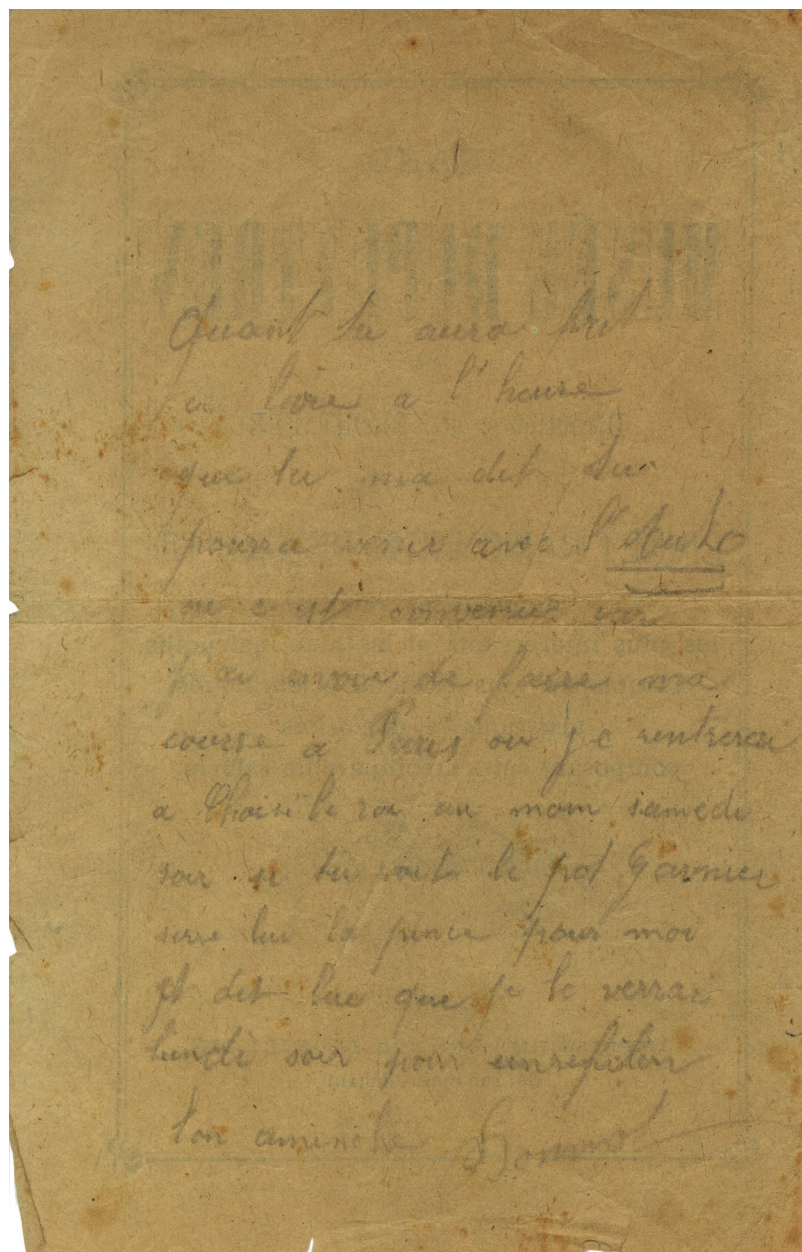
40128 **NAPOLÉON IV** Eugène-Louis [Paris, 1856 - Ulundi, Afrique australe, 1879], fils de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie de Montijo — SOUVENIRS du baron Tristan LAMBERT.

Souvenirs du Prince Impérial recueillis par le baron T. Lambert.

- Médaille en cuivre par Cavelier — 1856 : La Ville de Paris offre à l'Empereur et à l'Impératrice le berceau du Prince Impérial.
- Paire de chaussons de bébé du Prince Impérial.
- 2 lettres de Marie Stuart.
- 14 dessins du Prince Impérial.
- Bretelle à boutons porté par le Prince à l'âge de 7 ans.
- Livret du Prince Impérial.
- Cheveux du Prince Impérial. 1864.
- Cheveux de Napoléon III. 1864.
- Cheveux de Napoléon III et de l'impératrice. 1864.
- Manuscrit du déjeuner du samedi 9 juillet 1864.
- Mouchoir carré brodé au chiffre « N » Mouchoir du Prince Impérial à son chiffre brodé.
- 2 morceaux de feuille de la palme bénite qui était à son chevet aux Tuileries entre 1867 et 1868, donnés par le Prince Impérial au baron Tristant Lambert.
- Boîte à bonbons avec le portrait de l'Impératrice d'Autriche, prise par Napoléon III à Salzbourg à la table de l'Empereur d'Autriche, rapporté par lui au Prince Impérial.
- Carte de membre du Cercle des patineurs pour « M. S.A.I. le Prince Impérial, membre du cercle, carte personnelle valable du 1er Xbre 1868 au 1er Xbre 1869 ». En carton vert à pan bordé d'un filet noir.
- Ensemble de 3 signatures à l'encre du Prince Impérial.
- Photographie de Napoléon IV en buste, en uniforme, arborant ses décorations, assis dans un fauteuil, un livre à la main. Photographie de Le Jeune. Signée à l'encre « Napoléon » et au dos « St Cloud Octobre 1869 ». 105 X 60 mm.
- Mouchoir de la Duchesse de Berwick et d'Albe.
- Guêtres d'uniforme du Prince Impérial.
- Photographie du Prince Impérial en uniforme, arborant ses décorations, assis dans un fauteuil, un livre à la main. Photographie de Le Jeune. Dedicacée « Louis-Napoléon, le 20 9bre 1869, souvenir affectueux de Compiègne ». 105 X 60 mm.
- Photographie du Prince Impérial en uniforme, de trois-quart, arborant ses décorations. Photographie de Le Jeune. Dedicacée « Louis-Napoléon, le 20 juillet 1870 ». 105 X 60 mm.
- Photographie du Prince Impérial en uniforme, de trois-quart, arborant ses décorations. Photographie de Le Jeune. Dedicacée « Louis-Napoléon, le 6 février 1871 ». 100 X 60 mm.
- Photographie légendée « Wilhelmshöhe 16 fev 71 ». Photographie par Emil Rothe Cassel, représentant sept hommes sur un balcon. De gauche à droite : M. Adolphe Abeille (secrétaire du Prince Impérial), le commandant baron Lambert (Commandant des chasses), Tristan Lambert (engagé volontaire), le général marquis de Forton, M. O'Connor S.lieutenant aux Guides, S.A. le général Prince Joachim Napoléon Murat, Comte Louis de Turenne S.lieutenant aux Guides, avec leurs signatures. 185 X 230 mm.
- Crayon de bois verni. Avec étiquette manuscrite à l'encre « Porte-plume, plume, crayon, boîte à cigarette de S.M. L'Empereur Napoléon III, pris par moi dans le cabinet de S.M. et avec sa permission le jour de notre départ de Wilhelmshöhe, avant la messe, le 19 mars 1871. Tristant Lambert ». Au dos « Porte-plume et crayon de Napoléon III à Wilhelmshöhe ».
- 2 photographies du Prince Impérial:
- * de 3/4 en uniforme, portant ses décorations, par Le Jeune avec dédicace à l'encre « Louis-Napoléon le 15 août 1871 ».
- * en buste en civil avec la plaque de la Légion d'honneur, par Camden Place Chislehurst. 105 X 60 mm.
- 2 photographies du Prince Impérial:
- * Par Downey London avec dédicace à l'encre « Louis-Napoléon 1872 ».
- * Par Downey London avec dédicace à l'encre « Louis-Napoléon le 5 janvier 1872 ». 105 X 60 mm.
- Photographie du Prince Impérial en buste, en civil, portant la plaque de la Légion d'Honneur. Par Downey London. Signé « Napoléon ». Au dos : Signé « A Tristan Lambert, souvenir de Camden, le 26 juillet 1872 ». 105 X 60 mm.
- Photographie du Prince Impérial en buste, en civil. Par Elliot & Fry London. 165 X 110 mm.
- L'Empereur Napoléon III, assis, en civil, portant ses décorations.
- Paire de chaussettes en fil blanc du Prince Impérial. Avec coutures brodées. En partie haute, chiffré en fil rouge « N » et numéro sur l'une 5 et l'autre 8

- Porte-cigares. En paille tressée, vert et blanc. Avec étiquette manuscrite légendée à l'encre « Porte-cigares donné par le Prince Impérial à Chislehurst T. Lambert ».
 - Brin de laine et petit morceau de tissu taché de sang.
 - Fleurs artificielles. Fleurs posées sur le cercueil du Prince Impérial. 1879.
 - Fleurs artificielles. Fleurs posées sur le cercueil du Prince Impérial. 1879.
 - Fleurs artificielles. Fleurs posées sur le cercueil du Prince Impérial. 1879.
 - Fleurs de lierre et fleurs séchées. Fleurs posées sur le cercueil du Prince Impérial. 1879.
 - 2 franges en argent. Franges du poêle mortuaire du Prince Impérial.
 - Manuscrit autographe du Prince Impérial. « Prière composée par le Prince Impérial et trouvée écrite de sa main dans son livre de messe après sa mort par l'Impératrice ».
 - « Fragment de la chemise de laine portée par le Prince Impérial le jour de sa mort, pris à l'endroit même de la chemise, troué par la sagaie qui fit la principale blessure dont est mort le Prince Impérial. Le fragment a été détaché par le coup même de la sagaie. Bon Tristan Lambert. Sang du Prince Impérial, Bon Tristan Lambert. »
- Très précieuse réunion de souvenirs historiques majeurs. Provenance Baron Tristan Lambert.
28 000€





40129 **BONNOT** Jules Joseph [Pont-de-Roide, 1876 - Paris, 1912], anarchiste français. Il est le meneur de ce que la presse appela la « bande à Bonnot », un groupe illégaliste ayant multiplié les braquages et les meurtres en 1911 et 1912.

Rare billet autographe signé de J. Bonnot. 20,8 x 13,5 cm.

« Quant tu auras lut ce livre a l'heure que tu ma dit tu pourra venir avec l'Auto vu que c'est convenu car j'ai envie de faire ma course a Paris ou je rentrerai a Choisi le roi au moin samedi soir. Si tu voit le pot Garnier serre lui la pince pour moi et dit lui que je le verrai lundi soir pour un refilon ton aminche Bonnot ».

Rarissime.

On joint 3 cartes postales représentant les épisodes de la tragédie de Choisy-le-Roi et une représentant le départ pour le bagne de Dieudonné et Deboé.

15 000€

COL. W. F. CODY, PRES.
COL. D. B. DYER, SECY-TREAS.

N. H. GETCHELL, GEN'L MGR.

CODY-DYER ARIZONA MINING AND MILLING CO.

ORACLE, ARIZONA Sunday Mar. 17th 1912

Dear Major

I want to thank you for your splendid letter of Mar 3rd. You are a wonder and you will allways [sic] have my thanks. And earnest [sic] endeavor to help and do my part. I am here at the mines trying to straighten out things. That these thieving Getchells got me so into. I may have to send young Getchell to the Penn yet. They made their big steal in the purchase of Southern Bell property. I made them cough up part and am going after them for more. Dick Brady the cattle man was in on the steal and I am going after him. We are mining a little opening up. We won't attempt to have much expense here this summer until I get out of debt. But we have a valuable property. I get to Cody Wyo [sic] 26th and 27th and be there few days.

God bless you Col

40130 **BUFFALO BILL** (William Frederick Cody, dit) [comté de Scott, 1846 - Denver, 1917], pionnier, chasseur et explorateur américain.

Lettre autographe, signée « Col [onel] », adressée au major G.W Lillie. Oracle, Arizona, 17 mars 1912 ; 1 page in-4° avec en-tête « Cody-Dyer Arizona Mining and Milling Co », enveloppe jointe.

Sur une question de propriété douteuse. « I want to thank you for your splendid letter of Mar 3rd. You are a wonder and you will allways [sic] have my thanks. And earnest [sic] endeavor to help and do my part. I am here at the mines trying to straighten out things. That these thieving Getchells got me so into. I may have to send young Getchell to the Penn yet... They made their big steal in the purchase of Southern Bell property. I made them cough up part and am going after them for more. Dick Brady the cattle man was in on the steal and I am going after him. We are mining a little opening up. We won't attempt to have much expense here this summer until I get out of debt. But we have a valuable property. I get to Cody Wyo [sic] 26th and 27th and be there few days. » Lewis Getchell, habitant l'Arizona avait convaincu Cody et son homme d'affaires Daniel Burns Dyer d'investir dans une exploitation minière de la région. Cette lettre montre que Cody cherche à préserver sa réputation en montrant qu'il est propriétaire de son exploitation.

3 500€



- 40131 **MERMOZ** Jean [Aubenton, 1901 - dans l'Atlantique Sud, 1936], aviateur français.
Photographie dédiée et signée, adressée à Henri Fournier, aviateur et son ami d'enfance. [Autour de 1922] ; 87 x 140 mm.

Photographie de Jean Mermoz en tenue militaire.

« A mon ami Henri Fournier de Savigny en souvenir d'une vieille et sincère amitié. Mermoz » Au dos Jean Mermoz rajoute ces lignes : « En souvenir également de ces copieux repas pantagruéliques dévorés en tête à tête au cours de soirées inoubliables et parfois finies tumultueusement au B.P En hommage à l'as des massis et des rétros et du coup de masse! J.M. » 3 000€



- 40132 **SAINT-EXUPÉRY** Antoine de [Lyon, 1900 - disparu en mission, 1944], écrivain, inventeur et aviateur français.

Pièce signée par Saint-Exupéry pilote sur le vol Comodoro Rivadavia- Trelew. Départ du 30/10/1929 arrivée à Trelew argentine le 1 novembre 1929. Carte de la Compagnie Générale Aéropostale avec le cachet " EL PILOTO " et la signature d'Antoine de Saint Exupéry. Exemplaire en parfait état. 2 500€



40133 **SAINT-EXUPÉRY** Antoine de [Lyon, 1900 - disparu en mission, 1944], écrivain, inventeur et aviateur français.

Enveloppe signée par Saint-Exupéry. Arrivée le 1 novembre 1929, Cachet de la poste "Y- Bahia Blanca-BA Argentina". Seulement 30 plis ont été acheminés. Au verso cachet d'arrivée : Trelew ; 1 Nov 29. Très bon état.
2 500€



40134 **MERMOZ** Jean [Aubenton, 1901 - dans l'Atlantique Sud, 1936], aviateur français.

Enveloppe timbrée et oblitérée Buenos Aires. 12 juin 1930. Vol de reconnaissance Buenos-Ayres-Santiago du Chili. Le Pilote était Mermoz et le passager D.Daurat. Arrivée à Santiago le 15 Juin 1929 à 12H. 41 plis furent transportés. Celui-ci est signé par Mermoz.
Parfait état.
2 500€

40135 **MERMOZ** Jean [Aubenton, 1901 - dans l'Atlantique Sud, 1936], aviateur français.

Manuscrit autographe, intitulé *L'aviation populaire*, [Octobre 1936] ; 3 pages in-4° avec de nombreuses ratures et corrections. Article politique en faveur d'une aviation populaire pour la jeunesse, non inféodée au Front Populaire. Il a été publié dans *Le Flambeau*, le journal du Parti Social Français, le 10 octobre 1936.

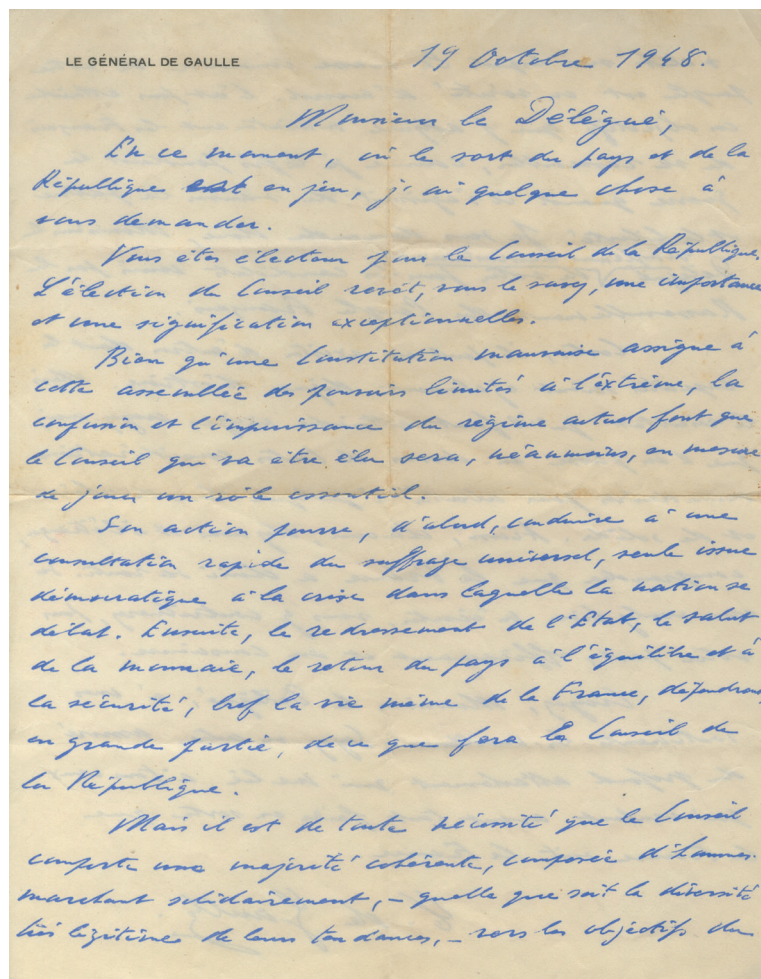
Important brouillon d'un article publié dans *Le Flambeau*, le journal du Parti social français, le 10 octobre 1936, dans lequel Mermoz éeclame une application neutre et apolitique du « *Droit à voler pour tous* », notamment en faveur de la jeunesse :

« Depuis trop longtemps, l'idée de l'aviation populaire aurait dû naître dans les esprits et devrait être réalisée complètement aujourd'hui. Elle aurait dû commencer à vivre et se développer, non pas sous un signe politique, mais sous celui d'une compréhension audacieuse des aspirations de la jeunesse moderne élargie dans un sens d'esprit sportif et d'éducation sociale. L'Allemagne et la Russie nous avaient montré les étapes successives à franchir dans cette voie idéale. Depuis la création du ministère de l'Air, personne ne s'en était inquiété jusqu'au jour où M. Marcel Déat, ministre de l'Air eût avec Wibault et Massenet l'idée de créer un Conseil National des Jeunesses Aériennes où toutes les grandes organisations sociales et les associations de jeunes y seraient représentées sans distinction de nuances politiques. Ce conseil devait être chargé de grouper dans un idéal aéronautique commun tous les jeunes gens sans distinction de classes ou d'opinions, d'encourager, de conseiller et d'aider toutes les formations nouvelles de clubs populaires, de répartir équitablement les subventions officielles de l'aviation privée, jusqu'ici réservées à la classe unique des gens qui pouvaient s'offrir le luxe que présentent l'achat et l'entretien d'un avion de tourisme. Ce mouvement des jeunesses aériennes avait pour but de donner impartialement aux jeunes les possibilités de voler avec l'appui de tous les partis politiques. [...] ».

45 000€

L'aviation populaire

Depuis trop longtemps, l'idée de l'aviation populaire
 aurait dû naître dans les esprits et devrait être
 réalisée ~~fléchir~~ complètement aujourd'hui. Elle aurait
 dû commencer à vivre et se développer, non pas sans
 un ligne politique, mais sans celui d'une compréhension
 sociale ~~audace~~ audace, des aspirations de la jeunesse moderne,
 élargie dans un sens d'esprit sportif et d'éducation sociale.
 L'Allemagne et la Russie nous avaient montré les
 étapes ~~successives~~ ^{à franchir} dans cette voie idéale. Depuis que
~~le ministère de l'Air a été créé, personne ne~~
~~l'en était occupé par instants, par-ci par-là.~~ Depuis la création
 du ministère de l'Air, personne ne s'en était inquiété
 jusqu'au jour où Marcel Bérat, ministre de l'Air eut
 l'idée de créer un Conseil National des Jeunes Aériennes
 avec Wibault et Watteret l'idée de ~~créer~~ ^{créer} un
 Conseil National des Jeunes Aériennes au ~~sein~~ ^{au sein} des
~~associations~~ ^{associations} toutes les grandes organisations sociales et
 sans distinction de ~~part~~ nuances politiques. Ce conseil devait
 être chargé de répartir équitablement les subventions
 officielles, ~~de~~ ^{de} graper dans un idéal aéronautique
 commun d'entraider les jeunes gens sans distinction de classe ou
 d'opinion ~~d'engager~~ ^{d'engager} et d'aider toutes les formations
 nouvelles de clubs populaires, de répartir équitablement
 les subventions officielles de l'aviation privée. Jusqu'ici
 réservées à ~~quelques~~ ^{quelques} ~~classes~~ ^{classes} des gens, qui payaient d'office
 le luxe ~~qui~~ ^{qui} ~~présentait~~ ^{présentait} un air de tourisme, -
 l'Etat ~~de~~ ^{de} ~~donner~~ ^{donner} à tout. Ce mouvement de femmes
 aériennes avait pour but de donner impartialement
 aux femmes les possibilités de voler avec l'appui de tous
 les partis politiques. Au point de vue politique et
 confédéral. L'Etat et l'organisme central devaient
 conserver une neutralité absolue. Aucune implication
 des bases techniques nécessaires au fonctionnement de l'aviation
 des femmes, maintenant la sécurité. Sans les efforts entrepris
 effectués une liaison rationnelle entre les associations
 coordonnées les œuvres entreprises par les modèles réduits
 la préparation militaire. Le vol sans moteur et l'aviation
 légère, établis un document ~~instructif~~ ^{instructif} et aide les femmes,
 permettes enfin de réhabiliter le travail manuel, de
 développer au plus haut point l'esprit d'équité, de respecter
 les caractères. -

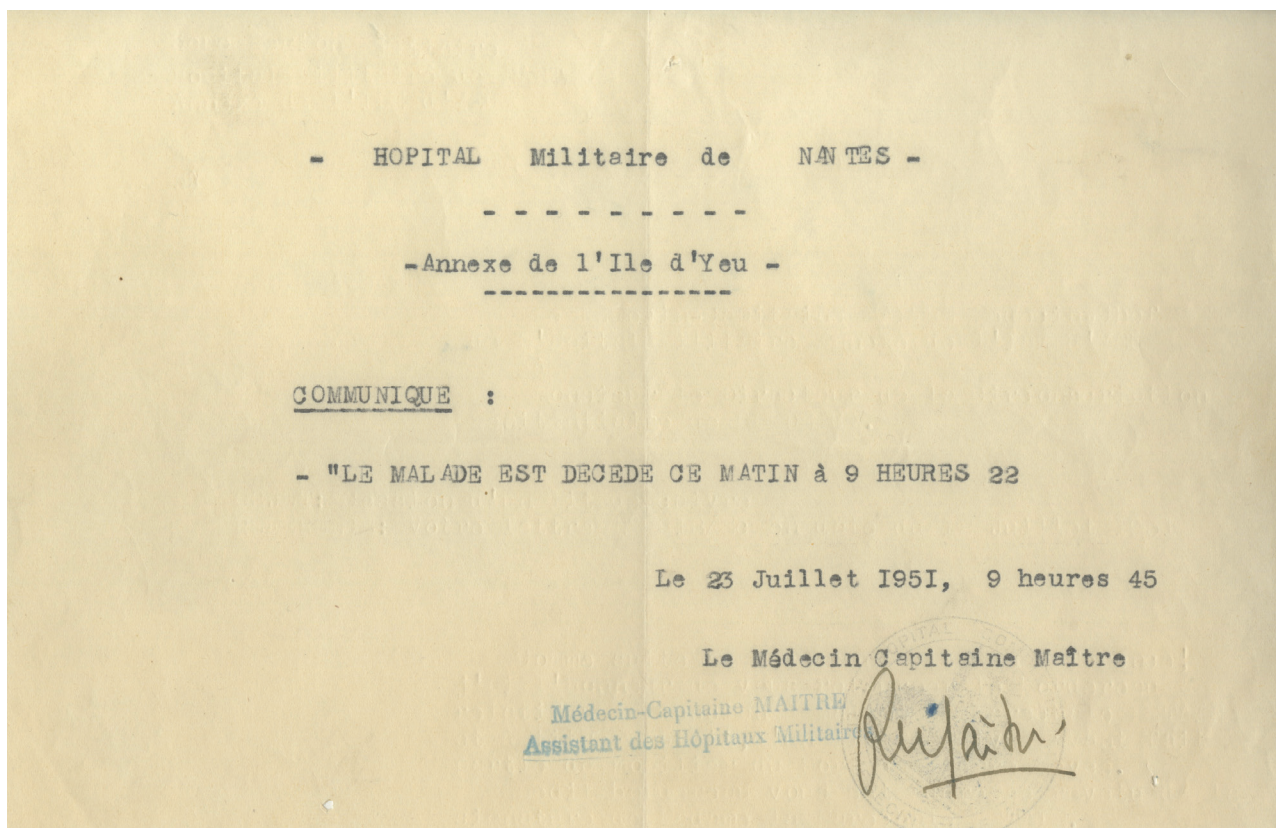


40136 **GAULLE** Charles de [Lille, 1890 - Colombey-les-Deux-Églises, 1970], homme d'État et général français.

Lettre autographe signée adressée à Mr le Délégué électeur du conseil de la république. 19 octobre 1948 ; 2 pages in-4° sur papier à en-tête " Le Général de Gaulle ".

Lettre politique.

« En ce moment, où le sort du pays et de la république sont en jeu, j'ai quelque chose à vous demander. Vous êtes électeur pour le Conseil de la république. L'élection du Conseil serait, vous la savez, une importance et une signification exceptionnelles. Bien qu'une Constitution mauvaise assigne à cette assemblée des pouvoirs limités à l'extrême, la confusion et l'impuissance du régime actuel font que le Conseil qui va être élu sera, néanmoins, en mesure de jouer un rôle essentiel. Son action pourra, d'abord, conduire à une consultation rapide du suffrage universel, seule issue démocratique à la crise dans laquelle la nation se débat. Ensuite, le redressement de l'état, le salut de la monnaie, le retour du pays à l'équilibre et à la sécurité, bref la vie même de la France, dépendront en grande partie, de ce que fera le Conseil de la République. Mais il est de toute nécessité que le Conseil emporte une majorité cohérente, composée d'hommes marchant solidairement ; quelle que soit la diversité très légitime de leurs tendances, vers les objectifs du salut sur lesquels la masse immense de notre peuple est en vérité d'accord. C'est pour atteindre ces objectifs que j'adjure maintenant les Français à se rassembler, comme je le fis pendant la guerre quand il s'agissait de sauver la patrie et la liberté ! Je vous demande donc, Monsieur le Délégué, simplement mais instamment de voter pour les candidats unis par le Rassemblement du peuple Français. Certes, il peut en exister d'autres dont les capacités seraient également dignes d'estime. Mais le résultat qu'il faut atteindre exige, croyez-moi, que l'on passe au-dessus de toutes considérations secondaires pour aboutir à quelque chose de cohérent et de solide. Ainsi, chacun, chez nous et à l'étranger, comprendra que la France a choisi sa route. Si vous voulez bien m'écouter, vous y contribuerez, tous votre part, efficacement et en conscience. Croyez, Monsieur le Délégué, à mes sentiments les meilleurs. Soyez, en outre, assuré du profond attachement qui me lie à tous ceux qui veulent avant tout faire en sorte que la France soit la France. »



40137 **PÉTAİN** Philippe [Cauchy-à-la-Tour, 1856 - île d'Yeu, 1951], maréchal et homme d'État français.

Communiqué original du décès du maréchal Pétain à l'île d'Yeu, le 23 juillet 1951 ; 1 page in-8°.

Certificat original affiché à l'île d'Yeu, signé par le médecin capitaine Maître.

« Communiqué : "Le Malade est décédé ce matin à 9 heures 22". Le 23 juillet , 9 heures 45, Le Médecin Capitaine Maître ».

Est jointe une lettre autographe signée du médecin Maître authentifiant ces deux pièces. « Entre les deux pièces qui m'ont été présentées par Monsieur Pierre Bourget il m'est apparu que le certificat original affiché à l'île d'Yeu est celui qui comporte mon cachet au dessus de ma signature. »

On joint l'autre certificat identique (mais sans le cachet de l'île d'Yeu).

Un papier sans doute de la main de Bernard-Derosne explique l'origine : « Ce document historique a été apporté le 23 juillet 1951 à l'Hôtel des voyageurs, à l'île d'Yeu par un garde-mobile et aussitôt affiché à l'usage de la presse. Après l'enterrement de Pétain, il fut joué au 421 par deux journalistes, Ledieu de l'A.F.P. et Bernard-Derosne de l'Aurore et gagné par celui-ci. Ledieu en fit établir un second par le médecin pour sa collection personnelle. »

8 500€

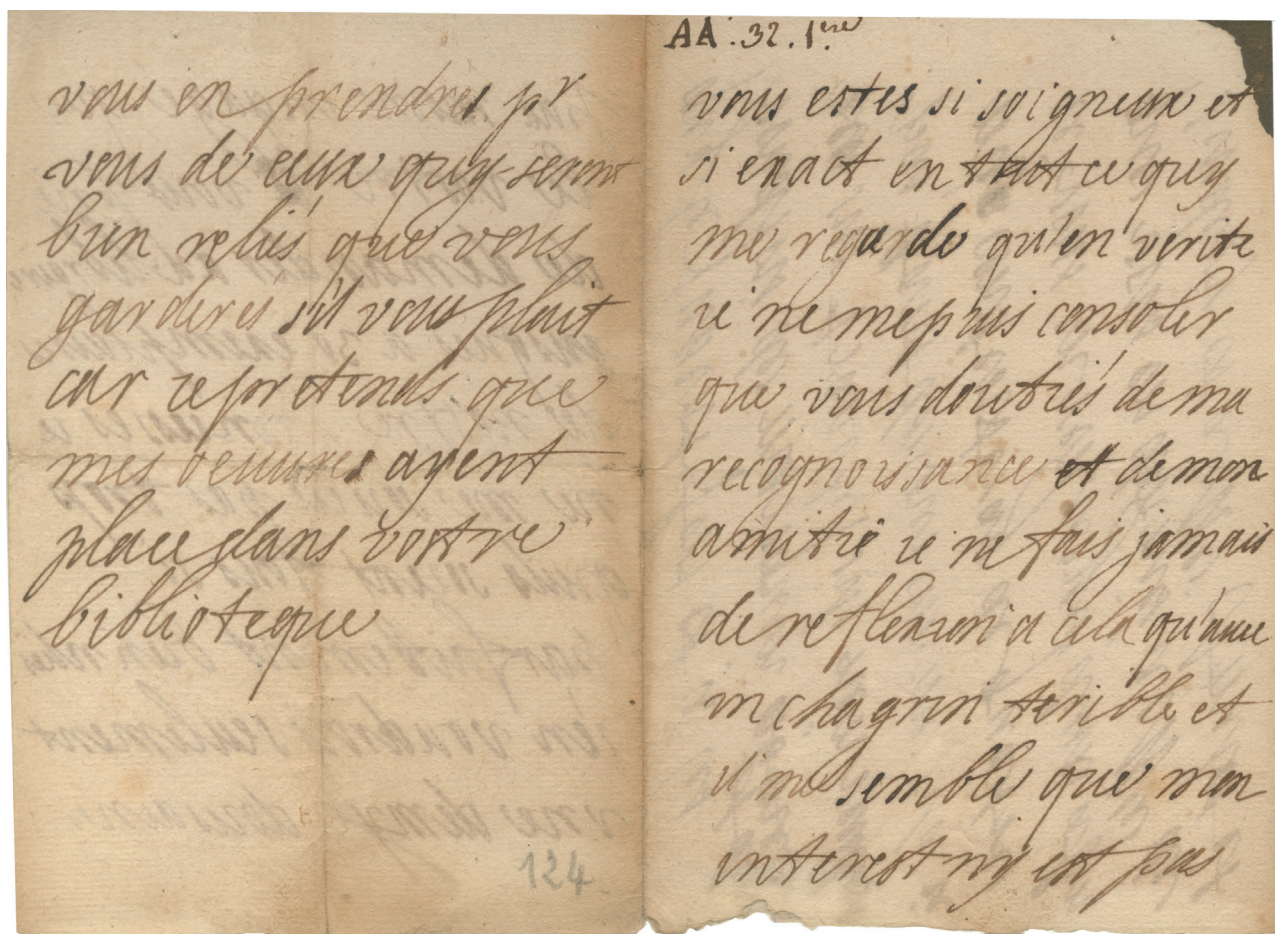
*« Il ne dépend pas d'une loi d'abolir la guerre, et qu'il dépend
d'une loi d'abolir l'échafaud »*

Victor Hugo

LITTÉRATURE

THÉÂTRE

le 2 x h y or. Non, avec
de la césaire profonde. Non
lucius l'affirme et grandit.
Que je devrais causer avec toi !
je suis content de l'effort
proposé par ma lettre espagnole.
La guerre m'écrit de Espagne
me charme. J'aimerais bien
à quelqu'un chose, je la vois.
Le sage de la guadalupe, dans
Non parlez de bien, est sans
bonnes. sans doute. c'est
que le coup de poêle. et que
deux bonheurs, être aimé de
ceux vrais et généreux ;
être haï de ceux faibles
et lâches. J'ai eu deux
bonheurs. L'un m'aider à porter
cette sombre vie.
Je suis exilé, P. L. ami
Victor Hugo

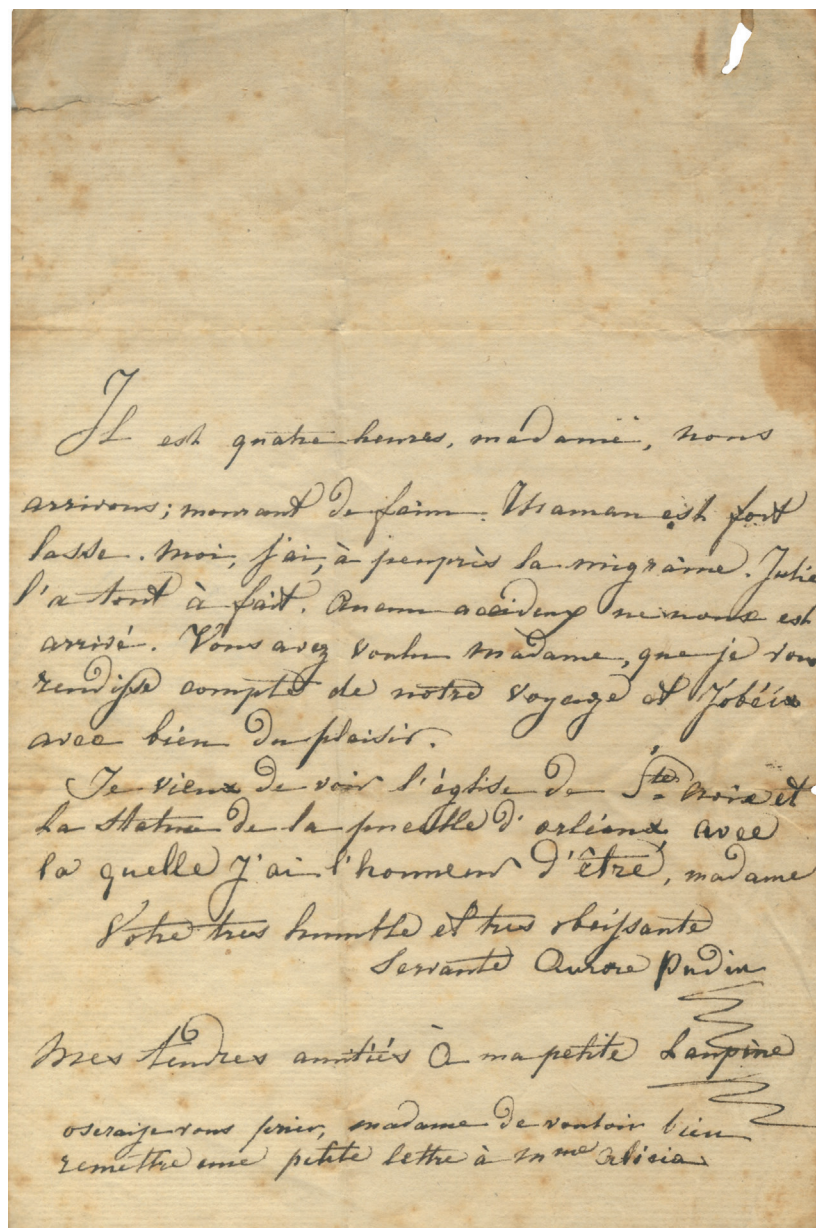


40138 **LA FAYETTE** Marie Madeleine, Pioche de la Vergne, comtesse de [Paris, 1634 - id., 1693], écrivain français.

Lettre autographe. Fin août 1662 ; 4 pages in-12.

« Vous estes si soigneux et si exact en tout ce qu'il me regarde qu'en vérité je ne me puis consoler que vous doutiez de ma reconnaissance et de mon amitié ; je ne fais jamais de réflexion à cela qu'avec un chagrin terrible et il me semble que mon intérêt n'y est pas moins engagé que le vostre. Je vous prie de demander au libraire jusques à 30 exemplaires de nostre princesse (surement en référence à La Princesse de Montpensier publié en 1662). Je ne me soucie pas trop qu'ils soient tous si parfaitement reliés. J'en voudrois seulement une demye douzaine qu'il le fussent fort et je les voudrois de maroquin et dorés sur la tranche ; s'ils n'en veulent pas tant donner comme cela, je m'en contenteray de quatre. Je vous en renvoye deux, afin que vous en donniez à Mlle de Scudéry et à Mme Amelot et que vous en preniez pour vous de ceux qui seront bien reliés, que vous garderez s'il vous plaît : car je prétends que mes oeuvres aient place dans vostre bibliothèque ».

3 200 €



Il est quatre heures, madame, nous
 arrivons; mourant de faim. Maman est fort
 lasse. Moi, j'ai, à peu près la migraine. Julie
 l'a tout à fait. Aucun accident ne nous est
 arrivé. Vous avez voulu, madame, que je vous
 rendisse compte de notre voyage et j'obéis
 avec bien du plaisir.
 Je viens de voir l'église de Ste Croix et
 la statue de la pucelle d'Orléans, avec
 laquelle j'ai l'honneur d'être, madame
 votre très humble et très obeissante
 servante Aurore Pudim
 Mes tendres amitiés à ma petite Lanpine
 oserais-je vous prier, madame de vouloir bien
 remettre une petite lettre à Mme Alicia

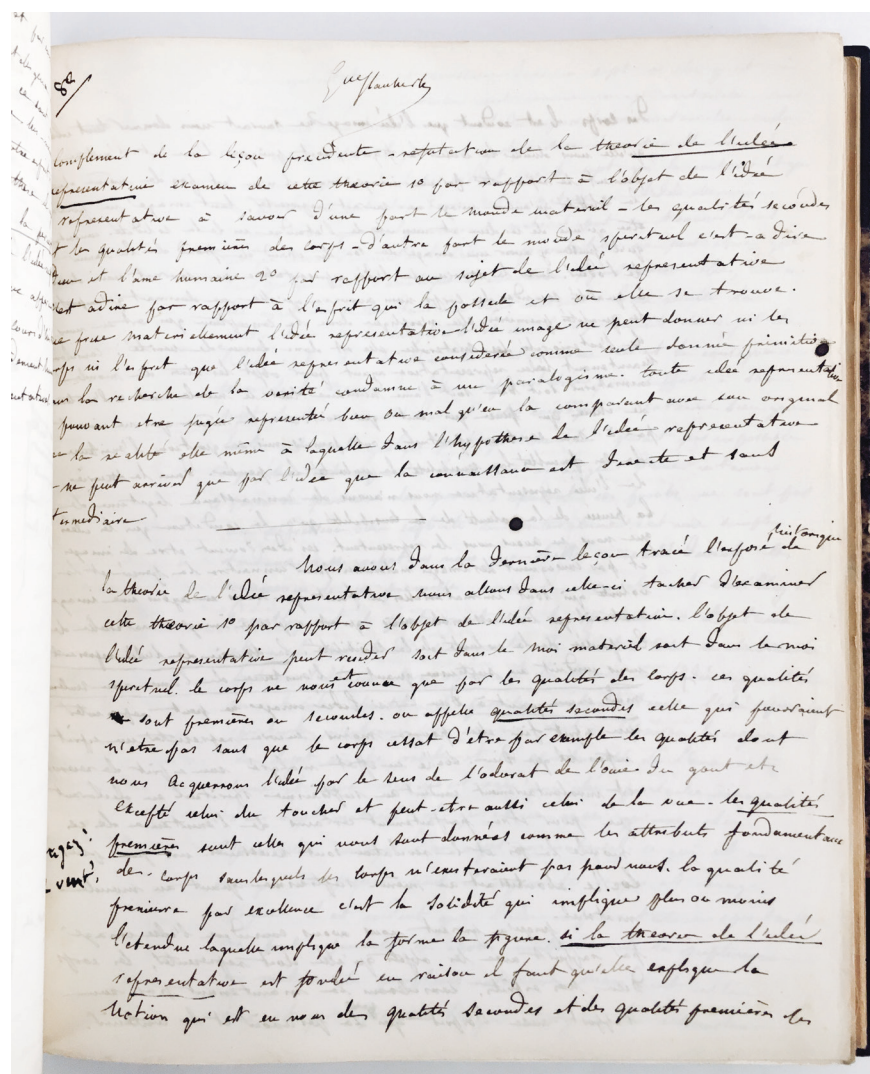
40139 **SAND** George (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite) [Paris, 1804 - Nohant, 1876], romancière française.

Lettre autographe signée « Aurore Pudim », adressée à la comtesse de Pontcarré à Paris. [Orléans, 3 mai 1820?] ; 1 page in-8°, adresse avec marque postale et cachet d'arrivée du 4 Mai 1820.

Rare lettre à l'âge de 16 ans de la jeune romancière.

« Il est quatre heures, Madame, nous arrivons ; mourant de faim. Maman est fort lasse. Moi j'ai un peu la migraine. Julie l'a tout à fait. Aucun accident ne nous est arrivé. Vous avez voulu, Madame, que je vous rendisse compte de notre voyage et j'obéis avec bien du plaisir. Je viens de voir l'église de Ste Croix [église dans laquelle fut placé plus tard le choeur de Chopin] et la statue de pucelle d'Orléans, avec laquelle j'ai l'honneur d'être, madame, votre très humble et très obeissante servante Aurore Pudim. Mes tendres amitiés à ma petite Lanpine. Oserais je vous prier, madame, de vouloir bien remettre une petite lettre à Mme Alicia. »

1 800 €



40140 **FLAUBERT** Gustave [Rouen, 1821 - Croisset, 1880], écrivain français.

Manuscrit autographe signé « *Cours de Philosophie, année 1839-1840* ». Manuscrit autographe signé. [Rouen, 1839-1840] ; in-4°, 330 pages à l'encre brune ou noire sur papiers de différents types. Reliure signée Mercier et datée 1936 : demi-maroquin à long grain brun à coins.

Précieux et considérable manuscrit autographe signé, formé par l'ensemble des notes du cours de philosophie suivi par Flaubert à l'âge de 18 ans, l'année de son baccalauréat.

En même temps qu'une infiniment émouvante relique du grand écrivain, ce manuscrit constitue un document très important pour l'étude et la compréhension de son esprit. Outre, en effet, les données du cours inculquées au futur romancier, quelques brèves notes ajoutées parfois plus tard apportent une indication sur ses réactions, tel son étonnement de voir omis Spinoza : « *Spinoza, pas nommé !* », son scepticisme devant la vérité à portée de l'intelligence humaine, ou son refus de croire que le « *moi qui ne se souvient pas de tout soit complet* ». Chaque cours est séparé en leçon, portant souvent en tête la signature de Flaubert, traite d'un sujet du programme dont il est curieux de voir quelle fut son influence future. Ainsi les chapitres consacrés à la morale, à la conscience, à l'imagination — notamment à l'imagination créatrice et aux circonstances qui contribuent à son développement. Les nombreuses pages sont annotées postérieurement par Flaubert qui ajoute des commentaires sur tel philosophe ou telle idée.

En décembre 1839, Flaubert est renvoyé de son lycée pour mauvaise conduite et ces cours sont donc très probablement copiés sur ceux d'un de ses camarades, peut-être Ernest Chevalier. Il passera son baccalauréat avec succès en 1840.

Très émouvant et imposant manuscrit philosophique de la jeunesse de Gustave Flaubert, qui éclaire la pensée du futur écrivain sur des principes philosophiques (morale, conscience) qui parcourent son œuvre. 30 000 €

Jersey - 15 août 1852

Cher collègue, que diriez-vous
si le cœur vous en dit, venez à
Jersey, l'industrie y est nulle, les
confiseurs n'ont rien, mais l'été est
charmant et le vin à bon marché.
Il y a une centaine de réfugiés,
dont j'en ai vu quelques-uns
représentants et quelques hommes
comme vous arrivés. Jersey deviendrait
peut-être le port le plus important
de la démocratie. Le lieu Ruyter
devient à ce port fort important.
Vous avez pu lire cela dans les
journaux anglais.

J'ai vu à Londres Mazzini, et
je lui ai dit à son plan idéal
républicain. il m'a affirmé qu'il était
débarrassé de certains. J'ai vu à
Paris l'acte de la responsabilité
française, il portait la responsabilité
entière de l'acte. J'ai vu aussi Louis
Blanc dans la capitale à Londres, et
d'après ce que j'ai vu d'accord

40141 **HUGO** Victor [Besançon, 1802 - Paris, 1885], poète et écrivain français.

Lettre autographe signée adressée à un correspondant. Jersey, 15 Août 1852 ; 2 pages in-8°.

Belle et longue lettre aux accents politiques adressée à un collègue parisien au début de la période d'exil à Jersey où Victor Hugo passera trois années 1852-1855 à la suite du coup d'état de Napoléon III.

« Si le cœur vous en dit, venez à Jersey, l'industrie y est nulle, mais l'été est charmant et le vin bon marché ! Il y a une centaine de réfugiés [...] Jersey deviendrait peut-être le port le plus important de la démocratie [...] J'ai vu à Londres Mazzini. je lui ai dit qu'à mes yeux de tous les démocrates français, il portait la responsabilité entière de l'acte. (Hugo évoque vraisemblablement les émeutes manquées de Mantoue de 1852 qui ont porté un coup au mouvement d'unification Italienne soutenu notamment par Manzini). J'ai vu aussi Louis Blanc Je l'ai trouvé d'accord avec nous sur tous les points. Les nouvelles qui m'arrivent de France sont assez bonnes. Les arrestations nocturnes continuent dans le faubourg St-Antoine, ce qui finira peut-être par venir réveiller ce malheureux faubourg. Je n'ai pas compris pourquoi la Nation n'avait pas publié la lettre où je faisais don de 600 francs à la caisse de secours. Cela me semblait utile à faire connaître comme exemple ».

5 000€

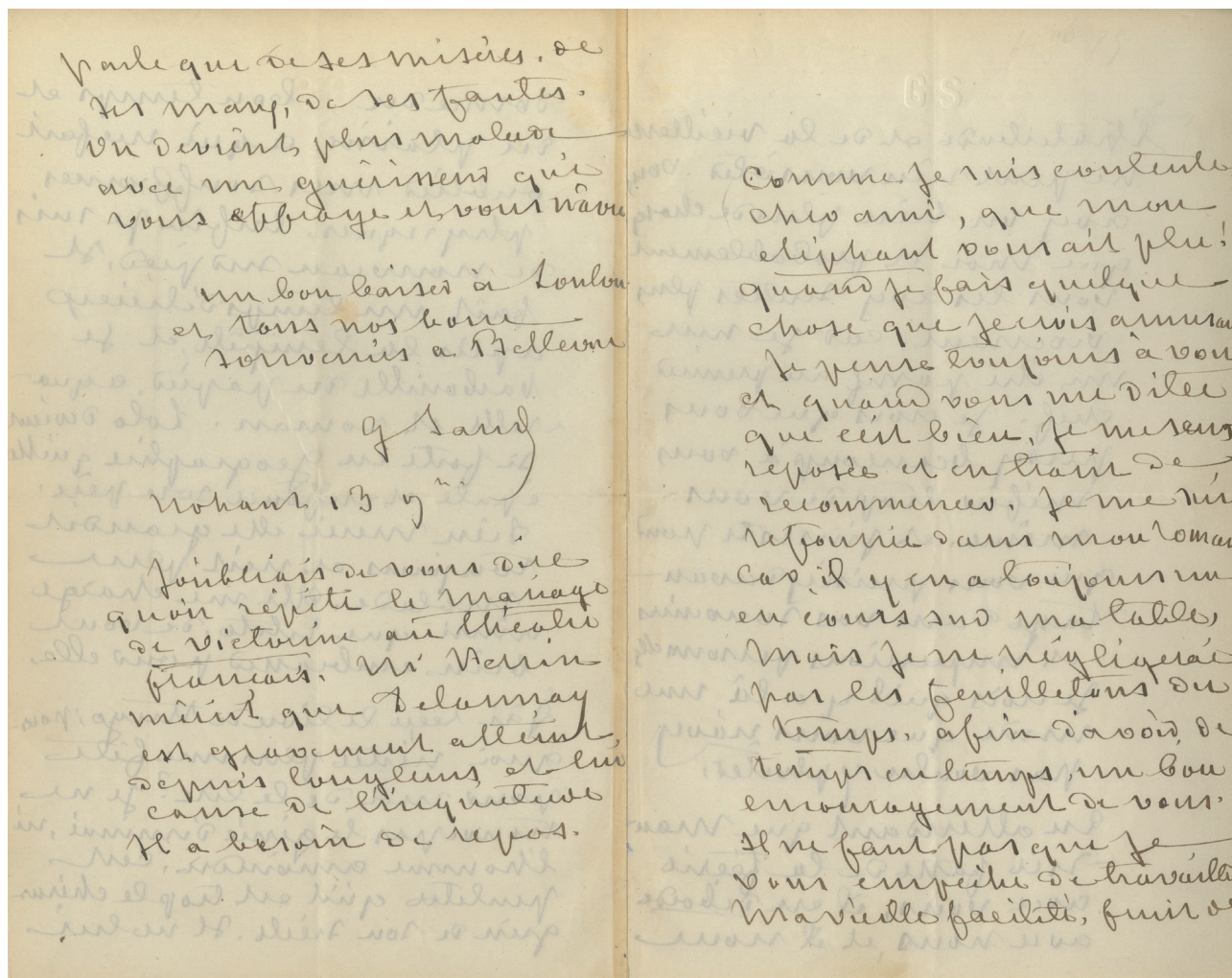
H. H. dim. 8 nov. 68
 Mon cher d'Alton, vous continuez
 votre œuvre, et vous la continuez
 avec autorité comme conscience
 et maestria comme style. Je
 vous lis avec bonheur, car
 j'aime tout de vous, l'esprit
 qui est juste, le talent qui
 est vrai, l'âme qui est haute.
 Notre dissentiment sur la peine
 de mort s'évanouira quand vous
 réfléchirez qu'il ne dépend pas
 d'une loi d'abolir la guerre,
 ce qu'il dépend d'une loi d'abo-
 lir l'échafaud. Faire tout de
suite ce qui est à sa portée,
 c'est le devoir du progrès.
 Vos mémoires seront un livre
 du temps. Par moments vous avez
 des mots comme Saint Simon. Celui-ci sur
 Morny, décidé au luxe, contient tout.

40142 **HUGO** Victor [Besançon, 1802 - Paris, 1885], poète et écrivain français.

Lettre autographe signée adressée à Monsieur le Comte d'Alton-Shée. « H.H » 8 novembre [1868] ; 2 pages in-8°, enveloppe jointe.

« Mon cher d'Alton, vous continuez votre œuvre, et vous la continuez avec autorité comme conscience et maestria comme style. Je vous lis avec bonheur, car j'aime tout de vous, l'esprit qui est juste, le talent qui est vrai, l'âme qui est haute. Notre dissentiment sur la peine de mort s'évanouira quand vous réfléchirez qu'il ne dépend pas d'une loi d'abolir la guerre, et qu'il dépend d'une loi d'abolir l'échafaud. Faire tout de suite ce qui est à sa portée, c'est le devoir du progrès. Vos mémoires seront un livre du temps. Par moments avez des mots comme Saint Simon. Celui-ci sur Morny, décidé au luxe, contient tout. Le 2 Xbre est. Vous avez de ces éclairs profonds. Votre succès s'affirme et grandit. Que je voudrais causer avec vous ! Je suis content de l'effet produit par ma lettre espagnole. Ce qu'on m'écrit d'Espagne me charme. J'aurais été bon à quelque chose, je le crois. La saga de la quadrilla, dont vous parlez si bien, est sans bornes. Tant mieux. C'est que le coup a porté. Il y a deux bonheurs. Cela m'aide à porter cette sombre vie. »

15 000€



40143 **SAND** George (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite) [Paris, 1804 - Nohant, 1876], romancière française.

Lettre autographe signée [à CHARLES-EDMOND, directeur du journal Le Temps]. Nohant, 13 novembre [1875]; 4 pages in-8 à l'encre et à son chiffre.

« Comme je suis contente, cher ami, que mon éléphant [conte Le Chien et la Fleur sacrée, publié dans Le Temps] vous ait plu! Quand je fais quelque chose que je crois amusant je pense toujours à vous et quand vous me dites que c'est bien, je me sens reposée et en train de recommencer. Je me suis refourrée dans mon roman [La Tour de Percemont], car il y en a toujours un en cours sur ma table. Mais je ne négligerai pas les feuilletons du Temps, afin d'avoir de temps en temps un bon encouragement de vous. Il ne faut pas que je vous empêche de travailler. Ma vieille facilité, fruit de l'habitude et de la vieillesse, ne peut rien vous ôter. Vous avez vu bien plus de choses que moi et probablement vous les avez senties plus vivement, car je suis un être passif au premier chef. Je crois que vous perdez beaucoup à vous méfier trop de vous-même, et j'insiste pour que puissiez davantage dans vos souvenirs et impressions personnelles. Je crois qu'il y a là une mine que vous n'avez pas voulu exploiter. »

À propos de son fils Maurice et ses spectacles de marionnettes: « il nous donne du bon temps et du plaisir, ce qui me fait oublier mes souffrances physiques. Enfin je suis de nouveau sur pied. Il fait un temps délicieux après la tempête, et je barbouille du papier, aquarelle et roman. Lolo [sa petite-fille Aurore] devient si forte en géographie qu'elle épate et enfonce son père. Dieu merci elle grandit toujours et n'est plus malade ... »

Elle fait mention du livre de Victor Hugo, Actes et paroles-Pendant l'exil: « pourquoi n'est-ce plus une fête pour moi de le lire? Je ne trouve pas le génie diminué, ni l'homme amoindri. C'est peut-être qu'il est trop le chirurgien de son siècle. Il ne lui parle que de ses misères, de ses maux, de ses fautes. On devient plus malade avec un guérisseur qui vous effraye et vous navre. »

3 500 €

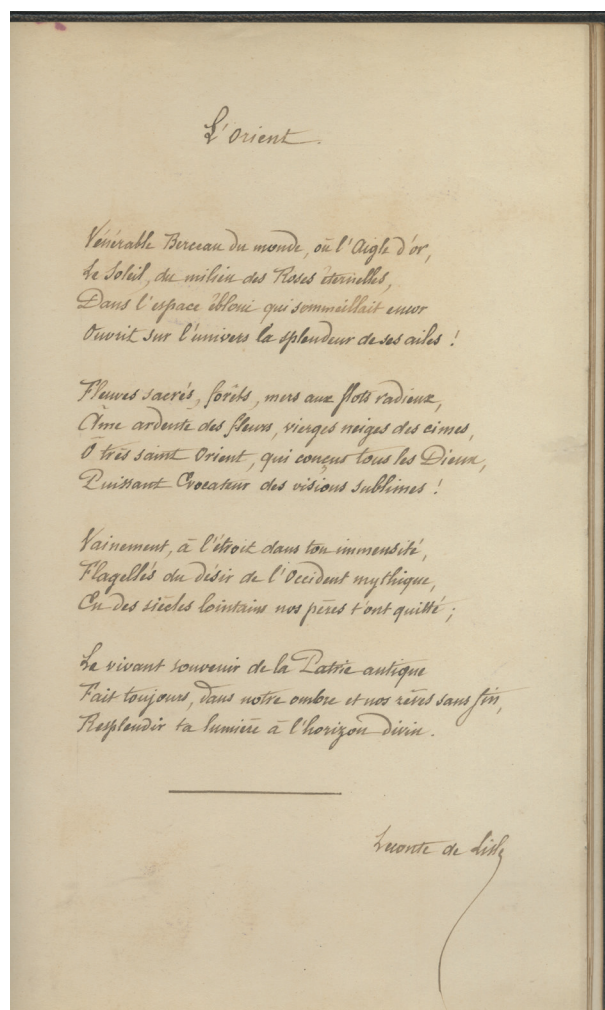
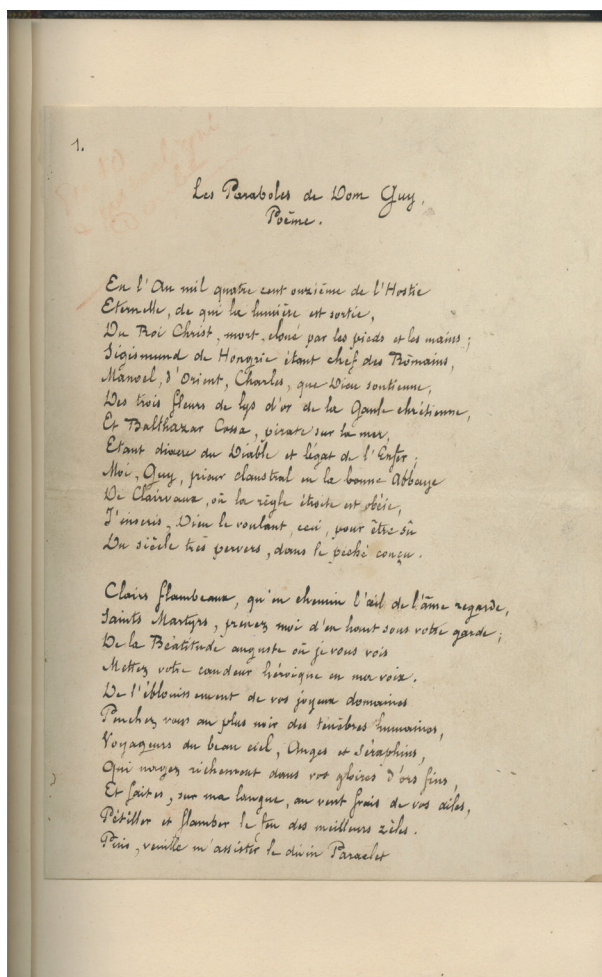


40144 **SAND** George (Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite) [Paris, 1804 - Nohant, 1876], romancière française.

Dessin original signée des initiales « G.S » à la mine de plomb au verso cachets « *Collection George Sand-Simonnet* ». 4,7 x 8,5 cm sur un bristol avec un encadrement ajouré, façon dentelle, trace de papier collé au verso.

Amusante réunion de six scenettes : paysage d'un village, couple rendant visite à un magicien, personnages débarquant sur un îlot surmonté d'une gloriette, femme et enfants, maison, personnages en prière devant ossuaire.

3 800€



40145 **LECONTE DE LISLE** (Charles Leconte, dit) [Saint-Paul de la Réunion, 1818 - Voisins, 1894], poète français.

Manuscrit de cinq poèmes autographes signés formant un ensemble de 39 pages et demie, interfoliées et reliées dans un plein maroquin violet, janséniste, signé de Marius Michel. Le dos est titré entre quatre nerfs sautés, les contre plats, de maroquin vert, comportent un filet d'encadrement doré, les contregardes de soie sont à décor de filets crantés et les gardes sont peintes et marbrées. La reliure est placée dans un étui de protection prune.

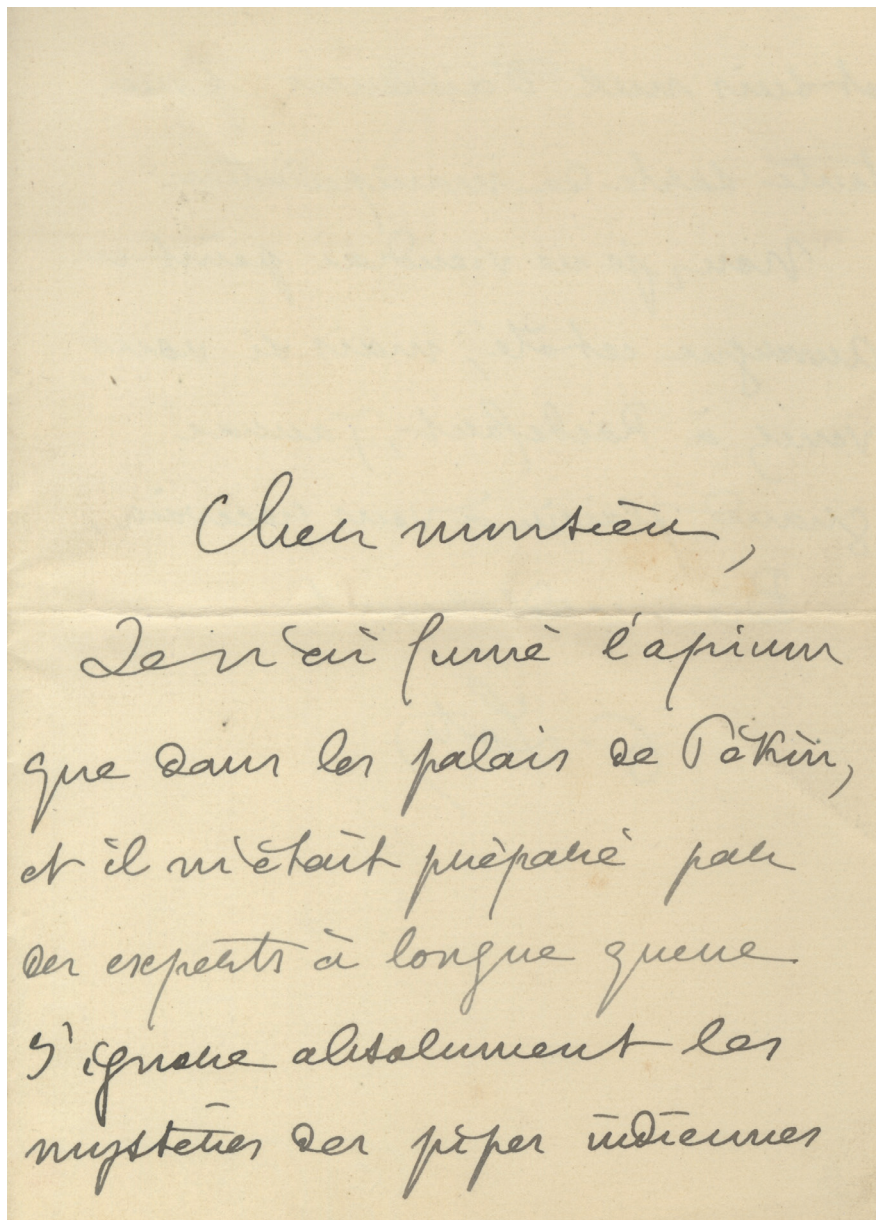
— Le premier poème manuscrit est *Les Parables de Dom Guy*. Il est composé de 23 pages et demie et forme un long poème d'inspiration chrétienne que l'on retrouvera dans les *Poèmes Barbares* publiés en 1859 dans la *Revue Contemporaine* puis par Poulet-Malassis. Le manuscrit est accompagné de ses deux dernières pages, imprimées, formant reflet du futur travail de l'imprimeur.

— Le second poème est *Cozza et Borgia*. Fragment des *Etats du Diable*. Il est formé de 10 pages et comporte, au dos de certains feuillets des essais de vers qui resteront inédits. Ce poème est un dialogue en vers entre le Diable et le pape Alexandre VI, pape aux moeurs dissolues, que l'on retrouvera dans les *Derniers Poèmes*, recueil posthume publié en 1895. — Le troisième poème, « *La Prairie* » est formé, sur un feuillet, de six quatrains évoquant la chasse du bison par les indiens d'Amérique, et que l'on retrouve également dans les *Derniers Poèmes*.

— Le quatrième poème, « *Dans l'air léger... Villanelle* » est formé de six tercets et d'un quatrain évoquant un amour disparu à jamais et la beauté de la nature exotique que Leconte de Lisle avait côtoyé, lui, originaire de l'île Bourbon. Ce poème fut également publié dans les *Derniers Poèmes*.

— Le cinquième et dernier poème, « *L'Orient* » est également un sonnet d'une page publiée dans les *Derniers Poèmes*. Cette élégante reliure de Marius Michel contenant cette réunion de poèmes provient de la seconde vente Louis Barthou (n°1061), puis de la vente du colonel Sickles (n°1231).

6 000€

A photograph of a handwritten letter on aged, cream-colored paper. The text is written in a cursive script. The letter is addressed to 'Monsieur' and discusses the author's experience with opium in Peking and his lack of knowledge about Indian pipe mysteries. The paper shows signs of age, including slight discoloration and a horizontal fold line.

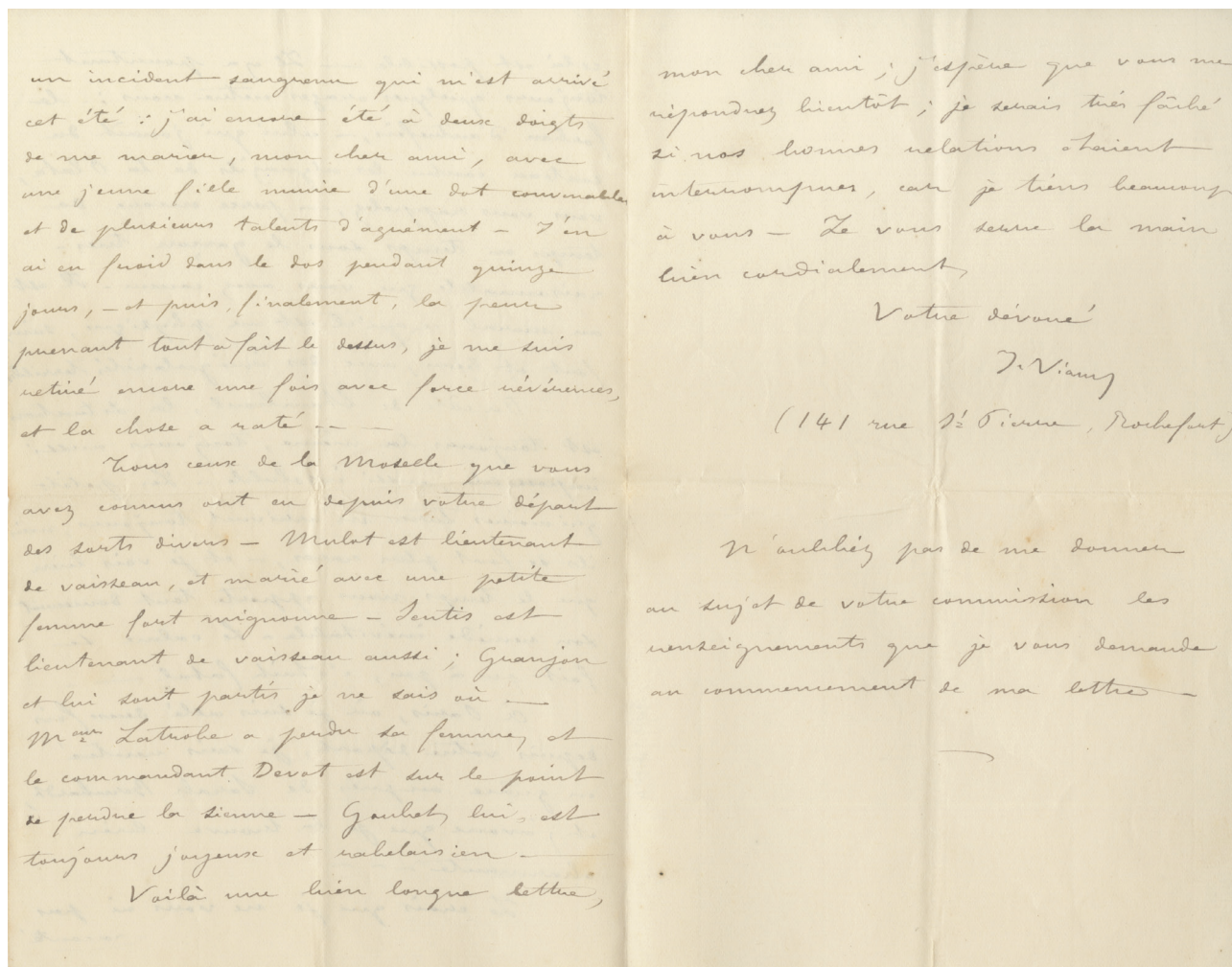
Cher monsieur,
Je n'ai fumé l'opium
que dans les palais de Pékin,
et il m'était préparé par
des experts à longue queue.
J'ignore absolument les
mystères des pipes indiennes

40146 **LOTI** Pierre (Julien Viaud, dit) [Rochefort-sur-Mer, 1850 - Hendaye, 1923], écrivain français.

Lettre autographe signée, adressée à M.Bourgade ; 2 pages in-12°.

« Je n'ai fumé l'opium que dans les palais de Pékin et il m'était préparé par des experts à longue queue. J'ignore absolument les mystères des pipes indiennes et suis nul d'ailleurs pour toute sorte de manipulation. Non je ne viendrai point en Auvergne cet été ; mais si vous venez à Rochefort, j'aurai grand plaisir à vous recevoir. Bien cordialement, P.Loti .»

700€



40147 LOTI Pierre (Julien Viaud, dit) [Rochefort-sur-Mer, 1850 - Hendaye, 1923], écrivain français.

Lettre autographe signée, adressée à Charles Guillien Decuban. Rochefort, 18 février 1880 ; 7 pages in-8°.

« Je prends une grande feuille de papier avec l'intention de vous écrire une longue lettre ; c'est très joli de ma part, car je n'écris plus jamais à personne. [...] Vous ne m'avez pas donné signe de vie depuis votre départ, ce qui n'est pas bien [...] Vous aurez eu un léger aperçu de mon cher Orient en traversant l'Egypte, et peut-être que Bourhan vous aura semblé plus agréable que je ne vous l'avais prédit. La première fois qu'on arrive dans le pays du soleil, on est toujours un peu ébloui et charmé. » Il poursuit qu'après le départ de son correspondant, la « Moselle » a continué ses pérégrinations et a fait de nombreuses excursions en Bretagne. Depuis le mois d'octobre, il est à Rochefort où il s'« occupe avec éclat la chaîne de l'enseignement gymnastique à la caserne de la marine. » Ce qui lui redonne jeunesse et santé. Il écrit depuis sa chambre turque où il mène une vie d'ermite et d'ennui. « **Je vous écris de ma chambre turque, lieu très mystérieux, défendu par d'épaisses portières et où n'entrent pas les profanes.** Ce retiro est meublé avec les délires de ma splendeur de stamboul, et il y règne même un certain luxe oriental d'un aspect étrange c'est là que je passe mes heures de rêverie, les jambes en l'air, à fumer mon narguilé comme à Eyoub, me reposant mes yeux sur de vieilles soieries turques, brodées par les mains d'odalisques d'autrefois. je m'ennuie de plus en plus de toutes choses, et me sens plus que jamais incapable de me livrer à aucune occupation intelligente. Je n'ai pas d'amis [...] Je n'ai de relations avec personne. Les trois quarts des gens m'agacent ou m'écœurent [...] Ma famille se compose ici de ma bien aimée mère, qui est déjà fort agée hélas, et de deux vieilles tantes dont l'une a 92 ans. » Puis il évoque son ami, Pierre, la situation à Istanbul, et une rencontre avec Sarah Bernhardt à Paris où « je suis rentré en grâce auprès de Sarah Bernhardt, et j'avoue que je la trouve bien charmante. » Il poursuit en évoquant qu'il était à deux doigts de se marier cet été avec une jeune fille munie d'une dote convenable, mais que cela a raté. Puis il donne des nouvelles de ceux qui étaient à bord de la « Moselle ». Il termine « Je serais très fâché si, nos bonnes relations étaient interrompues, car je tiens beaucoup à vous. Je vous serre la main bien cordialement. » 1 400€

de l'oeuvre. On deshonore
son livre en agissant ainsi
et les écrivains qui l'ont
laissé faire ont agi que par
amour de l'argent et ne
sont pas des artistes.

Avec mes regrets recevez
l'assurance de ma considé-
-ration, cher monsieur.

Guy de Maupassant

Et le décor en quoi peut-
-il remplacer les mille
détails des paysages qui
s'accordent avec la vie du
livre.

Quant à moi, Monsieur,
jamais plus je ne ferai
de théâtre, je trouve cette
convention toujours fautive
odieuse pour les amateurs
de la vérité vraie. C'est une
affaire d'argent, voilà tout.

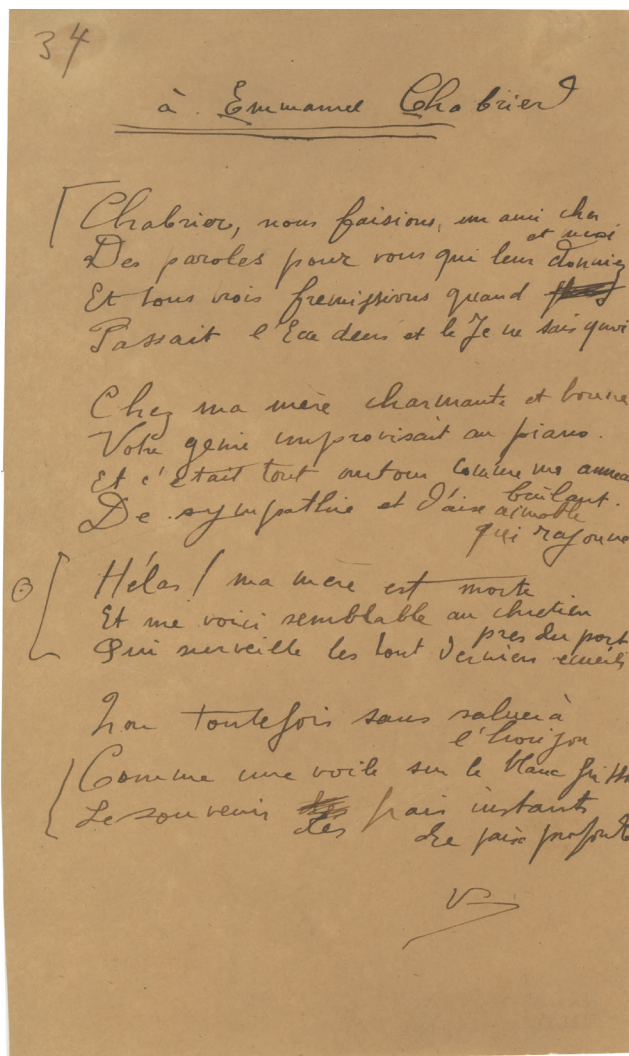
40148 MAUPASSANT Guy de [Tourville-sur-Arques, 1850 - Paris, 1893], écrivain français.

Lettre autographe signée. Non datée ; 2 pages in-8° sur papier à en-tête "Chalet de l'Isère route de grasse, Cannes".
Petites déchirures sur le coté.

Guy de Maupassant est furieux que l'on propose à des acteurs de monter des pièces de théâtre depuis ces livres.

« Je ne permettrais jamais qu'on tire des pièces de mes livres et je ne comprends même pas qu'on fasse de pareilles propositions aux auteurs qui respectent leur art. La différence est telle entre la nature du roman et celle du théâtre que cette déformation enlève toute sa valeur à l'oeuvre. Le roman par l'atmosphère créée par l'auteur, par l'évocation spéciale donne des personnages à chaque lecteur, par le style et la composition. Et on prétend remplacer cela par des gueules de cabotins et cabotines [...] et la désarticulation du théâtre, qui est loin de donner l'effet de l'écriture de l'oeuvre. On deshonore son livre en agissant ainsi et les écrivains qui l'ont laissé faire ont agi que par amour de l'argent et ne sont pas des artistes. Et le décor en quoi peut-il remplacer les mille détails des paysages qui s'accordent avec la vie du livre. Quand à moi, Monsieur, jamais plus je ne ferai de théâtre, je trouve cette convention toujours fautive science pour les amateurs de la vérité vraie. C'est une affaire d'argent, voilà tout. » Magnifique lettre.

6 800€



40149 **VERLAINE** Paul [Metz, 1844 - Paris, 1896], poète français.

Poème autographe signé « V ». Célèbre poème publié dans le recueil : *Amour* (1888). 1 page in-8° avec corrections.

« A Emmanuel Chabrier

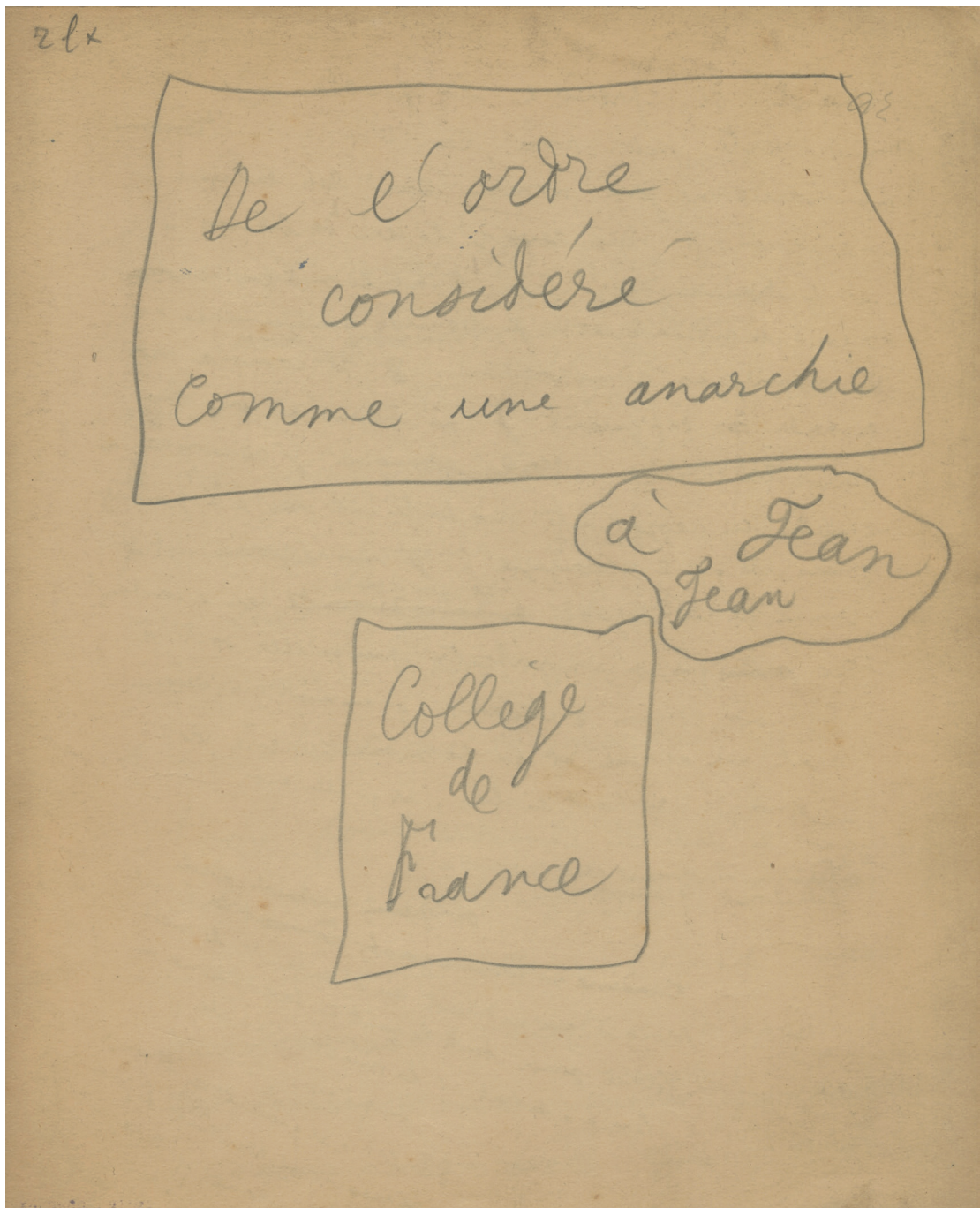
Chabrier, nous faisons, un ami cher et moi,
Des paroles pour vous qui leur donniez des ailes,
Et tous trois frémissions quand, pour bénir nos zèles,
Passait l'Ecce deus et le Je ne sais quoi.

Chez ma mère charmante et divinement bonne,
Votre génie improvisait au piano,
Et c'était tout autour comme un brûlant anneau
De sympathie et d'aise aimable qui rayonne.

Hélas ! ma mère est morte et l'ami cher est mort.
Et me voici semblable au chrétien près du port,
Qui surveille les tout derniers écueils du monde,

Non toutefois sans saluer à l'horizon
Comme une voile sur le large au blanc frisson,
Le souvenir des frais instants de paix profonde. »

7 000€

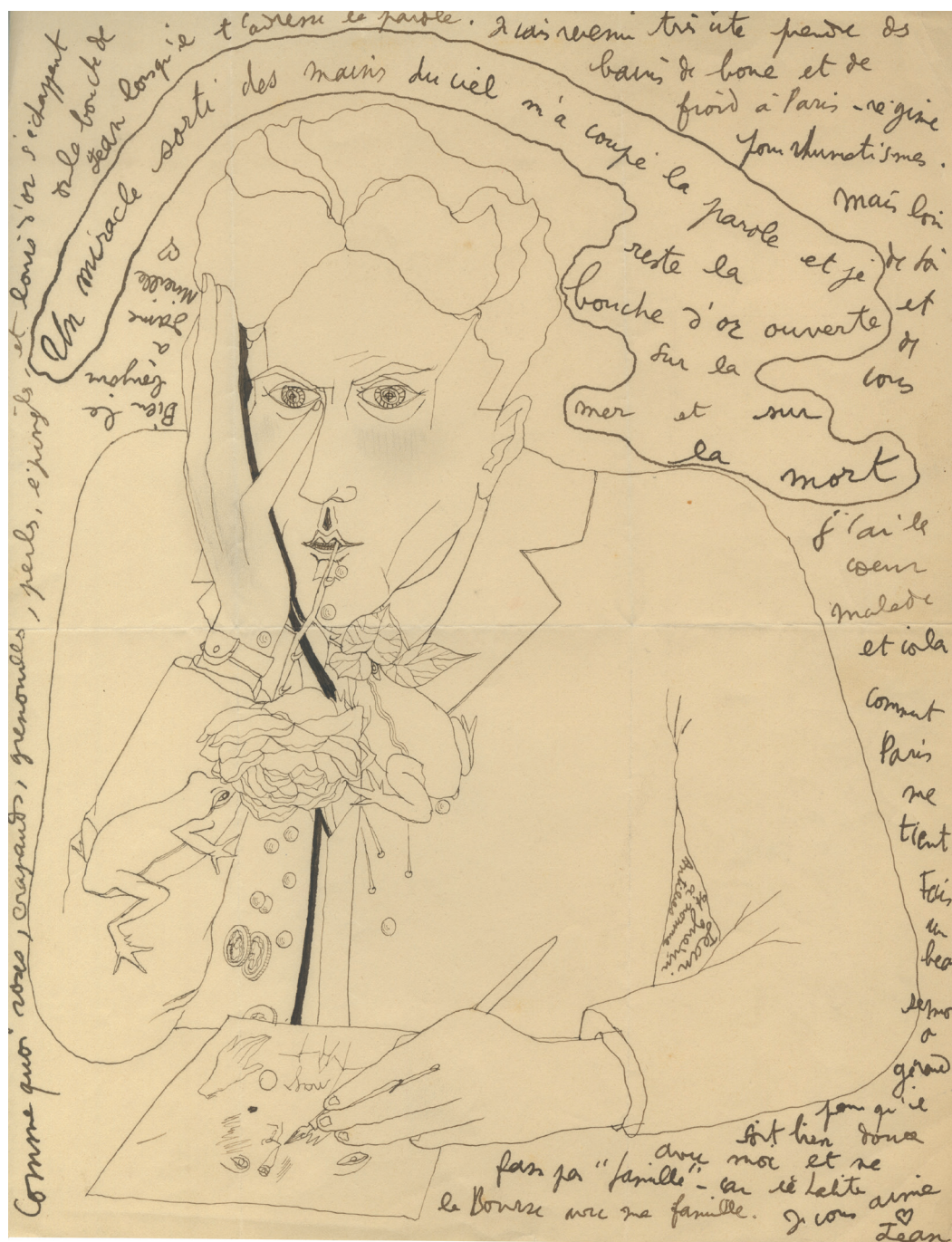


40150 **COCTEAU** Jean [Maisons-Laffitte, 1889 - Milly-la-Forêt, 1963], poète et écrivain français.

Manuscrit autographe « *De l'ordre considéré comme une anarchie* ». 1923 ; 64 pages ; 16,5 x 24 cm dans un cahier.

Allocution prononcée au Collège de France, le jeudi 3 mai 1923. **C'est un vibrant hommage à Radiguet** qui venait de publier en début d'année « *Le Diable au corps* ». Le texte original diffère sensiblement du texte publié. Cette allocution fut publiée dans *Le Rappel* à l'ordre, en 1926. Nombreuses corrections. Après la mort de Radiguet, Cocteau déclara : Ce malheur termine une longue période pendant laquelle, avec un groupe de musiciens et sous le patronage d'Érik Satie, je désensorcelais la musique française. Elle succombait sous les charmes. Érik Satie donnait l'exemple d'un saint musical le titre de mon allocution au Collège de France : D'un ordre considéré comme une anarchie, résume l'esprit d'un météore de rires, de scandales, de prospectus, de dîners hebdomadaires, de tambours, d'alcool, de larmes, de deuils, de naissances et de songes qui étonna Paris entre 1918 et 1923 (op. cit., p. 31).

55 000€



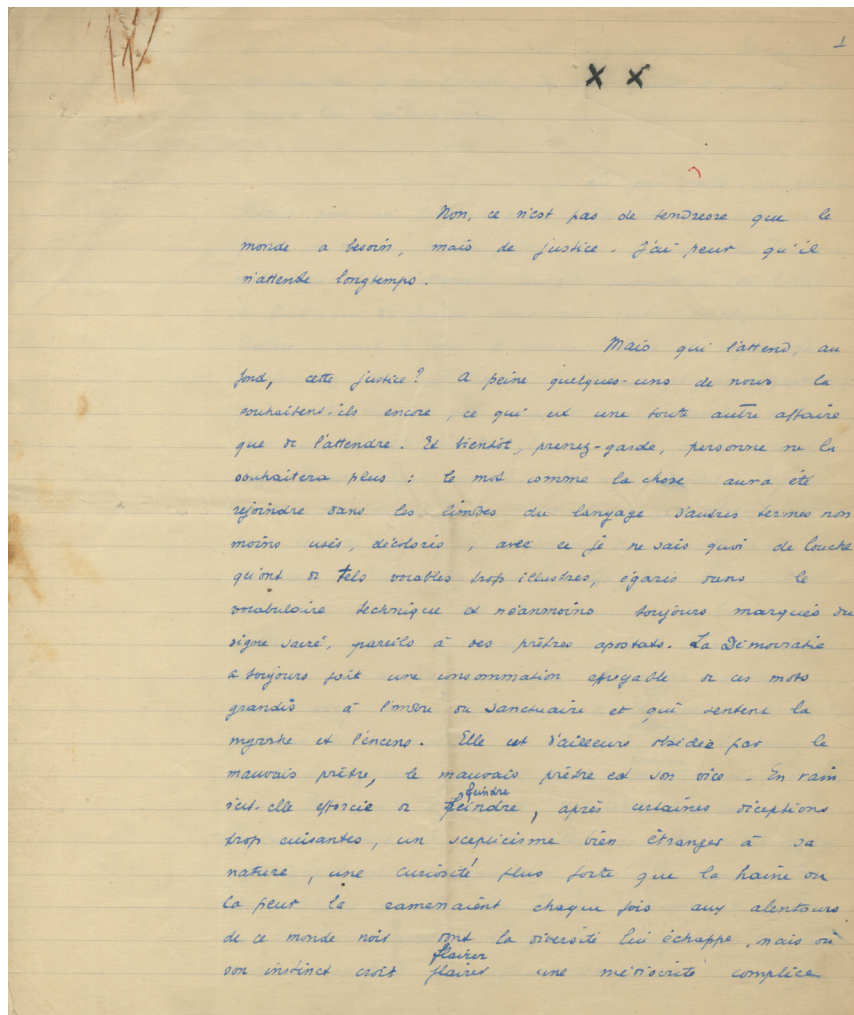
40151 **COCTEAU Jean** [Maisons-Laffitte, 1889 - Milly-la-Forêt, 1963], poète et écrivain français.

Dessin autographe signée « Autoportrait - variante de l'autoportrait N°15 du *Mystère de Jean l'Oiseleur* ». Circa 1924 ; 27 x 20,9 cm.

Avec texte autographe : « Un miracle sorti des mains du ciel m'a coupé la parole et je reste la bouche ouverte sur la mer et sur la mort. Comme quoi roses, crapauds, grenouilles, perles épingles et louis d'or s'échappent de la bouche de Jean lorsqu'il t'adresse la parole. Je suis revenu très vite prendre des bains de boue et de froid à Paris. »

En décembre 1923, Radiguet, grand ami de Cocteau décède à seulement vingt ans. Terrassé de Chagrin, Jean Cocteau quitte Paris pour s'enfermer dans une chambre d'hôtel du sud de la France. Il y reste enfermé, à se regarder dans le miroir et à fumer de l'opium. C'est dans cet ambiance de désespoir qu'il dessine son autoportrait annoté de quelques notes et pensées.

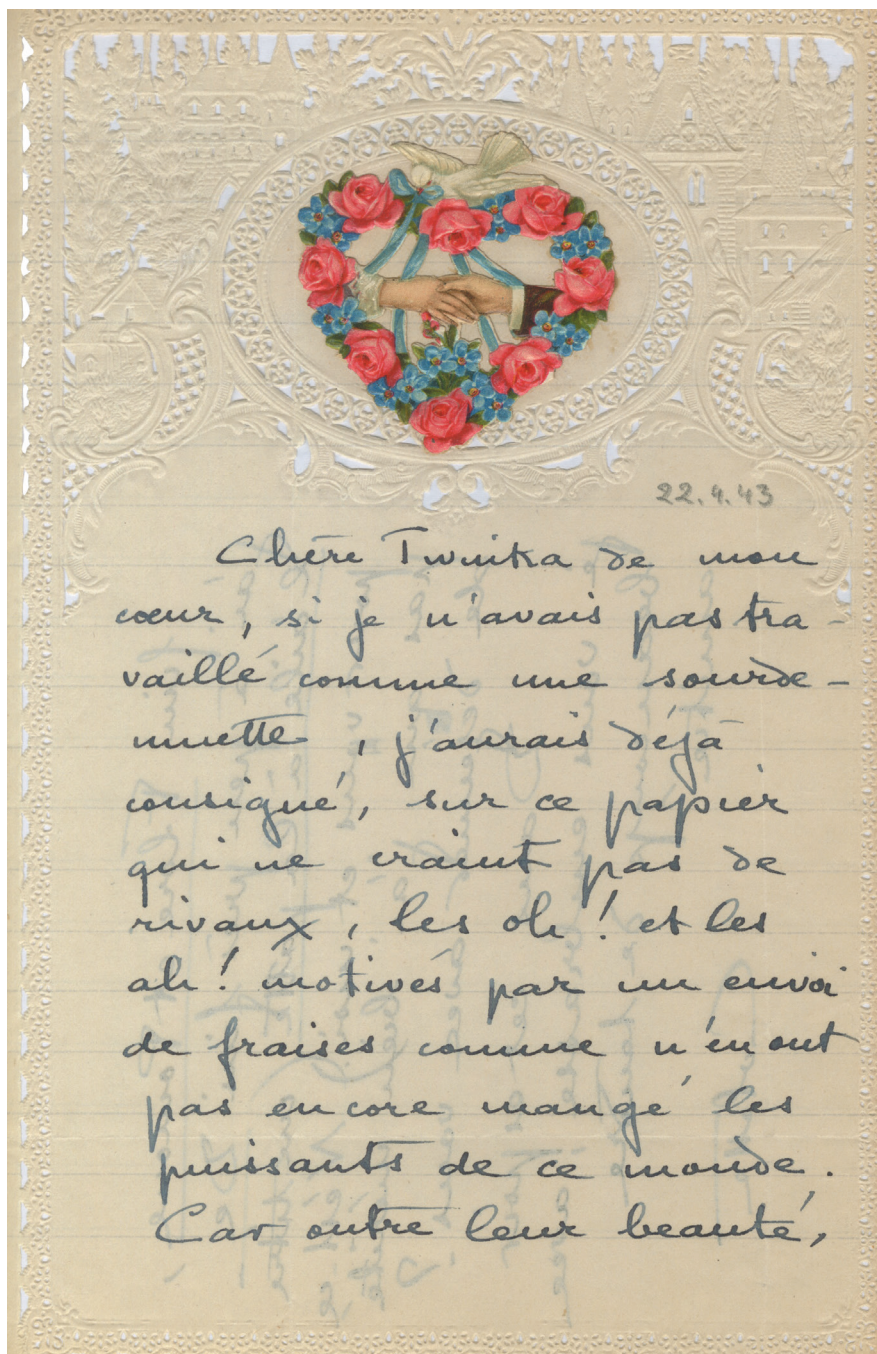
30 000€



40152 **BERNANOS** Georges [Paris, 1888 - Neuilly, 1948], écrivain français.

Manuscrit autographe signé [1931]. 3 pages 1/4 in-folio, quelques ratures et corrections.

Texte percutant paru dans Le Figaro du 10 décembre 1931, intégré ensuite dans le recueil posthume *Le Crépuscule des vieux* (1956). « Non, ce n'est pas de tendresse que le monde a besoin, mais de justice. J'ai peur qu'il n'attende longtemps. Mais qui l'attend, au fond, cette justice ? A peine quelques-uns de nous la souhaitent-ils encore, ce qui est une toute autre affaire que de l'attendre. Et bientôt, prenez garde, personne ne la souhaitera plus : le mot comme la chose aura été rejoindre dans les limbes du langage d'autres termes non moins usés, décolorés, avec ce je ne sais quoi de louche qu'on de tels vocables trop illustres, égarés dans le vocabulaire technique et néanmoins toujours marqués du signe sacré, pareils à des prêtres apostats. La démocratie a toujours fait une consommation effroyable de ces mots grandis à l'ombre du sanctuaire et qui sentent la myrrhe et l'encens. Elle est l'œuvre d'ailleurs par le mauvais prêtre, le mauvais prêtre est son vice. En vain veut-elle effrayer le ^{quint} ~~peuple~~, après certaines exceptions trop cuisantes, un scepticisme très étranger à sa nature, une curiosité plus forte que la haine ou la peur le camouflent chaque fois aux alentours de ce monde noir que la diversité lui échappe, mais où son instinct voit ^{plaisir} ~~plaisir~~ une méconnaissance compliquée. » Très belle pièce.

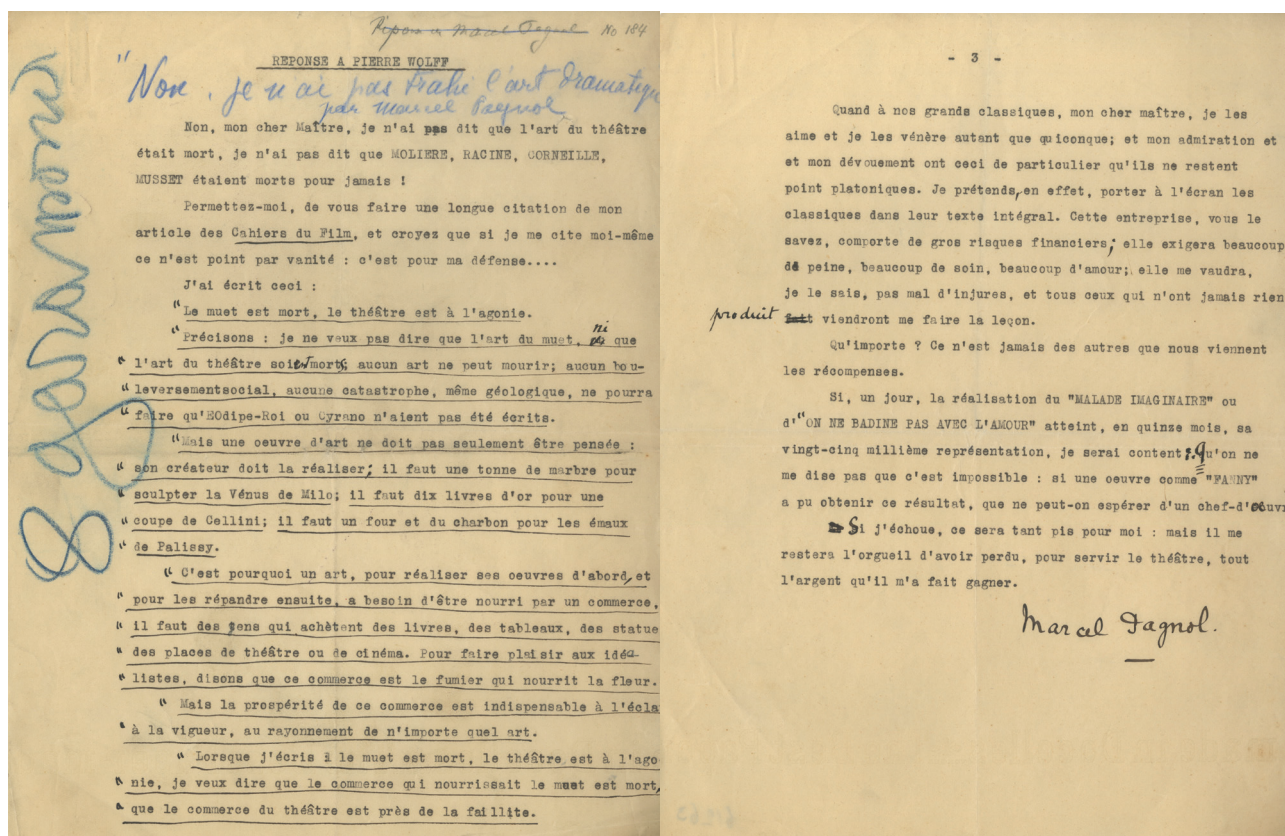


40153 **COLETTE** (Sidonie Gabrielle Colette, dite) [Saint-Sauveur-en-Puisaye, 1873 - Paris, 1954], romancière française.

Lettre autographe signée, adressée à son Twinka. [22 avril 1943] ; 3 pages in-8° sur papier à lettre orné d'un motif en chromolithographie et gaufré avec bords en dentelle. Jolie lettre .

« Si je n'avais pas travaillé comme une sourde muette, j'aurais déjà consigné, sur ce papier qui ne craint pas de rivaux ; les oh ! et les ah ! motivés par un envoi de fraises comme n'en ont pas encore mangé les puissants de ce monde, outre leur beauté, elles avaient la saveur des fraises de juin. La chatte en aurait mangé une, certainement, car au commencement des saisons, elle goûtait les primeurs. Elle mangeait par exemple un petit oignon cru en arrivant à Saint-Tropez, puis une cuillerée d'aïoli, puis une fraise, et je l'ai vu un jour lécher une feuille de salade assaisonnée. [...] J'ai fini Flore et Pomone, j'ai à peu près fini De l'aile à la patte (un titre pour vous et moi). N'est-ce pas que j'ai bien mérité de déjeuner avec vous ? Dans cet espoir je vous embrasse, avec beaucoup de tendre amitié. Colette. »

3 000€



40154 **PAGNOL Marcel** [Aubagne, 1895 - Paris, 1974], écrivain et cinéaste français.

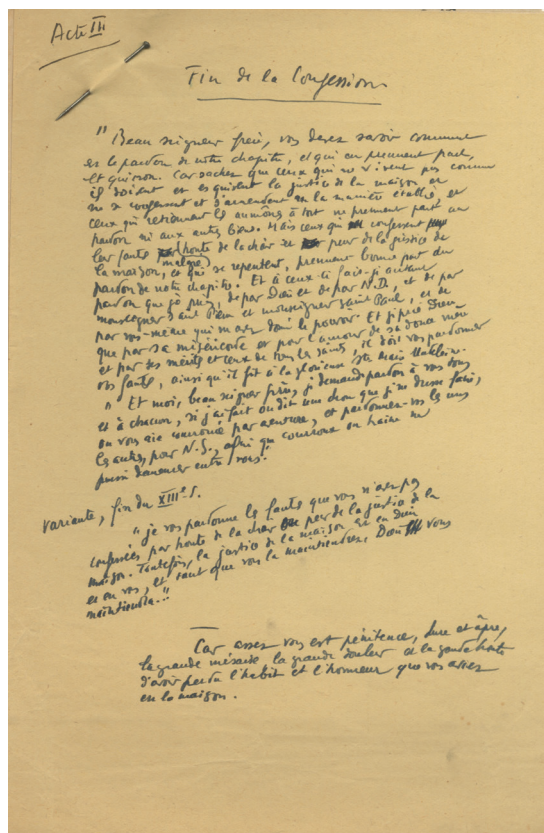
Pièce dactylographiée signée, avec corrections et annotations à la plume et au crayon bleu, intitulée « *Non je n'ai pas trahi l'art dramatique* ».

Réponse à une enquête sur l'art du théâtre par Pierre Wolff. Sans date ; 3 pages in-4°.

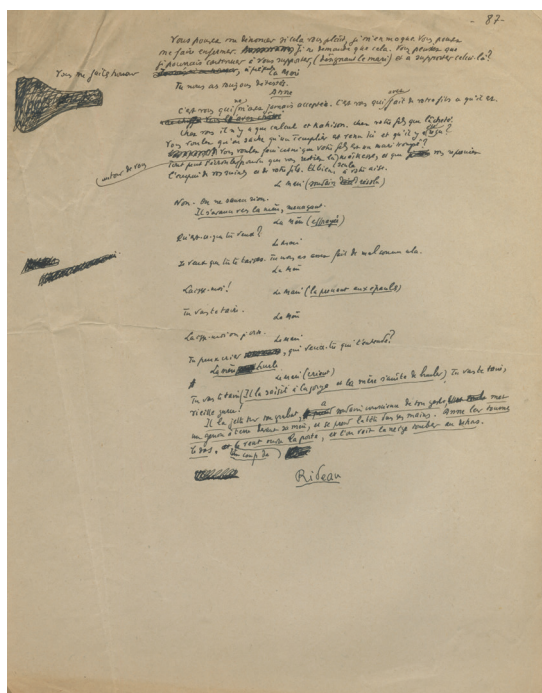
« Non, mon cher Maître, je n'ai pas dit que l'art du théâtre était mort, je n'ai pas dit que MOLIERE, RACINE, CORNEILLE, MUSSET étaient mort pour jamais ! Permettez-moi de vous faire une longue citation de mon article des Cahiers du film, et croyez que si je me cite moi-même ce n'est point par vanité : c'est pour ma défense... J'ai écrit ceci : "Le muet est mort, le théâtre est à l'agonie. Précisons : je ne veux pas dire que l'art du muet, ni que l'art du théâtre soient morts ; aucun art ne peut mourir ; aucun bouleversement social, aucune catastrophe, même géologique, ne pourra faire qu'Edipe-Roi ou Cyrano n'aient pas été écrits. Mais une œuvre d'art ne doit pas seulement être pensée : son créateur doit la réaliser ; il faut une tonne de marbre pour sculpter la Vénus de Milo ; il faut dix bonnes livres d'or pour une coupe de Cellini ; il faut un four et du charbon pour les émaux de Palissy." [...] Si, un jour, la réalisation du MALADE IMAGINAIRE ou d'ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR atteint, en quinze mois, sa vingt-cinq millièmes représentation, je serai content qu'on ne me dise pas que c'est impossible : si une œuvre comme Fanny a pu obtenir ce résultat, que ne peut-on espérer d'un chef-d'œuvre ? Si j'échoue, ce sera tant pis pour moi : mais il me restera l'orgueil d'avoir perdu, pour servir le théâtre, tout l'argent qu'il m'a fait gagner. »

Pierre Wolf est né en 1865. Il était auteur dramatique et fit jouer de très nombreuses pièces. Il fut un personnage assez considérable à l'époque.

1 800€



40155 **ROY** Jules [Rovigo, Algérie, 1907 - Vézelay, 2000], écrivain français.
Manuscrit original autographe « *Beau Sang* ». Première ébauche de cette pièce de théâtre en trois actes.
Plus de 50 pages ; différents formats, de nombreuses ratures.
Publiée par Gallimard en 1952.
6 000€



40156 **HEMINGWAY** Ernest [Oak Parks, Illinois, 1899 - Ketchum, Idaho, 1961], romancier et nouvelliste américain.

Lettre autographe, signée « *Papa* », adressée à son ami le scénariste Peter Viertel. Ketchum, Idaho, 31 décembre 1958 ; 2 pages in-4°.

Très belle lettre relatant une partie de chasse : « *Nous espérons vous revoir quelquefois avant que vous écriviez un autre scénario de mes livres. Peut-être pour For Whom the Bell Tolls [Pour qui sonne le glas]* ». *For Whom the Bell Tolls* fut publié en 1940.

« *Dear Pete : Thanks for the letter and the word from and on Jerry W. Also Merry Christmas and Happy New Year to you too. It's been good out here all fall and so far this winter except for the skiing – a worn 10 inches showing rocks on Baldy – down to almost six actually now. No good prospects either but the weather is very screwy and nobody knows anymore. 18 inches in N. Mexico yest. – towards south bound on way Rose Bowl – we had a long beautiful fall and very good shooting – lots of birds and very good cluckers and hen shooting – spread all the way up here to Ketchum now. Fine snipe, plenty pheasants and constant ducks, although season only has 6 more days to run and the – flight not yet down from Canada where they've been leaving temps of 47 to 57 for months. Have had good shooting –. Have been working good and shooting well all fall. Weigh 204 – and averaged that size last winter. Everything else ok. Hope your book goes good and keeps on and you hold to what you say and do not fuck it up writing picture shit. Could use something good by you to read. Am so glad you are happy and things ok. Did not write because I kept hearing so much shit and as in some ways it was a tough year for a while did not want to bother or bore you. The last letter I'd had from you was good so stood on that. The news that you're working good is the best I could have. Give our love to your girl. We will be here a couple more months or maybe only six weeks. Things very bad in Cuba so may have to go there sooner. Want to finish this book before I go back. Bud Purdy and your other friends send you their best. We missed you this year. Hope we'll see you sometime before you write another picture from some book of mine. Maybe when they do For Whom the Bell Tolls over again sometime. I can get another cap out of that one. Still have this cap and will try to make it last another ten years but that is a long time to wait to see you. Hope you have a good summer and a fine winter. Give my best to John H. if you see him. Write here if you get time. Love from Mary too. Papa. »*

Peter Viertel a rencontré Ernest Hemingway à Sun Valley en 1946. Viertel travaillait sur son livre, *Love Lies Bleeding* (1964), un récit fictif de la vie du plus célèbre matador espagnol, inspiré de *Death in the Afternoon* (1932) d'Hemingway. Hemingway fustige le processus d'écriture du scénario dans cette lettre et estime que Viertel se rabaisse avec son travail hollywoodien. Presque tous les romans et nouvelles d'Hemingway ont été adaptés au cinéma, mais il ne les aimait pas tous. Cependant il devait tenir Viertel en haute estime, car il plaisante en disant qu'il ferait un autre film à partir d'un de ses livres ! Hemingway travaillait sur *A Moveable Feast*, un mémoire de sa vie à Paris de 1921 à 1926, sa plus grande œuvre non-fictionnelle.

19 000€

fuck it up writing picture shit. Could use something good
 -d by you to read. am so glad you are happy and
 things OK. Did not write because I kept hearing so
 much shit and as in some ways it was a tough
 year for a while did not want to bother or bore you.
 The last letter I'd had from you was good so stood
 or that. The news that you're working good is the
 best I could have. Give our love to your girl.

We will be here a couple more months
 or maybe only six weeks. Things very bad in Cuba so
 may have to go there sooner. Want to finish this book
 before I go back.

Bud Purdy and your other friends send
 you their best.

We missed you this year. Hope I'll see
 you sometimes before you write another picture
 from some back of mine. Maybe when they do
 for whom The Bell Tolls over again sometime I can
 get a another cap out of that one. Still have this
 cap and will try to make it last another ten years
 but that is a long time to wait to see you.

Hope you have good snow and a
 fine winter.
 Give my best to John H. if you see him.
 Write here if you get time.
 Love from Mary too

40157 **SAGAN** Françoise (Françoise Quoirez, dite) [Cajarc, 1935 - Honfleur, 2004], écrivain français.

Lettre autographe signée, adressée à François Mitterrand. 20 avril ; 3 pages 1/2 in-4°.

Rare lettre de l'écrivaine à l'homme politique, il s'agit ici du double conservé par Françoise Sagan.

« J'ai bien peur que vous ne m'ayez oubliée. Cette triste hypothèse m'est venue en vous attendant à ma petite table, comme dans l'opérette rue du Cherche Midi, puis à ma table de province dans le Lot où j'avais été me reposer quinze jours, en vain. J'ai bien craint que vous m'ayez trouvée fort médiocre dans mon dernier rôle de Mata Hari où j'étais venue, haletante, vous raconter les démêlées de l'éminent Kashogui — l'expression de Jacques Attali me hante encore. Je crois que j'étais mieux en Cosette mais vous y avez remédié et peu à peu je redeviens, grâce à vous, une citoyenne heureuse et fière de l'être. Si je vous écris, c'est pour vous remercier mais aussi pour vous dire que Philippe Grumbach, qui a quitté le Figaro, ne se retrouve dans un mois sans rien et sans espoir, sans travail, ce qui signifie pour lui sans désir de vivre, dans le sens le plus menaçant qu'il soit. Or, je l'aime beaucoup. Autant je ne vous ennuierais pas si souvent, obstinément à son sujet. Et sa femme Nicole, est ma meilleure amie — qu'elle ait fait l'Égoïste, est un hasard total mais qu'elle soit désespérée pour l'homme qu'elle aime, ne l'est pas. Je sais que c'est compliqué de faire travailler quelqu'un mais auriez-vous une seconde le temps de la rencontrer ? de la recevoir plutôt car vous l'avez vue le soir de Camille Claudel. Le sentiment que j'ai, violent, de vous ennuyer et d'abuser de votre humanité ne m'empêchera jamais et de vous espérer rue du Cherche Midi et de vous porter toute l'admiration et l'affection que vous connaissez. Françoise Sagan. P.S. Entre temps j'ai écrit un roman « La Laisse » que je vous enverrai si vous me le permettez, en juin dès que je l'aurai sous forme de volume. »

Françoise Sagan et François Mitterrand ont fait connaissance dans un aéroport de province et ont pris l'avion ensemble. Ils se lient d'amitié et une grande complicité naît entre eux dont Laure Adler, conseiller culturel de l'Élysée, sera le témoin. Le président aime les écrivains et l'emmènera dans ses voyages présidentiels. En octobre 1985, invitée par François Mitterrand en voyage officiel à Bogota, elle y fait, officiellement, un accident respiratoire. Tombée dans le coma, elle est rapatriée d'urgence. Le protocole indiquera que « *fatiguée par le voyage, Madame Sagan a été victime du mal de l'altitude* »¹². En mars 1988, Sagan est inculpée pour « *usage et transport de stupéfiants* ». L'année précédente toutefois, elle avait publié *Un sang d'aquarelle* qui avait désarmé une partie de la critique et que Jérôme Garcin dans son émission littéraire *la Boîte aux lettres* avait qualifié de « *grand et beau roman qui est balayé par le cyclone de la guerre et qui est habité par des personnages puissants* ».

8 000€

Paris

Le 20 Août

Monsieur le Président
Cher Francis Rostand,

J'ai bien peur que mes
moyens soient insuffisants. C'est triste

hypothèse mais même en cas

de succès c'est une petite table,

comme sur l'épave, sur du

chêne mort, qui a une

table de province, sous le lot

de jais - un esprit qu'on

peut, en vain, t'air ami cailler

MUSIQUE

-

OPÉRA



Wagner



40158 **BERLIOZ** Hector [La Côte-Saint-André, 1803 - Paris, 1869], compositeur français.

Lettre autographe signée « H B. », Paris 26 septembre [1843], à sa sœur Nanci Pal à la Côte Saint-André ; 4 pages in-8 avec adresse.

Belle lettre familiale, parlant de ses feuilletons de critique musicale. [Le 19 septembre, est mort son oncle Auguste Berlioz. Pendant ce mois de septembre, Berlioz compose l'Ouverture du Carnaval romain, et le Journal des Débats publie en feuilleton son voyage musical en Allemagne.]

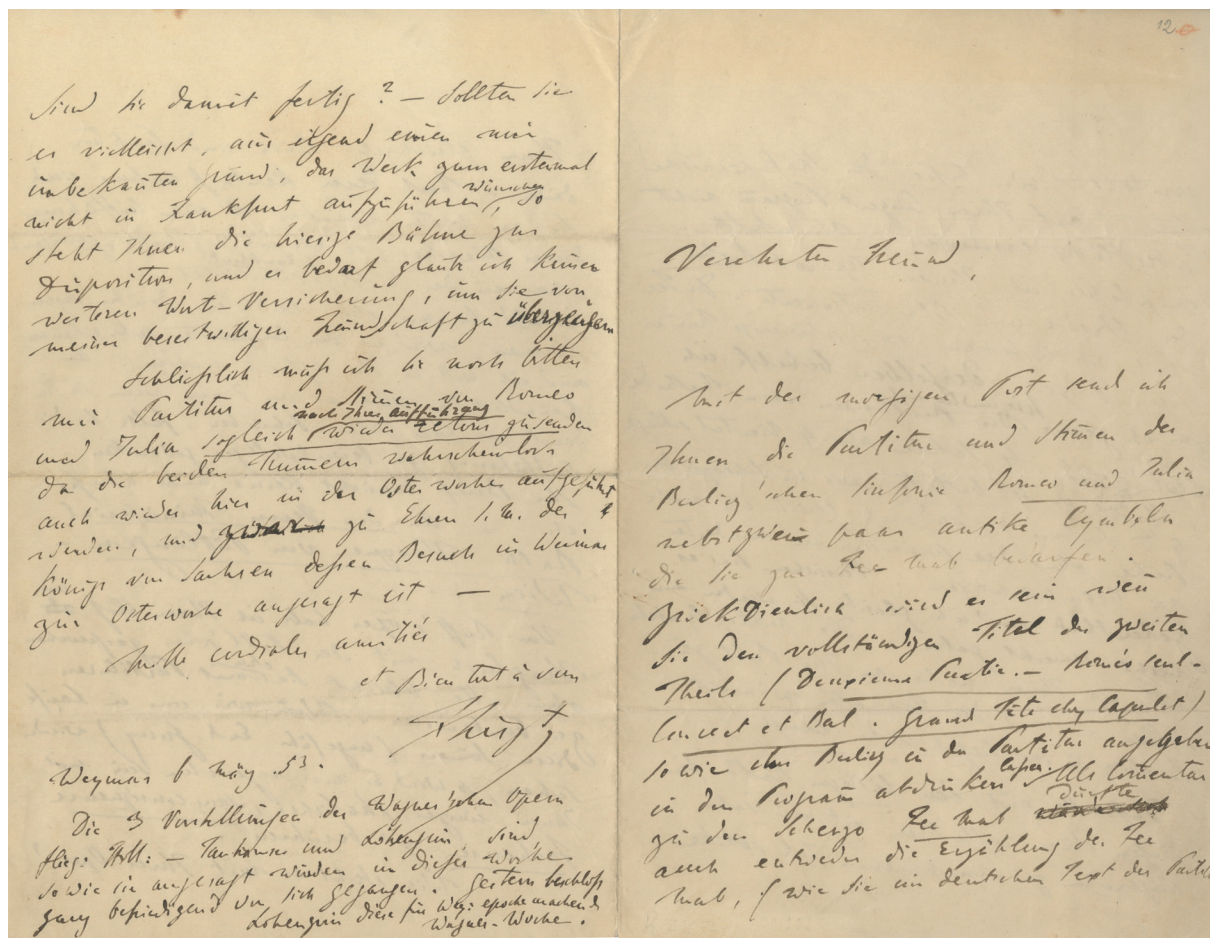
Il s'attendait à « la triste nouvelle [...] notre pauvre oncle était déjà dans un fort triste état plusieurs jours avant de quitter Paris ; quand ensuite il s'est trouvé dans l'impossibilité de quitter son lit, il n'a pas voulu laisser connaître cette aggravation de sa maladie, et dès ce moment on n'a plus pu le voir. [...] J'espère que notre pauvre père aura supporté ce nouveau coup avec la résignation qu'il a eu si souvent à exercer depuis quelques années, et qu'en tout cas, Camille et toi vous l'aurez soutenu de votre mieux. Adèle [Suat, son autre sœur] pourra-t-elle venir passer quelques jours au moins à la Côte ? J'en doute. Quant à moi, je suis trop loin, trop esclave et trop triste ; je serais une mauvaise société pour mon père dont la philosophie est déjà fort peu riante et n'a pas besoin d'être tournée vers le côté sombre des choses ».

Sa femme Henriette [Harriet] est malade « et se tourmente beaucoup bien que son état n'ait rien de grave ».

Puis il réfute le calcul d'Adèle au sujet du produit de ses articles : « Comment se fait-il que tu ne saches pas encore que je suis payé au Jal des Débats par article et non par lignes ? Un feuilleton de 8 (ou de 12) colonnes me vaut cent francs, mais s'il n'a que 4 colonnes on ne le paye que cinquante francs. J'ai été payé autrefois par l'Europe Littéraire 50 c la ligne ; ce généreux journal n'a pas vécu longtemps. Le Jal des Débats est pourtant celui de toutes les feuilles de ce genre qui paye le mieux ; DUMAS aura peut-être fait quelques conventions particulière avec la Presse, conventions que je ne puis ni ne dois imposer au Jal des Débats ». Le public croit qu'il touche de grosses sommes pour ses articles : « Ces lettres ont une grande vogue parmi le monde artiste et lettré, on me dit de toutes parts : Vous avez à votre tour Vos petits mystères de Paris, c'est un succès à la manière de SUE, etc. ; - et je ne puis encore trouver un libraire pour m'acheter deux volumes où ces lettres doivent figurer. La plupart de ces prudents industriels trouvent que cela s'adresse à un public trop restreint, le public musical et lettré. S'il s'agissait d'un Roman à la façon de Paul de Kock, lisible surtout pour les cuisinières, j'aurais déjà fait une très bonne affaire. Ils ont raison. En attendant il y a déjà six ou sept traductions et contrefaçons de ces lettres en Belgique et en Allemagne. Il est toujours agréable de savoir qu'on est utile aux autres quand on ne peut l'être à soi »

On retrouve cette lettre dans le tome III, n°851 de la correspondance de Berlioz.

5 800€



40159 **LISZT** Franz [Raiding, 1811 - Bayreuth, 1886], compositeur et pianiste hongrois.

Lettre autographe signée, adressée à Gustave Schmidt. Weymar, 6 mars 1853 ; 4 pages in-8°, en allemand.

Longue lettre de conseils sur la façon de diriger Roméo et Juliette de Berlioz, et la semaine Wagner à Weimar.
[Gustav SCHMIDT (1816-1882) était Kapellmeister à Francfort depuis 1851.]

Liszt envoie à son correspondant la partition de la symphonie de Berlioz, Roméo et Juliette, ainsi qu'une paire de cymbales antiques nécessaires pour la Reine Mab. Il sera utile de faire imprimer dans le programme le titre complet de la deuxième partie (Deuxième Partie. — Roméo seul — Concert et Bal. Grand Fête chez Capulet) comme Berlioz l'a indiqué dans la partition. Il ne serait pas superflu d'insérer, dans le programme du concert, en commentaire du Scherzo de la Reine Mab, l'histoire de la Reine Mab (telle qu'écrite dans le texte allemand de la partition) ou mieux la citation de Shakespeare. Il recommande de faire répéter, plusieurs fois, séparément les instruments à cordes et les vents.

La Fée Mab est un numéro particulièrement difficile. Lorsqu'il le dirige, il aime se servir de la méthode beethovenienne qui consiste à battre 4 mesures en 4 temps comme en C (rythme de 4^e battue, comme dans le Scherzo de la 9^e Symphonie) - de cette façon, on gagne en calme sans nuire à la précision... Il conseille de placer les cymbales antiques près du pupitre - et Berlioz souhaite généralement que les points d'orgue durent très longtemps.

Puis il évoque le projet de représenter Der Lustige Rath [de J. Hoven, pseudonyme de Johann Vesque von Püttlingen] à Francfort dans l'été ; il parle aussi de l'opéra de Raff [König Alfred], et demande à Schmidt s'il a terminé son opéra : s'il ne souhaite pas en donner la première à Francfort, il met la scène de Weimar à sa disposition... Il demande de lui renvoyer la partition et les parties de Roméo et Juliette immédiatement après la représentation, car les deux numéros seront probablement joués à nouveau à Weimar pendant la semaine de Pâques, en l'honneur de SM le roi de Saxe.

Il ajoute que les trois représentations d'opéras de WAGNER, Le Vaisseau fantôme, Tannhauser et Lohengrin, se sont déroulées de manière très satisfaisante cette semaine, comme cela avait été annoncé. Hier, Lohengrin a décidé de la Semaine Wagner, qui fera époque pour Weimar.

6 000€



40160 **WAGNER** Richard [Leipzig, 1813 - Venise, 1883], compositeur allemand.

Portrait dédié au compositeur Samuel David. « *Souvenir de Vienne en mai 1861* » ; 42 x 32 cm (à vue).

Beau portrait lithographié de R.Wagner, jeune. (d'après un portrait par Clementine Stocker Esher gravé par Franz Seraph Hanfstaengl [1804-1877] à Dresde.

Bel envoi autographe signé « *À Monsieur Samuel David, Richard Wagner.* » À gauche de la signature deux portées musicales sont le prélude de Lohengrin.

La seconde portée est le thème principal du « *Vaisseau fantôme* » (Der fliegende Holländer).

15 000€

22 Juin 1867

mon cher George

Veuillez, quand on imprimera des
affiches, et des programmes du concert
du 4 Juillet, ne pas oublier d'y mettre
le nom de l'auteur des paroles
de mon Hymne à la France.
C'est M^r Auguste Barbier;
il doit y tenir, car son poème est
fort beau. Je compte sur vous
pour cela.

avec amitié

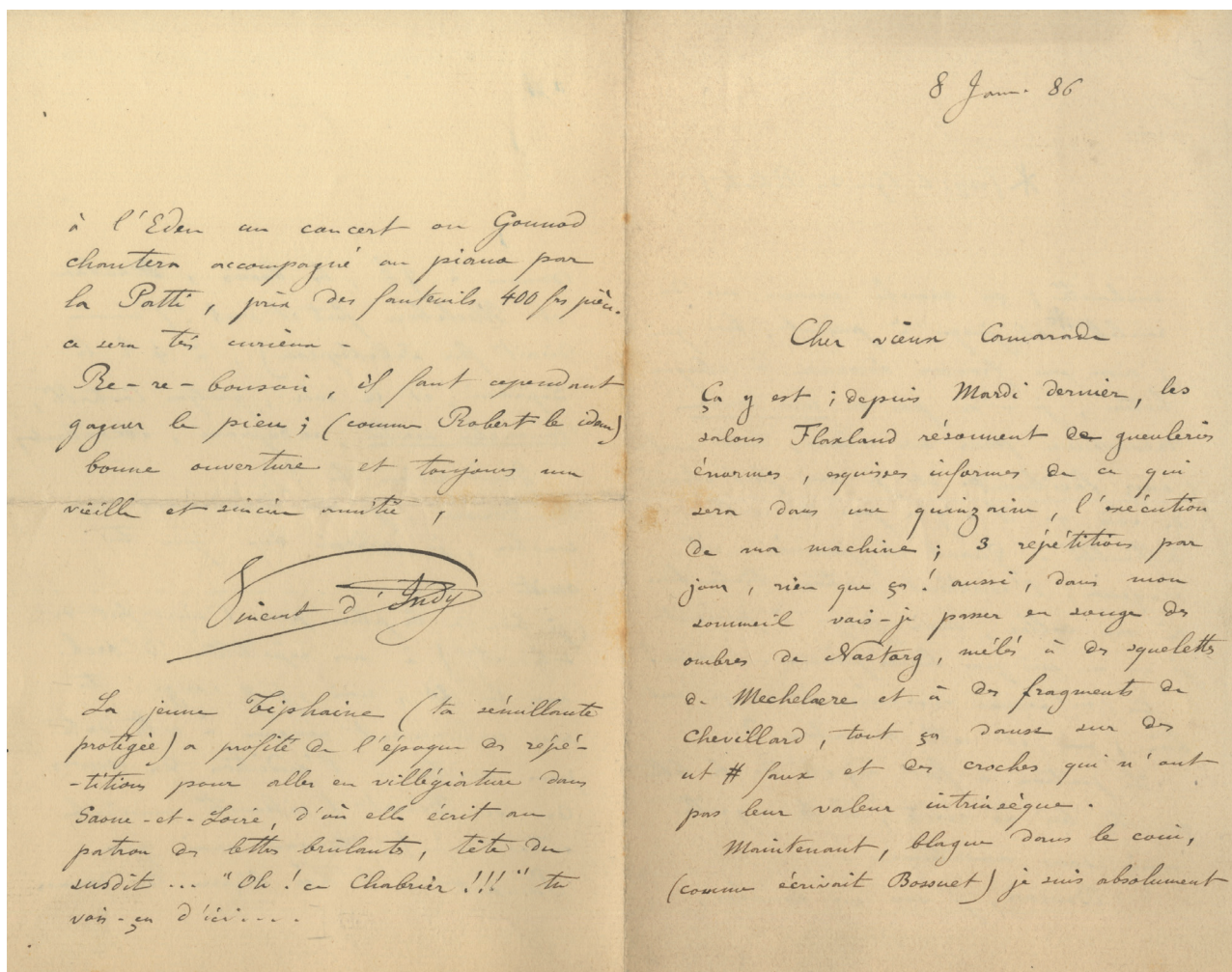
H. Berlioz

40161 **BERLIOZ** Hector [La Côte-Saint-André, 1803 - Paris, 1869], compositeur français.

Lettre autographe signée adressée à Mr Georges Hainl, chef-d'orchestre. 22 juin 1867 ; 1 page petit in-4° .

« Veuillez, quand on imprimera des affiches et des programmes du concert du 4 Juillet, ne pas oublier d'y mettre le nom de l'auteur des paroles de mon Hymne à la France. C'est Mr Auguste Barbier ; il doit y tenir, car son poème est fort beau. Je compte sur vous pour cela ».

4 000€



40162 INDY Vincent d' [Paris, 1851 - id., 1931], compositeur français.

Lettre autographe signée adressée à Emmanuel Chabrier. 8 janvier 1886 ; 4 pages petit in-8°.

Lettre écrite pendant les répétitions de sa « machine » [Le Chant de la Cloche, créé le 25 février 1886 aux Concerts Lamoureux].

« 3 répétitions par jour, rien que ça ! Aussi dans mon sommeil vois-je passer en songe des ombres de Nastorg, mêlés à des squelettes de Mechelaere et à fragments de Chevillard, tout ça danse sur des ut # faux et des croches qui n'ont pas leur valeur intrinsèque. [...] ça marche comme sur des roulettes (voy. : la ligue des Patriotes) et jusqu'à présent, bien que j'eusse une frousse énorme à chaque lecture, je n'ai pas eu une seule déconvenue pour mes chœurs, tout sort assez facilement ».

Retardant à plusieurs reprises le moment d'aller se coucher, il espère que son ami sera de retour à Paris pour un concert organisé par M. Plunkett à l'Eden-Théâtre « où Gounod chantera accompagné au piano par la Patti, prix des fauteuils 400 frs pièce. Ce sera très curieux. Re-re-bonsoir, il faut cependant gagner le pieu (comme Robert le idem). Bonne ouverture [de l'opéra Gwendoline] et toujours une vieille et sincère amitié ».

900€

40163 **DEBUSSY** Claude [Saint-Germain-en-Laye, 1862 - Paris, 1918], compositeur français.

Lettre autographe signée adressée à Pierre Lalo, critique musical. [Paris, vers le 10 novembre 1901] 58 rue Cardinet ; 1 page ½ in-4°. Papier un peu jauni, traces de pliures.

Très belle lettre sur les Nocturnes [dont les deux premiers furent créées le 9 décembre 1900 et le triptyque entier avec chœurs de femme, en octobre de l'année suivante, aux Concerts Lamoureux].

Il remercie son correspondant des choses charmantes qu'il a écrites. « *Il est difficile de vous remercier des choses charmantes que vous avez écrites sur les Nocturnes et c'est la seule excuse de mon retard : elle n'est pas mince, croyez le. Vous avez, par une grace spécial, ou plus simplement par la vertu de votre nom, une intelligence sûre de la musique, et ce qui est mieux, vous devinez les rapports mystérieux qui relient les gens à leurs œuvres ! Pour cela j'accepte des 'quatre pattes' la jolie transposition que vous faites du chant, dans ma musique. Seulement, je m'élève contre la perversité !... A mon avis un Art pervers n'existe que très peu, ou si vous voulez ne s'adapte qu'à des âmes un peu frelatées et je serai désolé, si un beau jour on ne pouvait plus exécuter mes œuvres que 'sous le manteau'. Croyez bien que je ne cherche en somme, et très timidement, qu'à débarrasser la musique d'un héritage de traditions lourdes, faussement interprétées, et sous lequel pourrait très bien succomber cet art, si l'on n'y prend point garde ! La seule question est de savoir si je suis désigné pour cela ? En tout cas j'aurais peut-être montré le chemin et d'autres feront mieux. Je ne puis tout dire, car j'en ai trop 'gros sur le cœur' comme dit l'autre. J'aime mieux vous remercier une fois de plus ».*

Compte rendu paru dans Le Temps, 7 novembre 1901 : « *Le dimanche précédent, on avait entendu au Nouveau Théâtre les Nocturnes de Mr Claude Debussy. Les deux premiers Nuages et fêtes avaient déjà été exécutés l'an dernier, et je vous en ai dit le charme singulier ; le troisième, sirènes, était encore inconnu du public. Il peint la mer et son rythme innombrable où rit et passe un chant mystérieux parmi les vagues argentées de lune. C'est une impression d'une délicatesse et d'une subtilité extraordinaires ; on ne peut imaginer enlacements de voix plus souples, contours mélodiques plus exquis, sonorités plus gracieuses et plus étranges que ceux du chant des sirènes. Et c'est d'une subtilité si extrême, qu'une fois de plus je me sens pris d'un trouble devant l'art de M. Debussy : une inquiétude se mêle à la volupté qu'il donne. Cette musique est à tel point raffinée, qu'elle arrive à faire perdre le goût de toutes les autres : des musiciens et des amateurs, qui ne sont point les premiers venus, ne peuvent plus entendre que du Debussy. Et tant que dure cette magie, ce n'est encore que demi-mal. Mais si nous arrivons un jour à perdre le goût même du Debussy, que nous restera-t-il ? »*

Répertorié dans la correspondance de Claude Debussy, page 625.

6 000€

52. rue Cardinet.

(P)

Monsieur.

Il est difficile de vous remercier des choses charmantes que vous avez écrites sur les "Nocturnes" et c'est la seule excuse de mon retard; elle n'est pas mieux, croyez-le.

Vous avez, par une grâce spéciale, ou plus simplement, par la vertu de votre nom, une intelligence naïve de la musique, et ce qui est mieux, vous devinez les rapports mystérieux qui relient les gens à leurs œuvres! Par cela j'accepte les "quatre parts" de folie transposition que vous faites de chez, dans ma musique. Surtout, je m'élève contre la paranoïa!...

A mon avis, un Art pur ne n'existe que très peu, ou si vous voulez, ne s'adapte qu'à des âmes un peu foliées et je suis sûr, si un bon jour on ne pouvait plus exécuter mes œuvres que "sous le manteau".

Croyez bien que je ne cherche en somme, et très timidement, qu'à débarrasser la musique d'un héritage de traditions lourdes, faussant l'interprétation, et sous lequel pourrait très bien succomber ~~l'art~~ ^{l'art}, si l'on n'y prend point garde! La seule question est de savoir si je suis

X 100

« Durand-Ruel a vendu six toiles à moi, le portrait de Madame Clapisson dans un jardin, une femme nue accroupie et des fleurs et fruits, natures mortes, il parait assez content et il m'a demandé si j'avais besoin d'argent »

Auguste Renoir

BEAUX-ARTS

Mon cher ami :

Je m'arrache à une douce
flânerie pour vous dire
que Durand-Ruel a vendu
votre toile à moi, le portrait
de madame Chapuis. Dans un
jardin, une femme nue accroupie
et les fleurs et fruits, nation
morte, il paraît avoir content
et il m'a demandé si j'avais
besoin d'argent. Lui ayant
répondu affirmativement
j'en attends, voilà la nouvelle
du jour ou plus tôt de la veille.
Et je retourne faire le portrait
d'une vache, vous me direz
qu'il y en a en Normandie,
elles sont même plus grosses,
mais il y a aussi le petit Blouche
qui vaut voir, qui s'est une
que je n'ai pas plus travaillé,
qui ne demande comme le
serait autre pourquoi. Et
pourquoi là, ici je ne m'en
pas mais je suis las de Durand
qui me demande qu'est-ce que
pour une de te faire le faire
disparaître. Je puis flâner
travaillé, courir, marcher, dormir,
dans l'intervalle personnel.

Auguste Renoir

A } 86

Monsieur

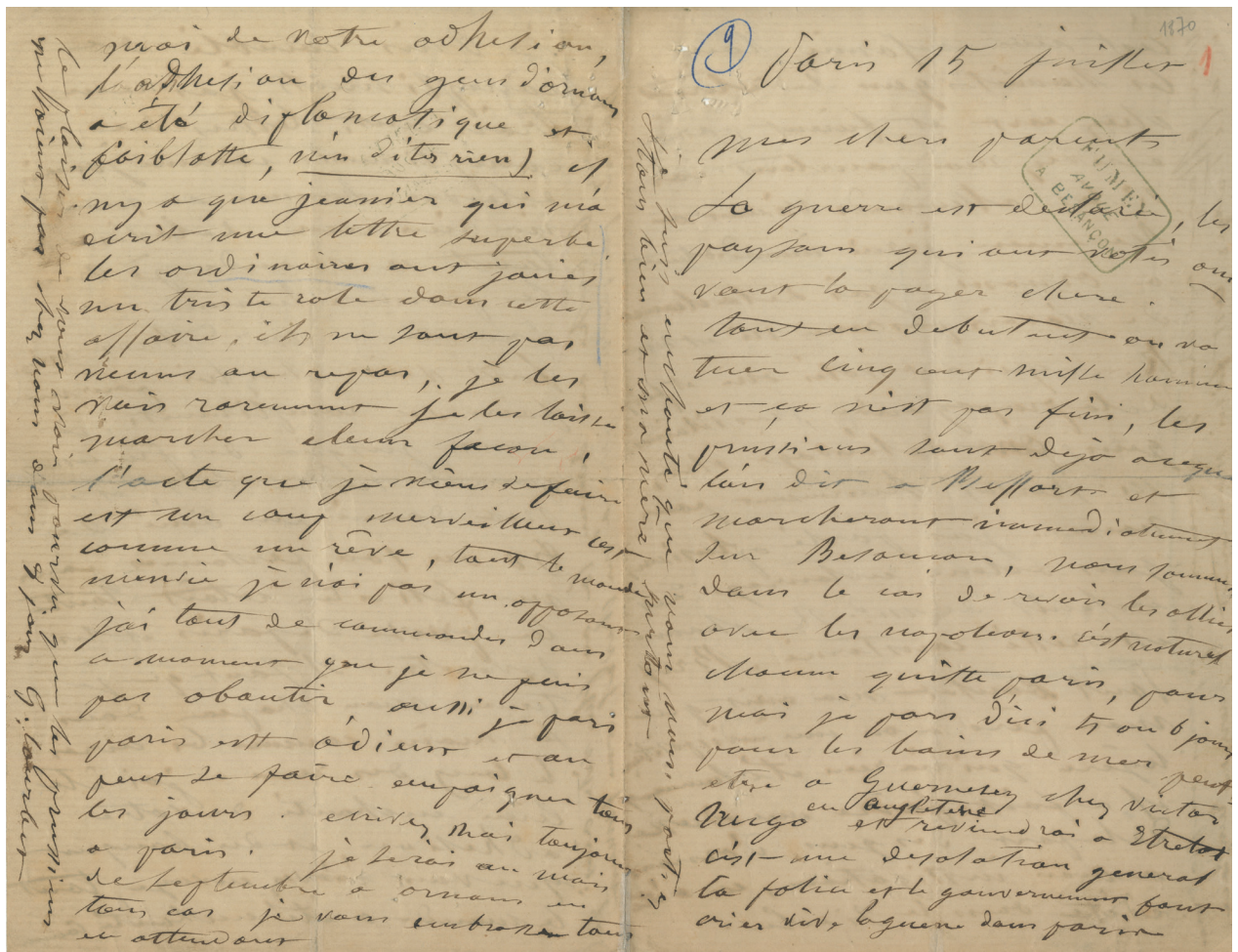
Je vous prie bien obligé de
 m'envoyer d'ici à dimanche
 les couleurs dont vous m'avez
 parlé : je les enverrai à la
 campagne ou je passerai quelques
 jours en attendant que la toile
 soit prête. Je vous recommande
 bien de l'activer surtout le châssis
 car il faut du temps pour sécher et
 vous ne pouvez imprimer qu'avec le
 châssis. Je pense que j'aurai une
 salle dans le musée espagnol. quand
 votre châssis sera prêt adressez vous
 à Mr. Jouselin pour être installé.
 Je vous prie de m'écrire de temps
 en temps si vous en savez et si vous
 avez besoin que je vienne à Paris pour

40164 **DELACROIX** Eugène [Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863], peintre français.

Lettre autographe signée [adressée à un marchand de couleurs]. Ce 5 octobre ; 1 page ¼ in-8°.

À propos la préparation d'une toile pour une future exposition. Il demande l'envoi de couleurs qu'il emportera à la campagne en attendant que la toile soit prête. « Je vous recommande bien de l'activer surtout le châssis car il faut du temps pour sécher et vous ne pouvez imprimer qu'avec le châssis. Je pense que j'aurai une salle dans le musée espagnol [...] Une fois le châssis prêt, il faudra s'adresser à M. Jouselin pour l'installation ».

1 100€

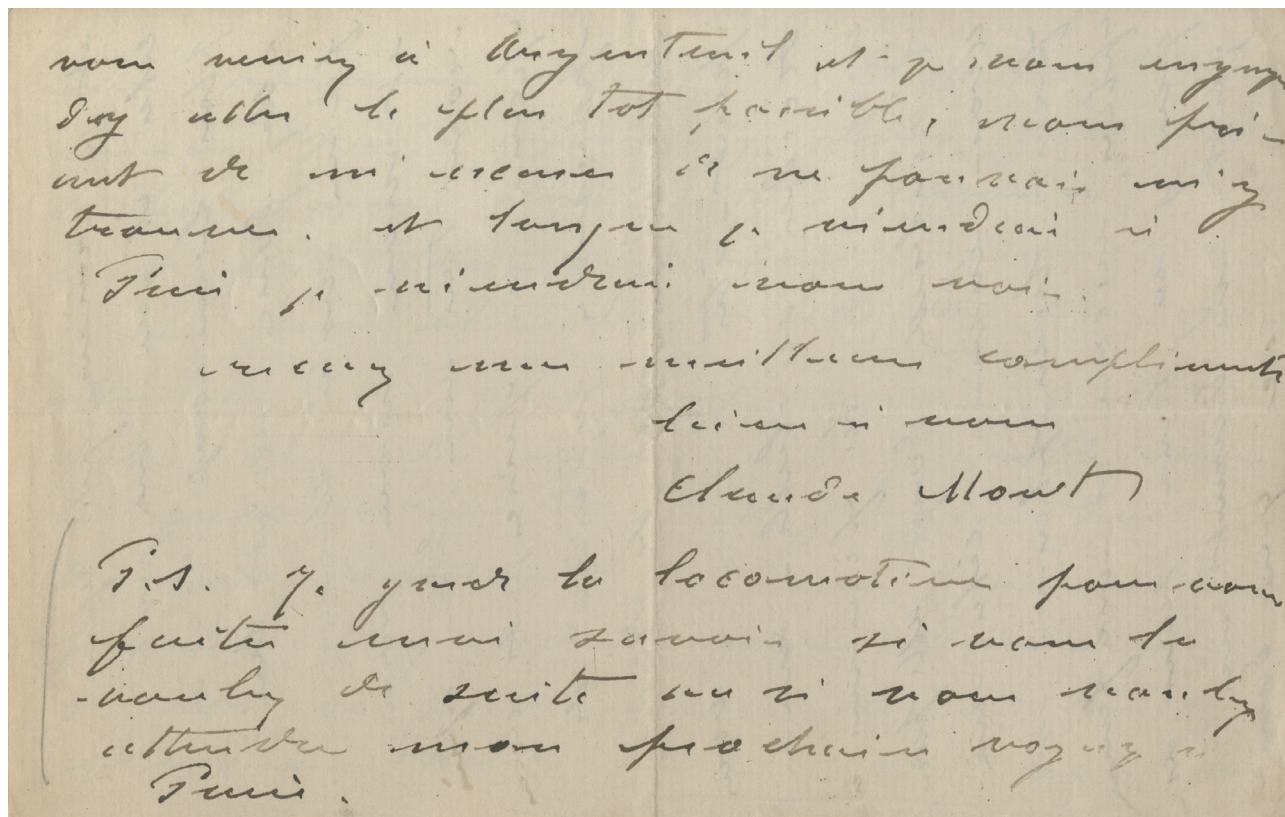


40165 **COURBET** Gustave [Ornans, 1819 - La Tour-de-Peilz (Suisse) , 1877], peintre français.

Lettre autographe signée adressé à ses parents. Paris, 15 juillet [1870] ; 4 pages in-8°. (cachet encre de l'avoué Fumey de Besançon). Très belle lettre écrite le jour du vote par les chambres de la guerre contre la Prusse, après le refus par Courbet de la légion d'honneur.

« Mes chers parents, la guerre est déclarée. Les paysans qui ont voté oui vont la payer chère. Tout en débutant on va tuer cinq cent mille hommes, et ça n'est pas fini. Les prussiens sont déjà à ce que l'on dit à Belfort et marche immédiatement sur Besançon, nous sommes dans le cas de revoir les alliés avec les napoléons. C'est naturel. Chacun quitte Paris. Pour moi je pars d'ici 5 ou 6 jours pour les bains de mer peut-être à Guernesey chez Victor Hugo en Angleterre et reviendrai à Etretat. C'est une désolation générale. La police et le gouvernement font crier vive la guerre dans Paris. C'est une infamie. Tous les honnêtes gens se retirent chez eux et fuient Paris. Écrivez-moi pourtant car si les allemands viennent à Besançon j'irai immédiatement à Ornans » Paul Boulet « a fait faire une adresse de la part des gens d'Ornans à mon instigation, ça a été édité dans le Siècle. Je suis comblé de compliments. J'ai reçu trois cents lettres de compliments, comme jamais de la vie homme au monde n'a rien reçu. De l'avis de tout le monde je suis le premier homme de France. Mr Thiers m'a fait venir chez lui pour me faire des compliments. je reçois jusqu'à des princesses pour le même but, et la presse de Paris et les savants. Il faut que je tiennne mon chapeau dans la main comme les curés le long des rues. J'ai été enchanté de votre adhésion et du bouquet que vous m'avez envoyé. Tout le monde a été enchanté comme moi de votre adhésion, l'adhésion des gens d'Ornans a été diplomatique et faiblotte, n'en dites rien ! Il n'y a que Jeannier qui m'a écrit une lettre superbe. Les ordinaires ont loués un triste rôle dans cette affaire. Ils ne sont pas venus au repas. Je les vois rarement. Je les laisse marcher à leur façon, l'acte que je viens de faire est un coup merveilleux. C'est comme un rêve ; tout le monde m'envie. Je n'ai pas un opposant. J'ai tant de commandes dans ce moment que je ne puis pas aboutir. Aussi je pars. Paris est odieux et on peut se faire empoigner tous les jours ». Il viendra à Ornans en septembre « Pourvu que les prussiens ne soient pas chez nous dans 8 jours. [...] Mon affaire a duré 3 semaines dans Paris, en province et à l'étranger. C'est fini maintenant. La guerre me remplace. »

14 000€



40166 **MONET** Claude [Paris, 1840 - Giverny, 1926], peintre français.

Lettre autographe signée adressée à son ami et mécène Georges de Bellio. Montgeron dimanche soir [1876] ; 4 pages in-8°.

Il ne pense pas pouvoir aller à Argenteuil cette semaine, « *ayant beaucoup à travailler ici avant que les dernières feuilles ne tombent* » et lui propose de s'y rendre seul « *choisir les toiles qui pourraient vous plaire, et cela le plus tôt possible parce qu'un créancier à moi doit venir faire un choix de toiles pour se payer de ce que je lui dois [...] nous nous arrangerons bien après pour le prix* ». Il lui suggère aussi d'entraîner à Argenteuil Mr de Rasty « **peut-être pourriez-vous décider sa belle-mère à prendre la femme à l'ombrelle dont elle paraît avoir envie** ». Enfin il lui demande s'il serait possible de faire une avance de 100 ou 150 francs à sa femme, restée à Argenteuil, sans argent et ajoute en post-scriptum qu'il garde pour Bellio la toile de la locomotive [Train dans la neige].

En 1876, Monet avait répondu à l'invitation d'Ernest Hoschedé, l'acquéreur d'Impression soleil levant et qui souhaitait des toiles pour décorer son château de Rottembourg, à Montgeron. Le peintre y resta plusieurs mois, nouant probablement dès cette époque une idylle avec Alice Hoschedé.

9 000€

Mon cher ami.

Je m'arrache à ma douce
flânerie pour vous dire
que Durand-Ruel a vendu
six toiles à moi, le portrait
de madame Clapisson dans un
jardin, une femme nue accroupie
et des fleurs et fruits, nature
morte, il paraît assez content,
et il m'a demandé si j'avais
besoin d'argent, lui ayant
répondu affirmativement
j'en attends, voilà les nouvelles
du jour ou plutôt de la veille.
Je retourne faire le portrait
d'une vache, vous me direz
qu'il y en a en Normandie,
elles sont même plus grosses
mais il y a aussi le petit Blouche
qui vient voir, qui s'étonne
que je n'ai pas plus travaillé,
qui me demande comme le
ferait André pourquoi-ci, pourquoi-là.
Ici je ne m'amuse pas mais je
suis loin de Durand qui me
demande quinze toiles pour
immédiatement les faire
disparaître. Je puis flâner,
travailler, courir, marcher, dormir
sans intéresser personne. On ne
sait pas ici si je suis peintre ou
photographe. Je suis sûr que
Degas ne viendra pas, ni
Mademoiselle Cassatt. Voilà mon
ami, la raison inavouable, stupide
comme vous voudrez, mais je n'en
ai pas d'autre à vous donner.
**La liberté de ne rien faire ou de
travailler, je me la paye puisque je
le puis en ce moment.** Excusez-moi
donc, mon cher ami, croyez bien à
ma profonde affection pour vous, et à
bientôt j'espère, aussitôt que ma
maladie sera passée. Faites bien mes
amitiés à toute la petite famille, et
faites bien mes amitiés à Madame
Bérard.

40167 **RENOIR** Auguste (Pierre-Auguste, dit) [Limoges, 1841 - Cagnes-sur-Mer, 1919], peintre français.

Lettre autographe signée adressée à son « cher ami » [Paul-Antoine Bérard (1833-1905) était le plus important client de Renoir]. Saint Briac, 16 août 1886 ; 2 pages in-8°.

« Je m'arrache à ma douce flânerie, pour vous dire que **Durand-Ruel a vendu six toiles à moi, le portrait de Madame Clapisson dans un jardin, une femme nue accroupie et des fleurs et fruits, natures mortes**, il paraît assez content et il m'a demandé si j'avais besoin d'argent, lui ayant répondu affirmativement j'en attends ; voilà les nouvelles du jour ou plutôt de la veille. Je retourne faire le portrait d'une vache, vous me direz qu'il y en a en Normandie. Elles sont même plus grosses mais il y a aussi le petit Blouche qui vient voir, qui s'étonne que je n'ai pas plus travaillé, qui me demande comme le ferait André pourquoi-ci, pourquoi-là. Ici je ne m'amuse pas mais je suis loin de Durand qui me demande quinze toiles pour immédiatement les faire disparaître. Je ne puis flâner, travailler, courir, marcher, dormir sans intéresser personne. On ne sait pas ici si je suis peintre ou photographe. Je suis sûr que Degas ne viendra pas, ni Mademoiselle Cassatt. Voilà mon ami, la raison inavouable, stupide comme vous voudrez, mais je n'en ai pas d'autre à vous donner. **La liberté de ne rien faire ou de travailler, je me la paye puisque je le puis en ce moment.** Excusez-moi donc, mon cher ami, croyez bien à ma profonde affection pour vous, et à bientôt j'espère, aussitôt que ma maladie sera passée. Faites bien mes amitiés à toute la petite famille, et faites bien mes amitiés à Madame Bérard. »

7 800€

Giverny par Vernon
Eure

Monsieur cher Bellio.

Je vous remercie bien
de m'avoir prêté votre
gare. et vous prie
de m'envoyer bien
votre charge de
l'envoyer chez Petit
12 rue Godot de Mauroy
sans faute bien
entendu.

A mon grand regret
et pour la première
fois je suis obligé
de me presser et
de notre petit dîner
il me faut tra-
vailler aujourd'hui
et demain pour

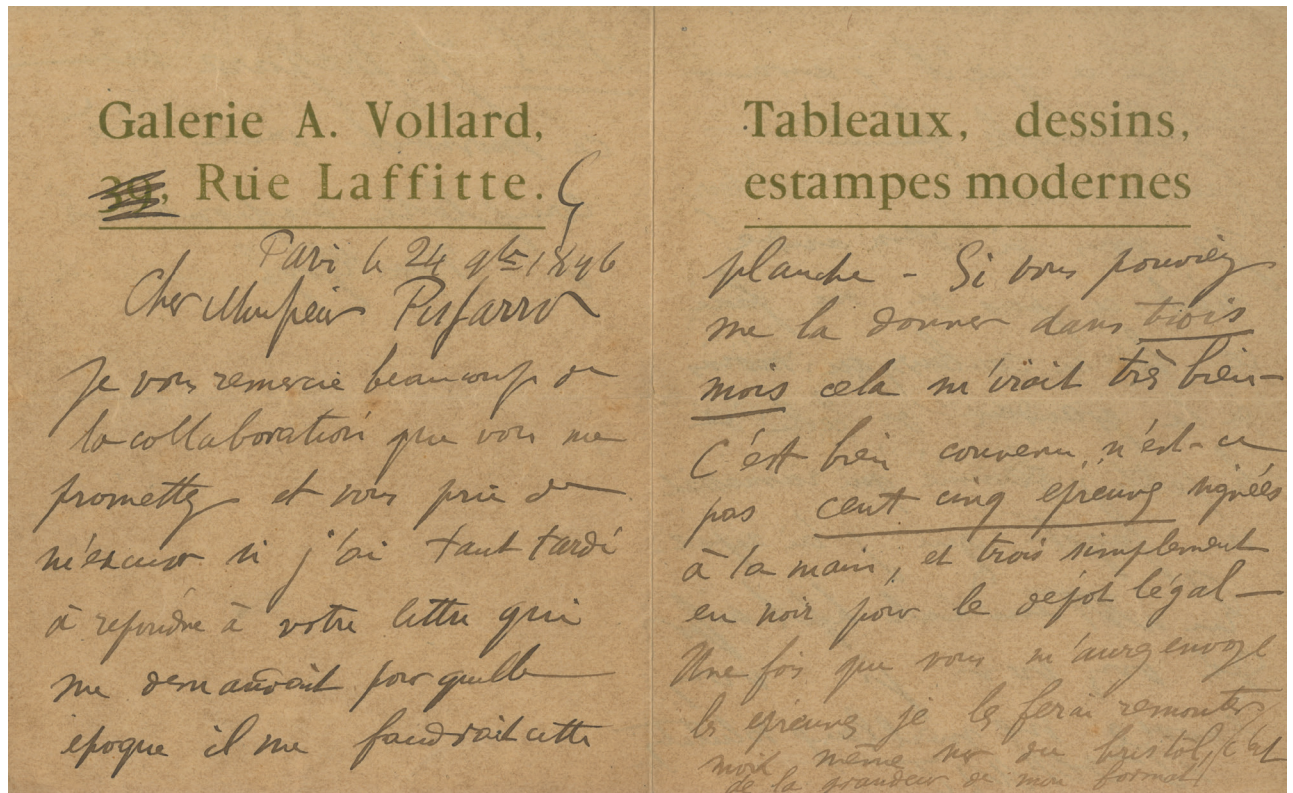
40168 **MONET** Claude [Paris, 1840 - Giverny, 1926], peintre français.

Lettre autographe signée adressée à son ami et mécène Georges de Bellio. Giverny par Vernon / Eure ; 2 pages in-8°.

Il le remercie du prêt d'une de ses toiles [Arrivée du train de Normandie] pour sa prochaine exposition chez Georges Petit. « Il me faut travailler aujourd'hui et demain pour terminer une toile. Je serai demain soir à Paris juste pour le placement des tableaux chez Petit. Je compte donc sur votre obligeance pour envoyer votre tableau sans faute demain matin ».

Séjournant à Giverny depuis 1883, mais de façon encore intermittente, Monet se démenait pour proposer ses tableaux à d'autres galeristes que Durand-Ruel, il exposa à plusieurs reprises chez un de ses rivaux, le marchand Georges Petit, lors des expositions internationales de peinture que Petit organisa pendant plusieurs années, rue Godot de Mauroy.

9 000€



40169 **VOLLARD** Ambroise [Saint-Denis de la Réunion, 1868 - Paris, 1939], marchand d'art français.

Lettre autographe signée adressée à Camille Pissarro. Paris, septembre 1896 ; 3 pages 1/2 in-12° sur papier à en-tête "Galerie A. Vollard".

« Je vous remercie beaucoup de la collaboration que vous me promettez et vous prie de m'excuser si j'ai tardé à répondre à votre lettre qui me demandait pour quelle époque il me faudrait cette planche. Si vous pouviez me la donner dans trois mois cela m'irait très bien. C'est bien convenu, n'est ce pas cent cinq épreuves signées à la main, et trois simplement en noir pour le dépôt légal. Une fois que vous m'aurez envoyé les épreuves je les ferais remonter moi même sur du bristol, c'est de la grandeur de mon format encore a encore ce qu'il y aura de plus souple que de faire ce remontage. Je vous ai demandé n'est ce pas de me faire ce bois de couleurs, au moins de la grandeur de celui de la petite femme qui ramassait un fagot que j'ai exposé. [...] P.S : Je prépare en ce moment une très complète exposition de Van Gogh.»

3 500€

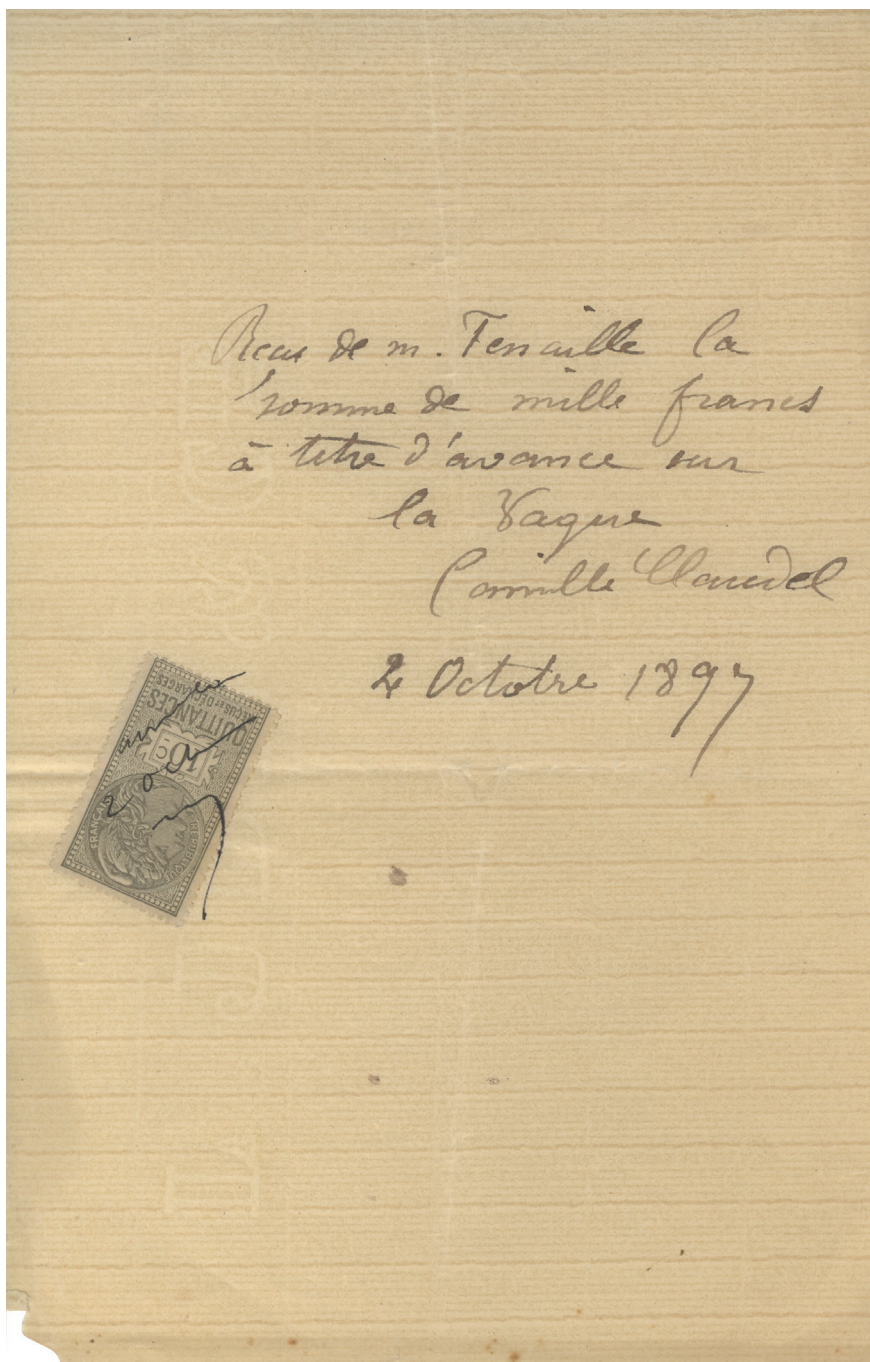


40170 **FRIESZ** Émile-Othon [Le Havre, 1879 - Paris, 1949], peintre et dessinateur français.

Lettre autographe signée « E Friesz ». Dessins en bas de lettre. Au verso : 5 lavis originaux en couleurs signés « E.F » 13 octobre 1896. En tout 2 pages in-folio oblongues.

De belle humeur, le peintre séjourne au Havre. Il indique en haut à droite les heures de basse et pleine mer, ainsi que le lever et le coucher du soleil, et le premier quartier de la lune. « Pas grand chose à vous dire, si ce n'est qu'il ne fait pas un temps trop déplorable [...] que j'ai retiré mon tableau de l'exposition, que je vais retourner dessiner à l'école - que toutes mes affaires sont arrivées en bon état - que je garde un délicieux souvenir des très agréables journées passées près de vous. » Le peintre a esquissé à la plume, en bas de page, quelques silhouettes dont l'une s'exclame : « J'ai perdu mon Euridyce ... ». On voit aussi un personnage descendant d'un train accueilli à bras ouverts. Au verso il raconte en 5 lavis en couleurs, plus texte, l'histoire extravagante de « 3 jeunes gens très roses (chinois & vicieux)... ».

1 800€



40171 **CLAUDEL** Camille [Fère-en-Tardenois, 1864 - Montdevergues, 1943], sculpteur française et collaboratrice d'Auguste Rodin.

Pièce autographe signée. 2 octobre 1897 ; 1/2 in-8°, timbre fiscal.

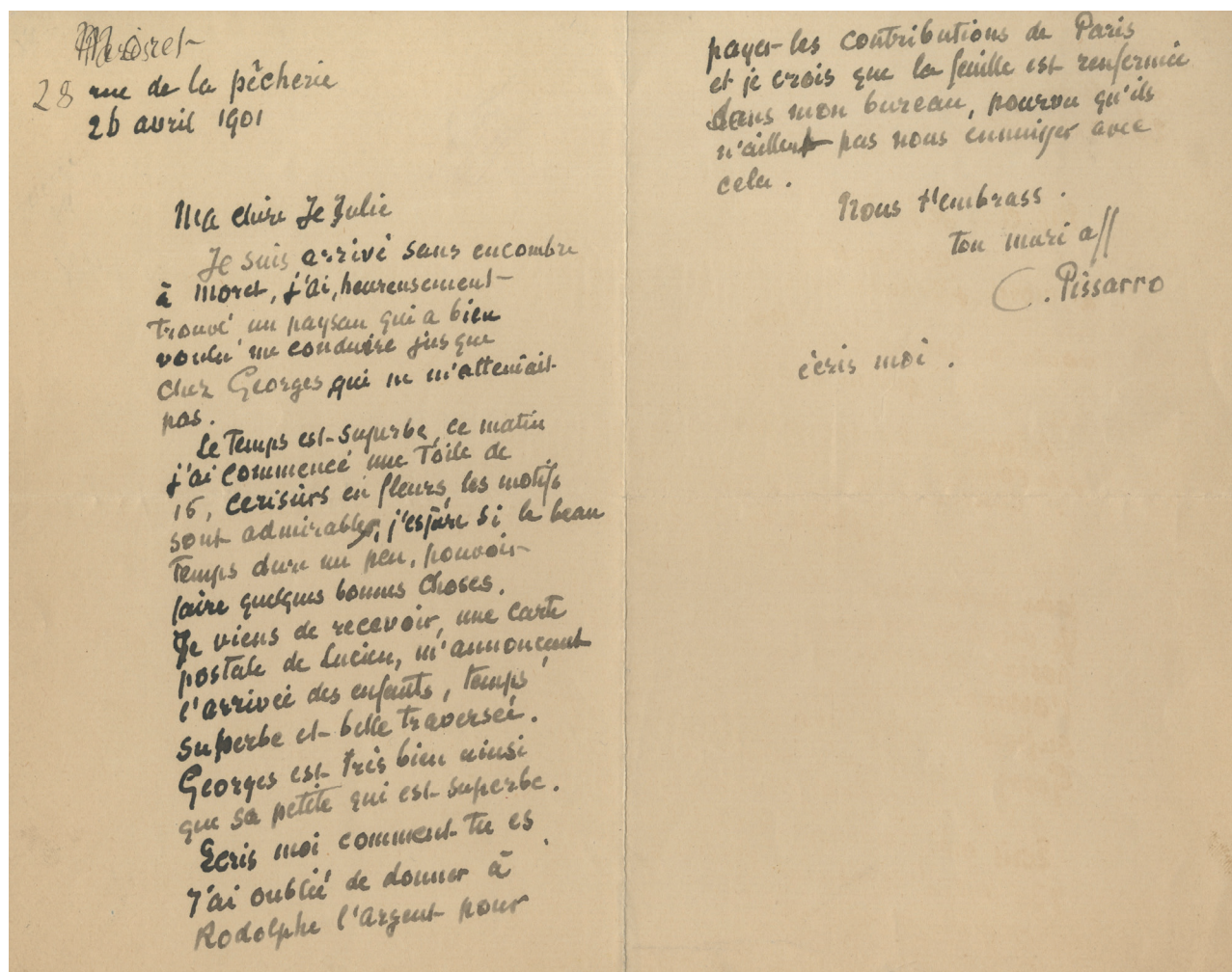
« Reçu de M. Fenaille la somme de mille francs à titre d'avance sur *La Vague*. Camille Claudel ».

Le timbre fiscal est aussi signé.

Les autographes de Camille Claudel sont d'une grande rareté.

La Vague est l'oeuvre la plus connue de l'artiste et est aujourd'hui visible au musée Rodin. Elle a été créée après sa rupture avec Rodin, dans une volonté d'émancipation de son ancien maître et amant. Son oeuvre s'inspire d'estampe japonaise très en vogue à Paris à l'époque et qui représente l'océan.

10 000€

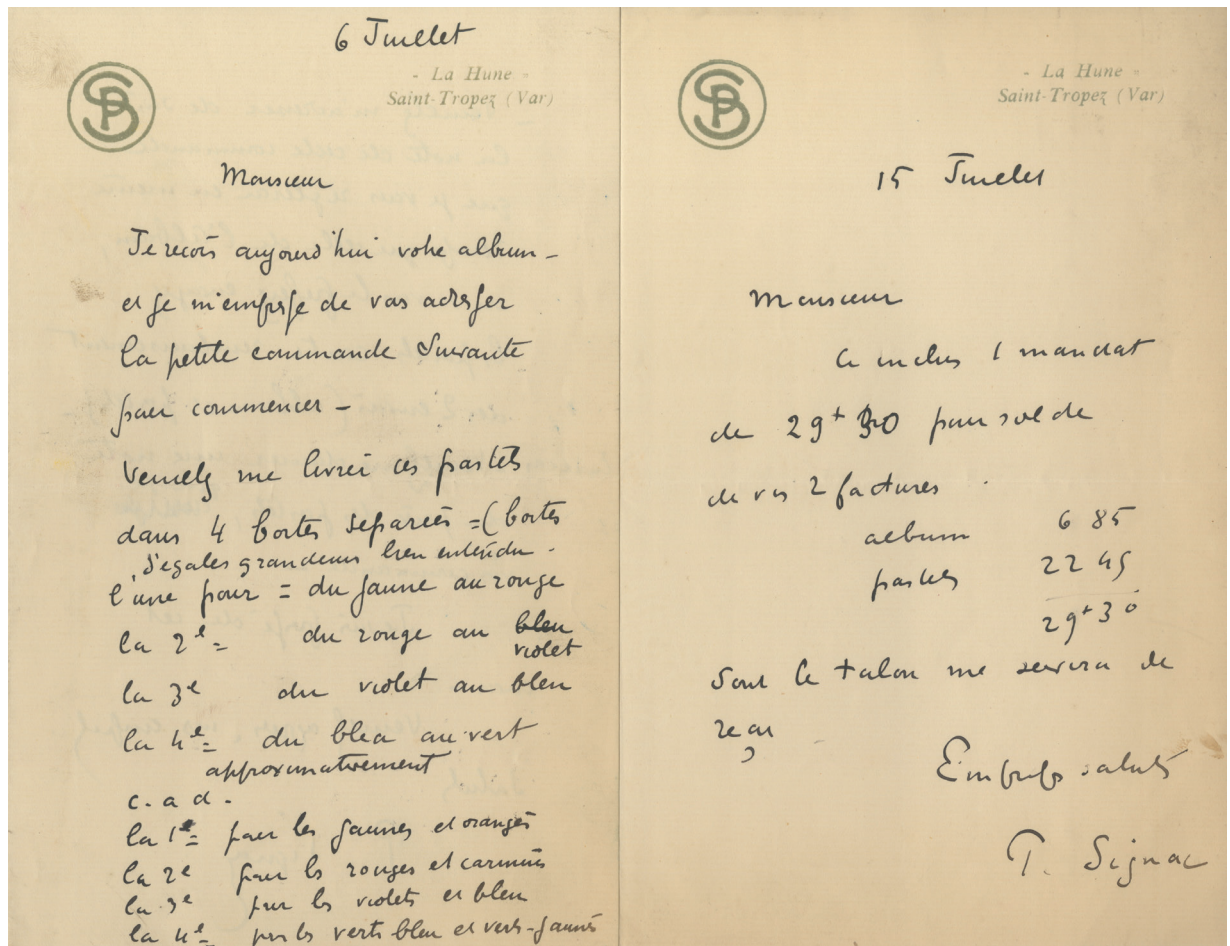


40172 **PISSARRO** Camille [Saint-Thomas, Antilles, 1830 - Paris, 1903], peintre français.

Lettre autographe signée adressée à sa femme, Julie. « Moret, 28 rue de la pecherie, 26 avril 1901 » ; 1 page 1/2 in-8°.

« Je suis arrivé sans encombre à Moret, j'ai heureusement trouvé un paysan qui a bien voulu me conduire chez Georges qui ne m'attendait pas. Le temps est superbe ce matin j'ai commencé une toile de 16, cerisiers en fleurs, les motifs sont admirables, j'espère si le beau temps dure un peu pouvoir faire quelques bonnes choses. Je viens de recevoir une carte postale de Lucien, m'annonçant l'arrivée des enfants, temps superbe et belle traversée. Georges est très bien ainsi avec sa petite qui est superbe. Écris les cotisations de Paris et je crois que la feuille est renfermée dans mon bureau, pourvu qu'ils n'aillent pas nous ennuyer avec cela. Nous t'embrass. ton mari aff. C. Pissarro écris moi »

4 500€



40173 **SIGNAC** Paul [Paris, 1863 - id., 1935], peintre français.

Deux lettres autographes signées adressées à son marchand de couleurs. La Hune - St Tropez, 6 juillet et 15 juillet, 2 pages in-8° et 1 page in-8 sur papaiar à en-tête PS entrelacés.

Dans la 1^{ère} lettre il commande des pastels, dans la seconde lettre il indique qu'il envoie un mandat pour régler ses factures.

« Je recois aujourd'hui votre album et je m'empresse de vous adresser la petite commande suivante pour commencer-
veuillez me livrer les pastels dans 4 boîtes séparées = (boîtes d'égales grandeurs bien entendu)

L'une pour = du jaune au rouge

la 2^e = du rouge au (bleu il a rayé le bleu) violet

la 3^e du violet au bleu

la 4^e = du bleu au vert approximativement

c.a.d.-

la 1^{re} pour les jaunes et orangés

la 2^e pour les rouges et carmin

la 3^e pour les violets et bleu

la 4^e pour les verts bleu et vert-jaune

Veuillez m'adresser de suite la note de cette commande que je vous réglerai en même temps que celle de l'album, ou si
vous preferez envoyez les pastels contre remboursement des 2 envois (Album et Pastels), En ce cas = Veuillez me donner
une note du prix des pastels, que je vous commande ».

« Inclus 1 mandat de 29F30 pour solde de vos 2 factures.

album 6 85

pastels 22 45

29f 30

dont le talon me servira de reçu ».

1 700€



40174 **DUFY** Raoul [Le Havre, 1877 - Forcalquier, 1953], peintre français, dessinateur, graveur, illustrateur de livres, créateur de tissus, céramiste, créateur de tapisseries et de mobilier, décorateur d'intérieur, décorateur d'espaces publics et décorateur de théâtre.

Le rameur - 1920

Aquarelle et encre sur papier.

Signé en bas à droite « R. Dufy ».

Au verso :

Etude de rameur.

Encre.

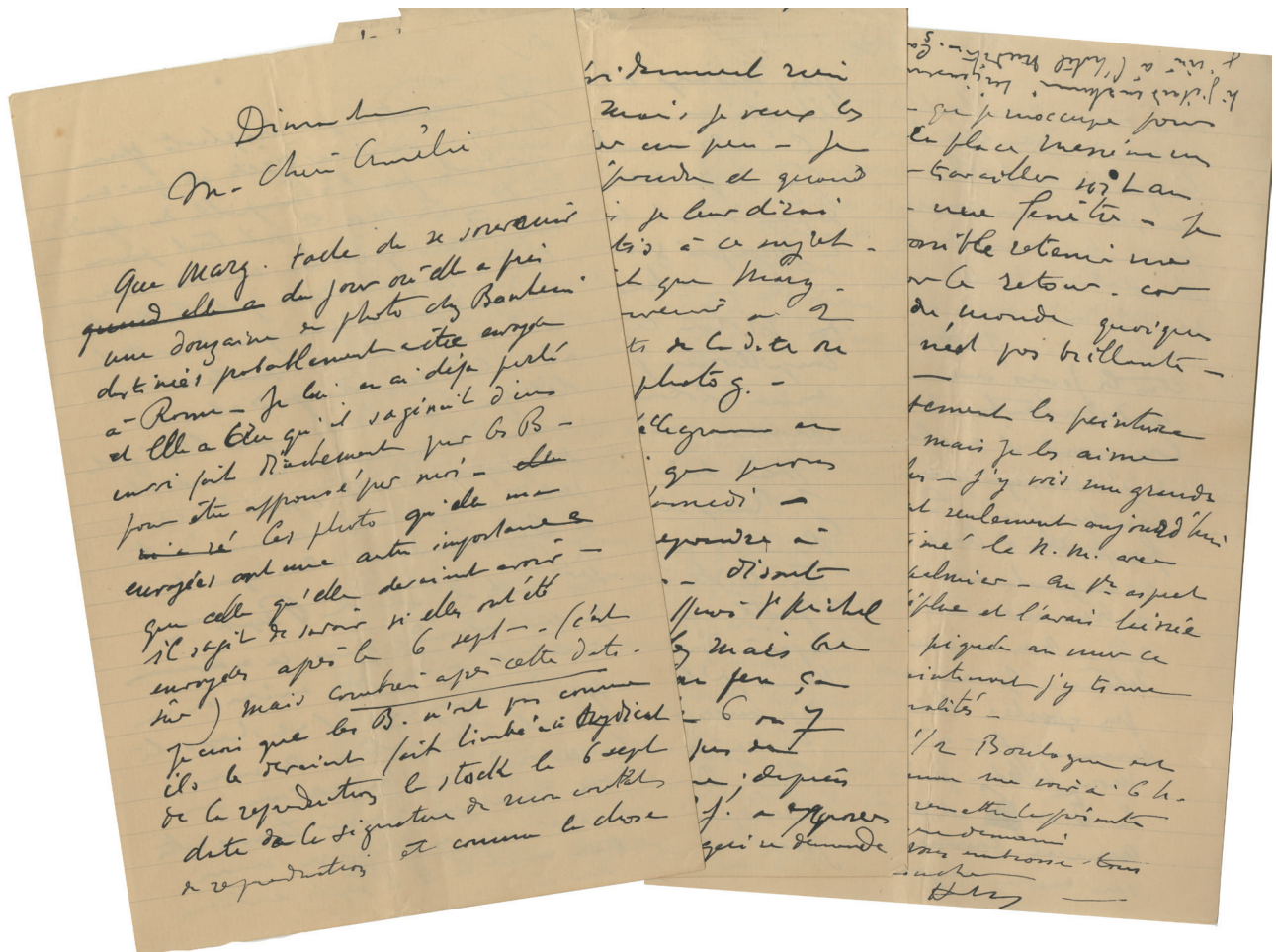
Hauteur : 29,50 cm. Largeur : 23,80 cm.

Provenance : Collection Maurice Houdayer, Paris.

Bibliographie : Cette oeuvre est reproduite dans le supplément en ligne du Catalogue Raisonné des aquarelles, gouaches et pastels de Raoul Dufy par Madame Fanny Guillon-Laffaille sous le n°As-1739 (catalogue-raisonne-raoul-dufy.fr).

Certificat de Madame Fanny Guillon-Laffaille.

48 000€



40175 **MATISSE** Henri [Le Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954], peintre, dessinateur et sculpteur français français.

Lettre autographe signée adressée à sa femme Amélie. Dimanche ; 6 pages in-8° sur un papier ligné. Longue et intime correspondance de voyage entre Matisse et sa femme Amélie. Il se préoccupe tout d'abord de reproductions photographiques.

« Que Marg.[Marguerite sa fille] tâche de se souvenir du jour où elle a pris une douzaine de photo chez Bonheur destinées probablement à être envoyées à Rome. [...] Je crois que le B. n'ont pas comme ils le devraient fait timbrer au syndicat de la reproduction le stock le 6 septembre date de la signature de mon contrat de reproduction [...] [Ils] font tout pour me faire signer un nouveau contrat [...] je ne ferai évidemment rien contre eux. mais je veux les faire marcher un peu [...] je vais obliger les B.J. à exposer les tableaux de Georges qui ne demande pas mieux [...] J'ai joué du violoncelle ce matin [...] Boulogne se prépare à photographier, il est ici depuis 17 jours, il étudie la lumière [...] il faut que je m'occupe pour trouver sur la place Massena un coin pour travailler soit au casino ou une fenêtre [cette indication donne à penser que Matisse séjourne alors à l'Hotel à Nice]. Je devrai si possible retenir une place pour le retour car il y aura du monde quoique la saison n'est pas brillante. [...] Je vois lentement les peintures de Jean [son premier fils] mais je les aime de plus en plus. J'y vois une grande force. C'est seulement aujourd'hui que j'ai estimé le n.m avec les graines de palmier. Au premier aspect elle m'avait déplue et j'avais laissée roulée. Je l'ai piquée au mur ce matin. Et maintenant j'y trouve de grandes qualités ». Ces indications permettent de dater la lettre de 1921-1922 environ.

3 500€

Le 7 Mai 1921

Monsieur

En rentrant de voyage je trouve
votre lettre à la quelle je m'empresse
de répondre

Il y a longtemps que la question
que vous me posez au sujet de la vente
de mes oeuvres sequestrées m'a alarmé.

Je ne sais quelle décision prendra
l'état au sujet de cette vente, Bien
que certains bruits m'annoncent la réalisation
prochaine. Je reste convaincu que si l'état
se préoccupe un peu de la situation désastreuse
qui ferait à des peintres français une
opération de cette importance, il
l'orientera vers une solution qui éviterait
le préjudice causé à chacun de nous par
la vente d'un grand nombre d'oeuvres
jetées à la fois sur le marché.

40176 **BRAQUE** Georges [Argenteuil, 1882 - Paris, 1963], peintre, dessinateur et graveur français.

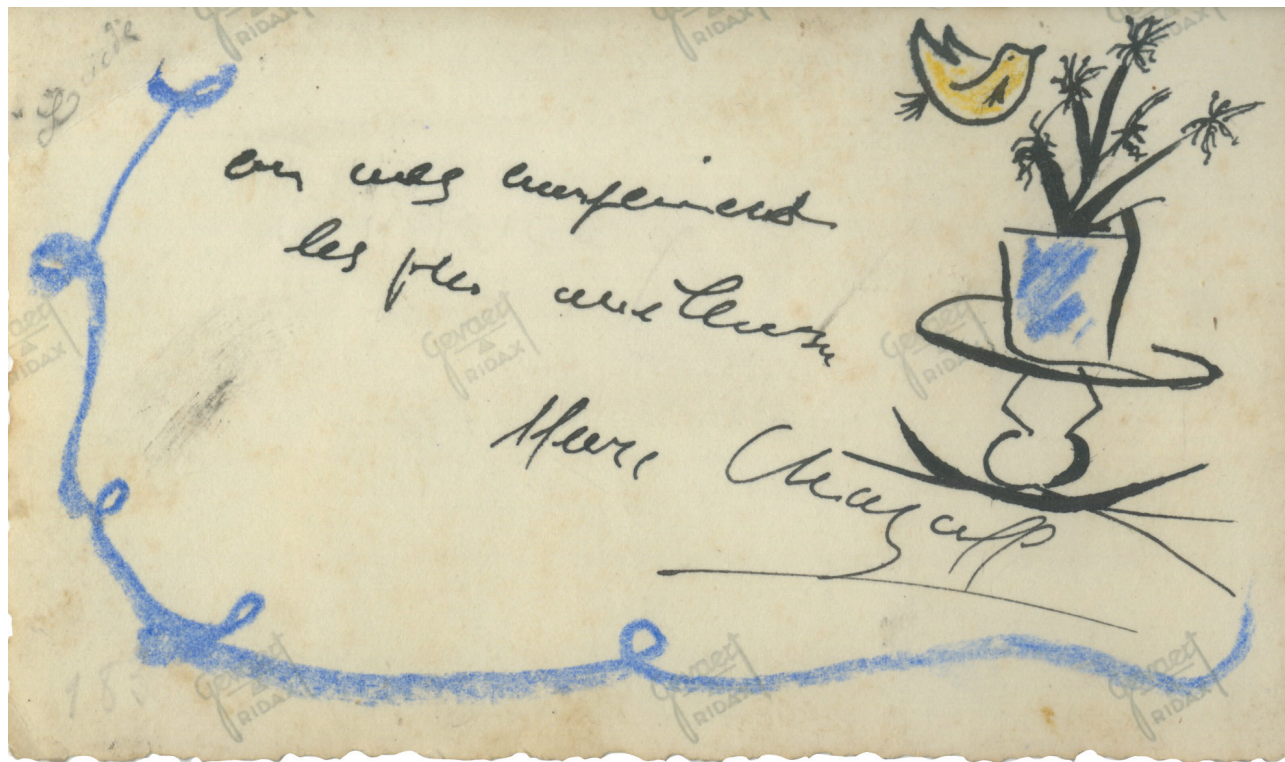
Lettre autographe signée. 7 Mai 1921 ; 1 page et demie in-4°. Au sujet d'une prochaine vente de ses oeuvres organisé par l'état.

« En rentrant de voyage je trouve votre lettre à la quelle je m'empresse de répondre. Il y a longtemps que la question que vous me posez au sujet de la vente de mes oeuvres sequestrées m'a alarmé. Je ne sais quelle décision prendra l'état au sujet de cette vente, bien que certains bruits m'annoncent la réalisation prochaine. Je reste convaincu que si l'état se préoccupe un peu de la situation désastreuse qui ferait à des peintres français une opération de cette importance, il l'orientera vers une solution qui éviterait le préjudice causé à chacun de nous par la vente d'un grand nombre d'oeuvres jetée à la fois sur le marché. Si des intérêts dans cette affaire se contrariaient les vôtres valent la peine d'être pris en considération. »

A la suite de la signature Georges Braque cite ces décorations : Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre (2 citations), réformé pour blessure de guerre.

Georges Braque parle ici de la vente sous séquestre du stock du marchand Daniel-Henry Kahnweiler. Il fut le premier marchand d'art cubiste au monde. D'origine Allemande, il travaille depuis plusieurs années à Paris avant que la première guerre mondiale soit déclarée.. Ne voulant pas prendre partie entre son pays d'adoption et son pays d'origine ; l'état le considère comme ennemi de l'Etat et confisca son stock. Une vente aura lieu pour disperser plus de 1000 tableaux a des prix très bas.

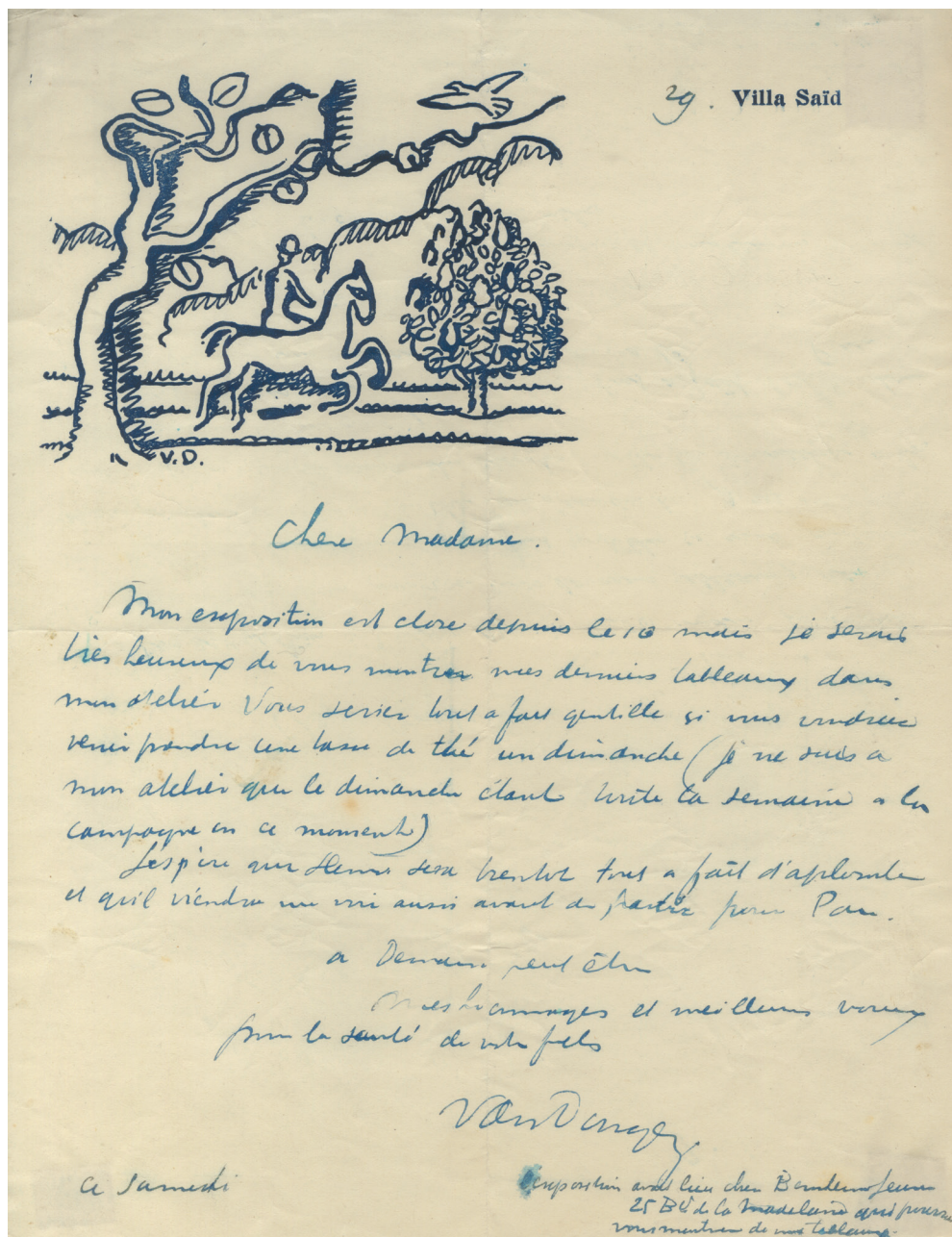
2 200€



40177 **CHAGALL** Marc [Liozna, Biélorussie, 1887 - Saint-Paul-de-Vence, 1985], peintre français.

Pièce autographe signée avec un dessin à l'encre noire et crayon de couleurs représentant un guéridon sur lequel il y a une plante et un oiseau qui s'en approche. 2 lignes manuscrites et signature au dos d'une photographie en noir et blanc représentant une famille avec 2 communicantes devant un café. « Avec mes compliments les plus chaleureux. Marc Chagall »

7 000€



40178 **VAN DONGEN** Kees (Cornelis Theodorus Marie, dit) [Delfthaven, 1877 - Monte-Carlo, 1968], peintre et dessinateur français.

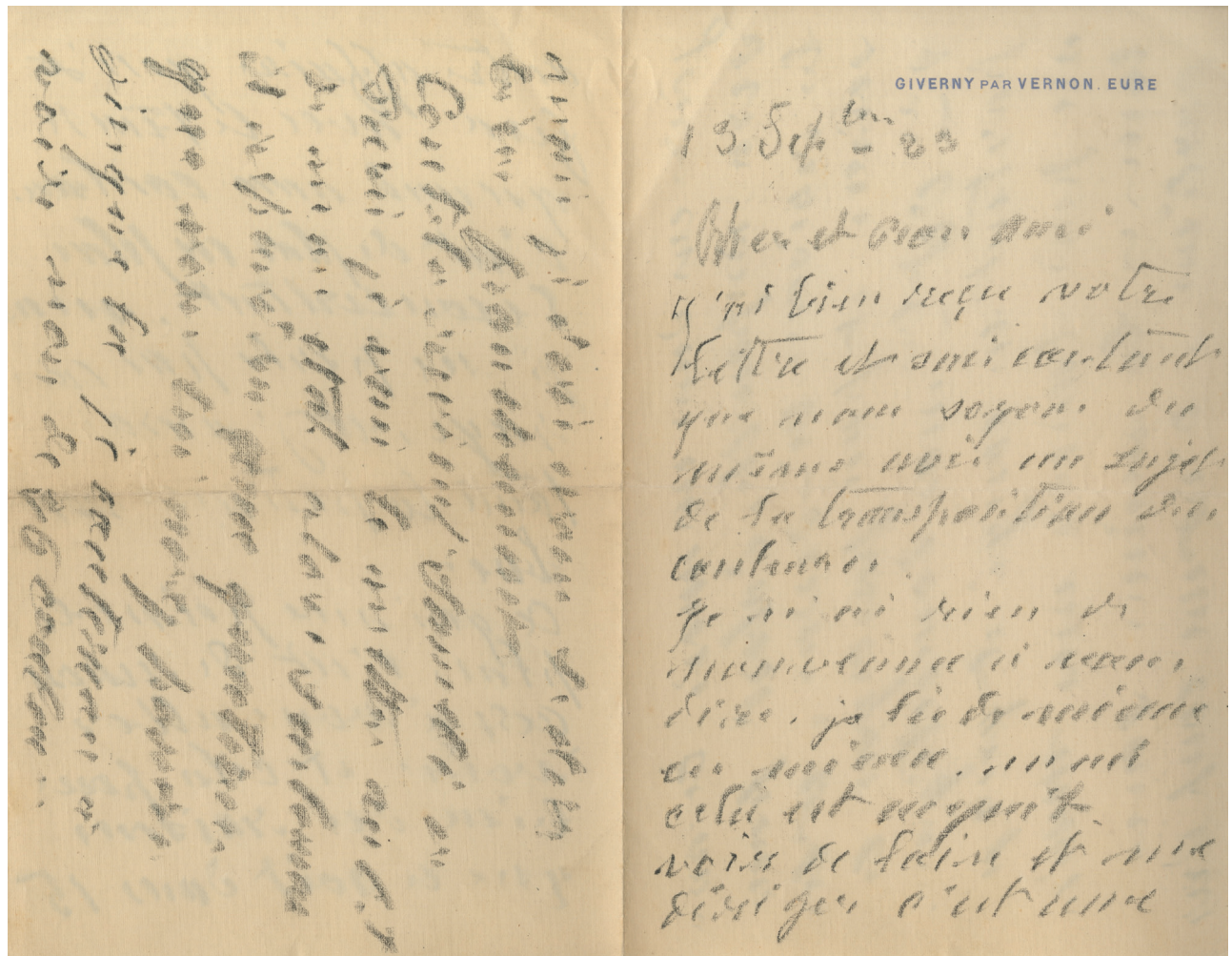
Lettre autographe signée adressée à un dame. « Ce samedi » 29 Villa Said » ; 1 page in folio sur papier à en-tête gravé représentant un cavalier sous un arbre avec initiale V.D.

Le peintre donne rendez vous à son atelier à cette dame pour voir ses tableaux.

« **Mon exposition est close depuis le 10 mai je serais très heureux de vous montrer mes derniers tableaux dans mon atelier. Vous seriez tout à fait gentille si vous voudriez venir prendre une tasse de thé un dimanche (je ne suis à mon atelier que le dimanche étant toute la semaine à la campagne en ce moment) J'espère que Henri sera bientôt tout à fait d'aplomb et qu'il viendra me voir aussi avant de partir pour Paris. L'exposition avait bien lieu chez Bernheim Jeune 25 bld de la Madeleine qui pourrait vous montrer de mes tableaux.** »

On joint une carte autographe signée de Jean Aicard. Juin 1919. « La gloire est de charmer des coeurs. (Le dieu sans l'homme 1885). »

1 000€



40179 **MONET** Claude [Paris, 1840 - Giverny, 1926], peintre français.

Lettre autographe signée adressée à Georges Clemenceau. Giverny, 13 septembre 1923 ; 4 pages 1/2 in-8° Large écriture au crayon gras, en-tête de Giverny par Vernon. Eure.

Opéré au début de l'année 1923 de la cataracte, Monet se force à écrire de sa main. Il avait dû jusque-là dicter son courrier à sa belle fille Blanche Hoschedé, qui était demeuré près de lui après la mort d'Alice. Ses premières lettres sont pour son ami Clemenceau : « Cher et bon ami, j'ai bien reçu votre lettre et suis content que vous soyez du même avis au sujet de la transposition des couleurs. Je lis de mieux en mieux, mais cela est acquit, voir de loin et me diriger, c'est une autre affaire.[...] Quant aux couleurs c'est de plus en plus déconcertant, mais je ne perds pas courage, et j'aurai toute la patience. [...] » Il reste au docteur Coutela d'apprécier les résultats de son intervention. Affecté par les modifications de ses perceptions visuelles consécutives à l'opération, Monet renoncera à toute intervention sur son oeil droit.

20 000€

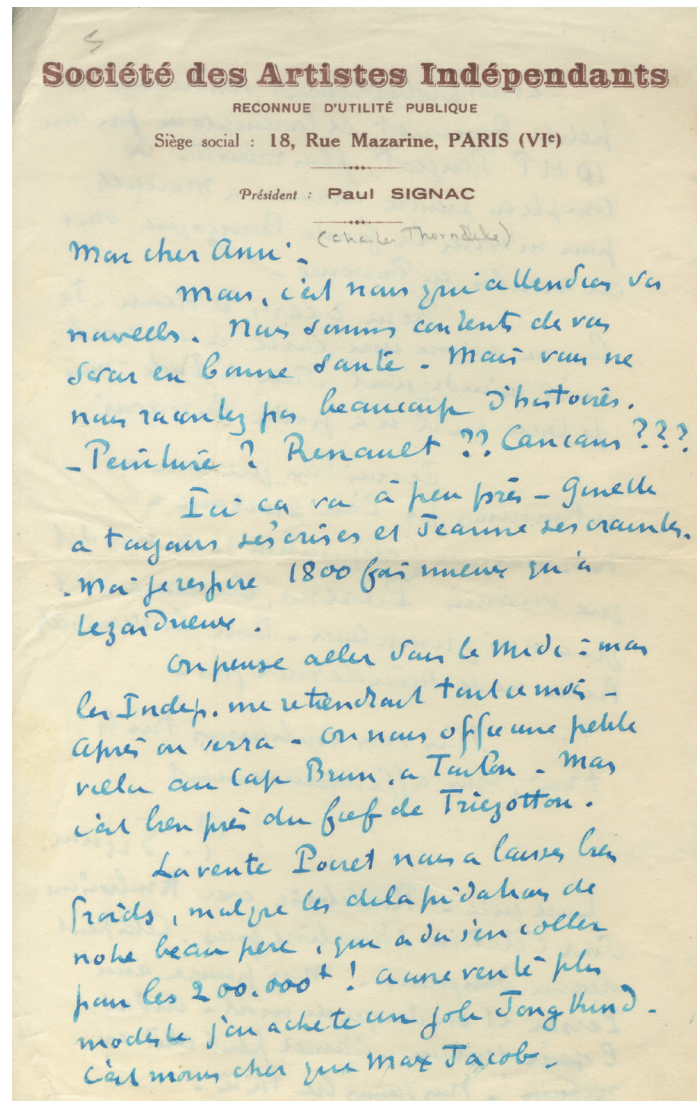
faire deux portraits - Il sera à Paris
 le 15 Septembre - Je viens de lui répondre
 que je veux bien faire les deux portraits
 Quant au prix qu'il me demande
 je ne peux pas lui le dire vu que
 c'est M^r Girard qui s'occupe de la
 question financière - Quant à la date
 de 15 Sept. je ne sais pas si je serai
 à Paris mais s'il se met d'accord
 avec vous je peux à la rigueur rentrer
 à Paris - Il me demande une semaine
 pour les deux portraits le temps qu'il sera
 de passage à Paris - Il faudrait que vous
 lui demandiez 15000 par portrait parce
 que je ne pourrais pas faire plus grand
 qu'un 20 P - de temps me
 manquerait - M^r Craquez je ne connais
 pas non plus - Avez-vous une réponse
 de lui? - Voilà les affaires!
 Il me reste de vous souhaiter meilleur
 temps - Ici il pleut! Il pleut!
 Quant partez-vous en vacances?
 Ferme-vous la galerie? Si oui pour
 combien de temps? Ma femme me
 prie de vous dire un grand bonjour
 et toute mon amitié
 M. Kisling

40180 **KISLING** Moïse [Cracovie, 1891 - Sanary-sur-Mer, 1953], peintre français d'origine polonaise.

Lettre autographe signée adressée à son galeriste. Villa Creis ar pore, Plougasnou, Finistère, le 12 juillet 1925 ; 2 pages in-4°. Kisling a fini de peindre 6 toiles qu'il va bientôt expédier chez son galeriste et parle d'une commande de portraits.

« Merci de tout coeur pour votre lettre et le 7000 Fr. Il est venu à temps (l'hôtel coupe gorge et après il fallait payer la villa !) **Je travaille avec une énergie farouche et dans quelques jours sitôt que les toiles seront sèches je vous enverrai une caisse de 6 toiles 2 20p 2 15p et 2 10 p** comme vous voyez elle n'est pas grandes. Quant au genre « Femme au gant blanc » ou la « Jeune fille à la rose » comment le faire ici n'ayant pas ces sujets ? **Je suis en train de faire des fleurs des études après de ma femme et des jeune fille du pays.** Je ne sais pas ce que je fais si c'est bien ou non vous le jugerez mieux. Je ne peux pas vous donner des explication au sujet de lui ? [...] (Polonais des Sablettes) parce que je ne l'ai jamais vu. Il m'a écrit pour avoir des toiles j'ai donné votre adresse maintenant il me demande de faire deux portraits. Il sera à Paris le 15 Septembre. Je viens de lui répondre que je veux bien faire les deux portraits. quant au prix qu'il me demande je ne peux pas lui dire vu que c'est Mr Girard qui s'occupe de la question financière. Quant à la date de 15 Sept je ne sais pas si je serai à Paris. Il me demande une semaine pour les deux portrait le temps qu'il sera de passage à Paris. Il faudrait que vous lui demandiez 15000 par portrait parce que je ne pourrais pas faire plus grand qu'un 20 P. Le temps me manquerait. Mr Craquez je ne connais non plus. Avez vous une réponse de lui ? Voilà les affaires ! Il me reste de vous souhaiter meilleur temps ; Ici il pleut ! Il Pleut ! Quant partez vous en vacances? Ferme vous la galerie? Si oui pour combien de temps ? Ma femme me prie de vous dire un grand bonjour et toute mon amitié. »

1 500 €



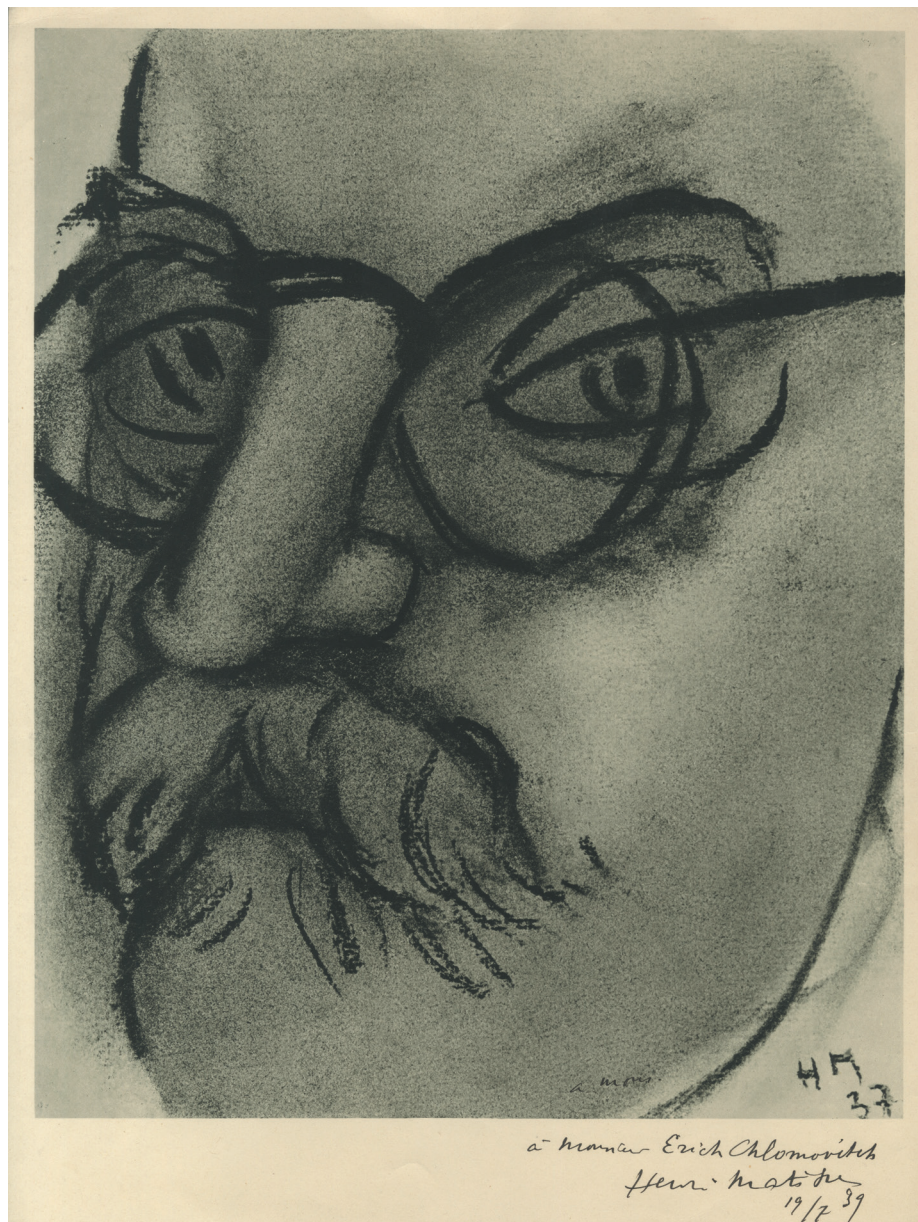
40181 **SIGNAC** Paul [Paris, 1863 - id., 1935], peintre français.

Lettre autographe signée à son ami (Charles Thordile). non datée ; sur papier à en-tête " *Société des Artistes Indépendants* Président : Paul Signac" ; 2 pages in-8°.

Paul signac donne de ses nouvelles , indique qu'il va aller s'installer dans le midi, près de Toulon. Il parle aussi de la vente de Poiret.

« Mais, c'est nous qui attendions vos nouvelles. Nous sommes contents de vous savoir en bonne santé. Mais vous ne nous racontez pas beaucoup d'histoires. Peinture ? Renault ? Cancan ? On pense aller sur le midi mais les indépendants me retiendront tout ce mois. Après on verra. On nous offre une petite villa au cap Brun à Toulon. La vente Poiret nous a laissé bien froids, malgré les dilapidations de notre beau père, qui a dû s'en coller pour les 200 000f ! à une vente plus modeste j'ai acheté un joli Jonghind. C'est moins cher que Max Jacob. Je vais probablement rendre ma petite Renault et la remplacer par une 10 HP Peugeot, plus robuste. Je compte en prendre livraison à Marseille, pour m'éviter la froide Bourgogne sans à circuler en Provence. Reçu 2 cartes d'Henri. Je lui ai adressé une carte à une escale qu'il m'indiquait sur l'Inde ; mais je pense qu'il n'a pas du la recevoir. »

1 800€



40182 **MATISSE** Henri Émile [Le Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954], peintre, dessinateur et sculpteur français.

Pièce signée, dédiée à Erich Chlomovitch (ou Erich Šlomović). 19 juillet 1939 ; 33,5 x 26 cm.

Reproduction d'un autoportrait de Matisse publié dans une revue dédiée en bas à droite. Erich Chlomovitch (décédé au camp de Sajmiste en 1942) était un marchand d'art serbe, collectionneur d'art juif. Il fut secrétaire de Vollard et à l'origine de l'affaire Chlomovitch dont l'enjeu est une collection de centaines de toiles de maîtres (Renoir, Matisse, etc...). Cette affaire a été une des plus célèbres de l'après-guerre : l'ouverture en 1946 du coffre en déshérence qui avait été loué avant la guerre à la Société Générale par Eric Chlomovitch, avait permis la découverte d'une partie de la succession du célèbre collectionneur et marchand. Ambroise Vollard, marchand des Impressionnistes, ami de Matisse, de Picasso et d'autres grands noms de la peinture moderne, avait donné au jeune étudiant yougoslave quelque deux cents oeuvres d'art, parmi lesquelles un portrait de Zola peint par Cézanne en 1861, un Matisse de 1903, des fusains de Renoir, des eaux fortes de Degas et un tableau de Derain de 1905. L'histoire de la collection, relatée dans un ouvrage est assez rocambolesque par Momo Kapor et l'auteur suisse David Laufer, *Le Mystère Chlomovitch*, à la vie de Erich Šlomović et au sort de la collection

La dédicace n'en est que plus formidable.

5 800€

14 Mars 1947

Cher Monsieur Revert,

Je vous ai vu hier devant
mon fond vert bleu (marin)
tellement en communion
avec ce que je voudrais que
je suis persuadé que vous allez
refaire une teinture pour
le bleu foncé.

J'ai vu Monsieur Fontanier
hier à qui j'en ai parlé lon-
guement et je crois qu'il
est de mon avis.

L'à-peu-près est détestable lorsqu'on
peut faire mieux -
exactement, dans l'esprit de

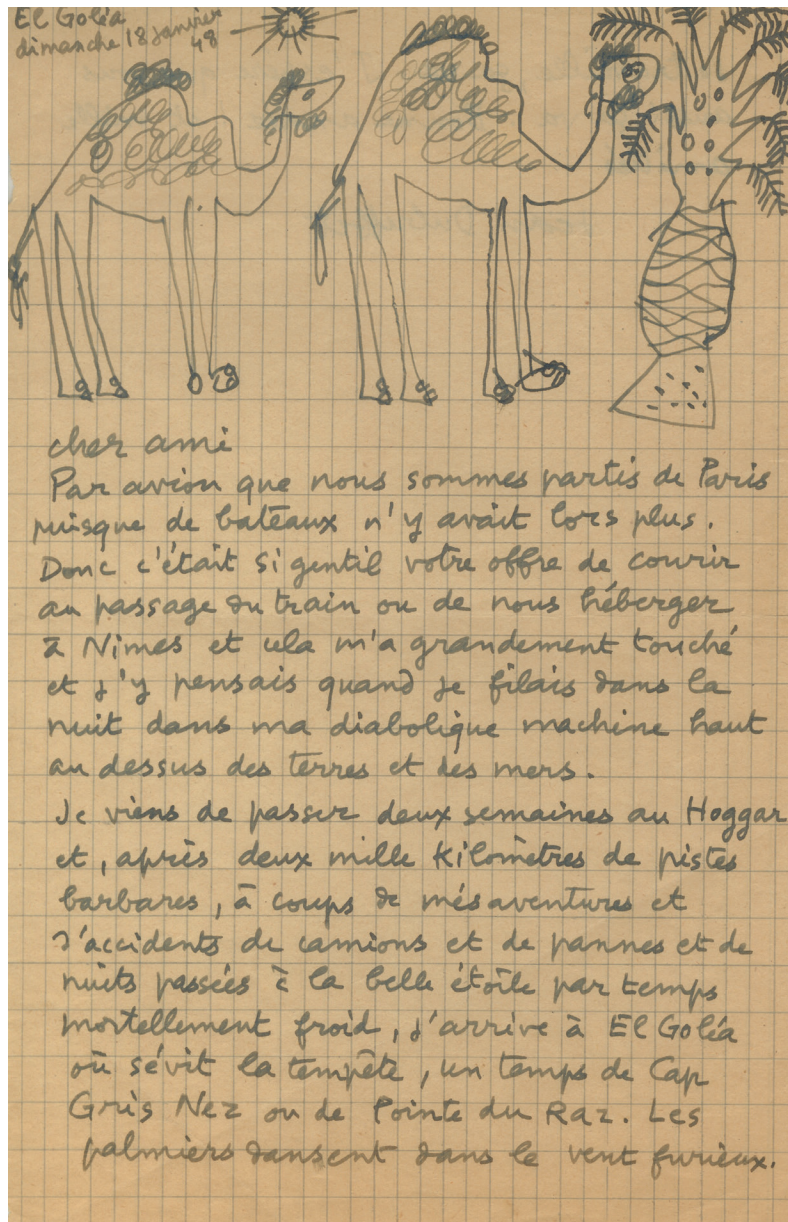
40183 **MATISSE** Henri [Le Cateau-Cambrésis, 1869 - Nice, 1954], peintre, dessinateur et sculpteur français français.

Lettre autographe signée adressée à M. Revert. 14 mars 1947 ; 2 pages in-4°.

Matisse, très handicapé continue à travailler de son lit à la réalisation de tapisseries. Il réalise dans la manufacture des gobelins un diptyque : "Polynésie et Ciel" et "Polynésie la mer". C'est pour cette seconde, aux harmonies turquoises et marine, que Matisse se montre si exigeant dans le choix des couleurs.

« Je vous ai vu hier devant mon fond vert bleu (marin) tellement en communion avec ce que je voudrais que je suis persuadé que vous allez refaire une teinture pour le bleu foncé. J'ai vu Monsieur Fontanier hier à qui j'en ai parlé longuement et je crois qu'il est de mon avis. L'à-peu-près est détestable lorsqu'on peut faire mieux - exactement, dans l'esprit de ce qu'on a exprimé avec une telle précision dans mon carton Le temps se rattrapera, l'enthousiasme fait beaucoup. Le sentiments de travaillera une chose rare agit de même. »

8 000€

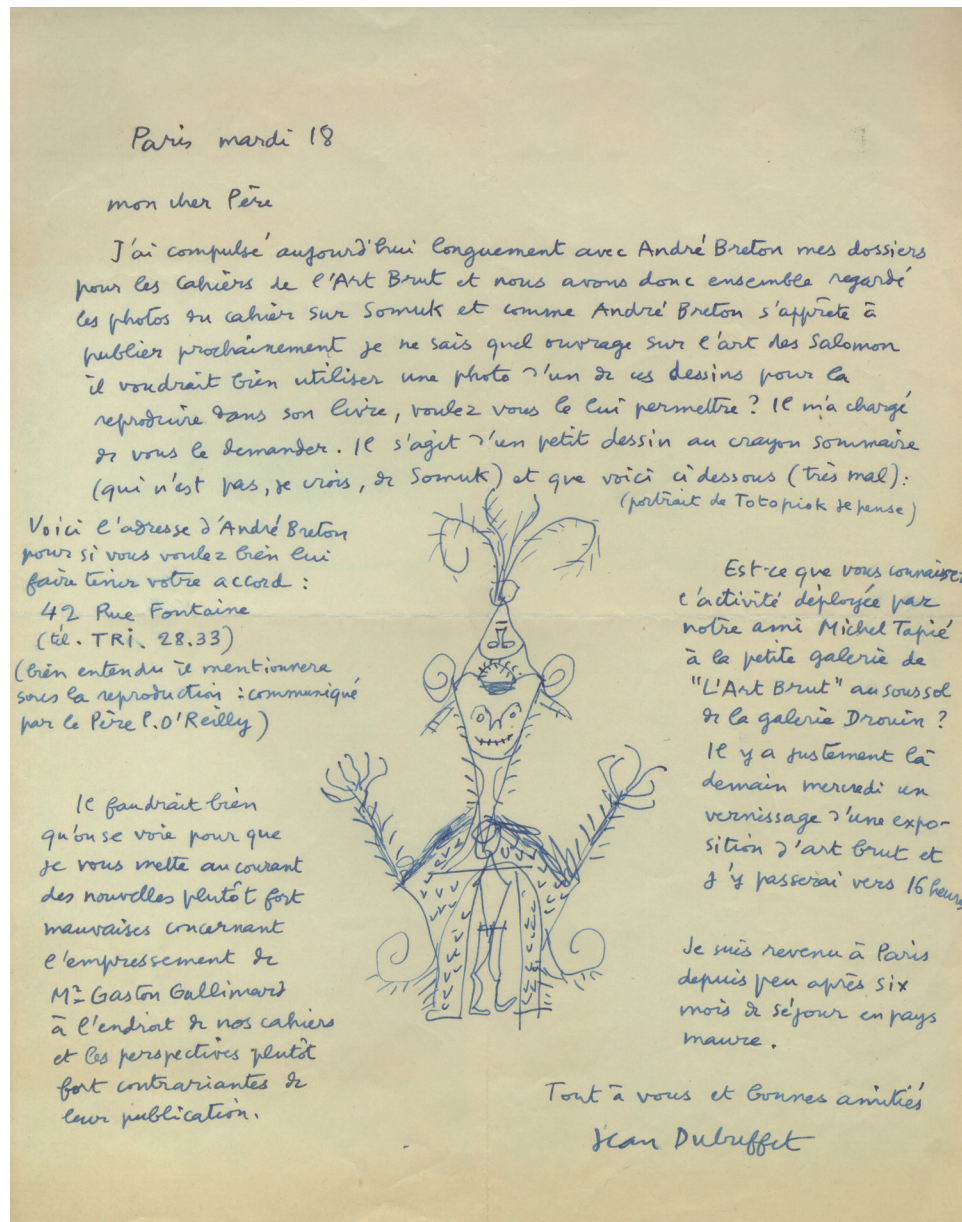


40184 **DUBUFFET** Jean [Le Havre, 1901 - Paris, 1985], peintre français.

Lettre autographe signée avec dessin représentant deux dromadaires et un palmier, adressée à André Castel ou à son épouse. El Goléa, le dimanche 18 janvier 1948 ; 2 page in-8°.

« Cher ami, par avion que nous sommes partis de Paris puisque de bateaux n'y avait lors plus. Donc c'était si gentil votre offre de courir au passage du train ou de nous héberger à Nîmes et cela m'a grandement touché et j'y pensais quand je filais dans la nuit dans ma diabolique machine haut en dessus des terres et des mers. Je viens de passer deux semaines au Hoggar et, après deux milles kilomètres de pistes barbares, à coup de mésaventures et d'accident de camions et de panes et de nuits passés à la belle étoile par temps mortellement froid, j'arrive à El Goléa où sévit la tempête, un temps de Cap Gris Nez ou de Ponte du Raz. Les palmiers dansent dans le vent furieux. Je travaille, ça va. J'espère que vous aussi ça va. Bonne année! et mille amitiés »

14 000€



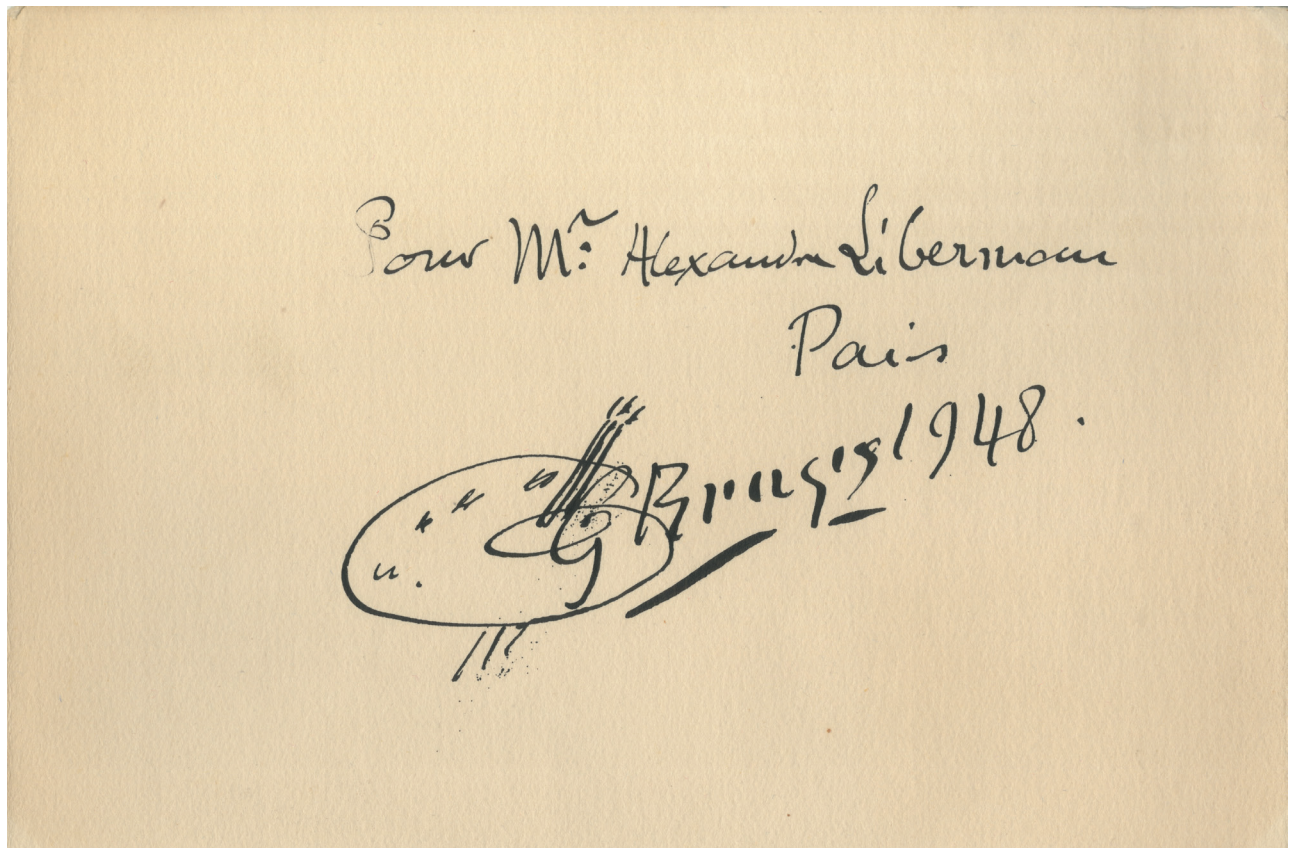
40185 **DUBUFFET Jean** [Le Havre, 1901 - Paris, 1985], peintre français.

Lettre autographe signée avec dessin adressée au Père Patrick O'Reilly. Paris, mardi 18 [mai 1948] ; 1 page in folio.
Lettre écrite autour d'un dessin représentant le personnage "Totopiok".

Il parle de son entrevue avec André Breton sur le thème de L'art brut. Il annonce en fin de lettre son retour à Paris « depuis peu après six mois de séjour en pays maure ».

« J'ai compulsé aujourd'hui longuement avec André Breton mes dossiers pour les cahiers de l'Art brut et nous avons donc ensemble regardé les photos du cahiers sur Somuk (artiste mélanésien) et comme André Breton s'appête à publier prochainement je ne sais quel ouvrage sur l'Art des Salomon. Il voudrait bien utiliser une photo d'un de ses dessins pour la reproduire dans son livre, voulez vous le lui permettre ? Il m'a chargé de vous le demander. Il s'agit d'un petit dessin au crayon sommaire (qui n'est pas, je crois de Somuk) et que voici ci dessous (très mal) (portrait de totopiok je pense) » [...] « Il faudrait bien qu'on se voie pour que je vous mette au courant des nouvelles plutôt fort mauvaises concernant l'empressement de Mr Gaston gallimard à l'endroit de nos cahiers et les perspectives plutôt fort contrariantes de leur publication ». [...] « Est-ce que vous connaissez l'activité déployée par notre ami Michel Tapié à la petite galerie de " L'Art Brut " au sous-sol de la galerie Drouin ? Il y a justement là demain mercredi un vernissage d'une exposition d'art brut et j'y passerai vers 16 heures ».

12 000€

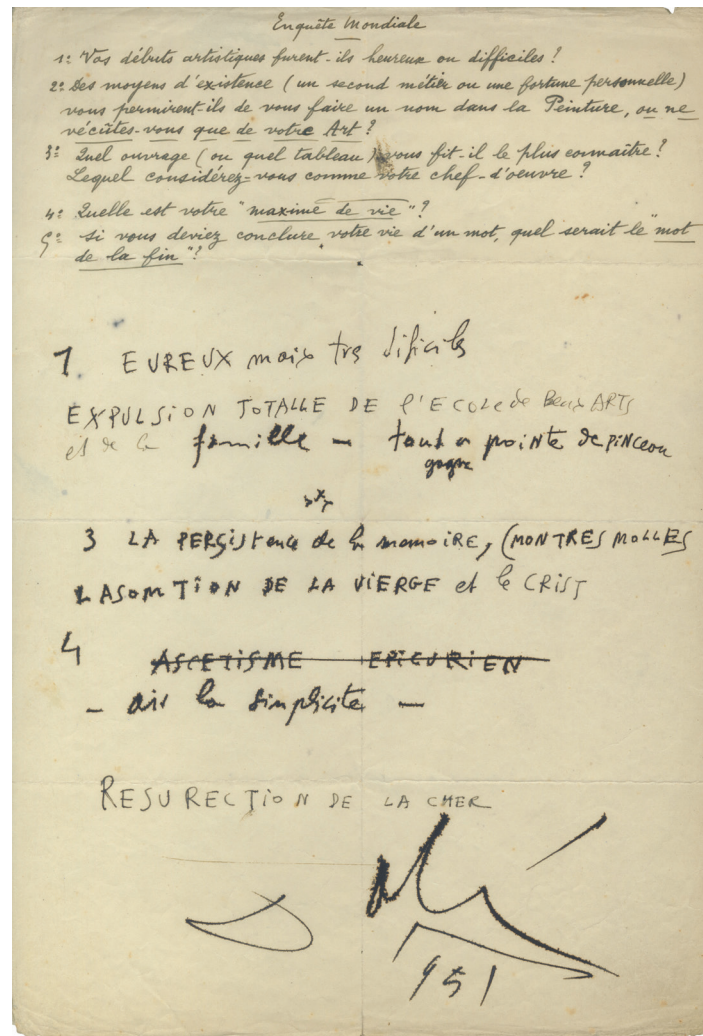


40186 **BRAQUE** Georges [Argenteuil, 1882 - Paris, 1963], peintre, dessinateur et graveur français.

Pièce autographe signée, illustrée d'un dessin, à l'encre de Chine, représentant une palette à dessins et des pinceaux.
1948 ; 1 page in-4° oblongue.

« Pour M. Alexandre Libermann. Paris, 1948 : G. Braque ».

6 000€



40187 **DALI** Salvador Felipe Jacinto [Figueras, 1904 - id., 1989], peintre et écrivain espagnol.

Pièce autographe signée. 1951 ; 1 page in-folio.

Questionnaire soumis à Dali par le critique d'art Henri Corbière pour son enquête sur des artistes.

Voici les questions posées par H. Corbière :

- 1° Vos débuts artistiques furent-ils heureux ou difficiles ?
- 2° Des moyens d'existence, un second métier ou une fortune personnelle vous permirent-ils de vous faire un nom dans la peinture, ou ne vécûtes-vous que de votre Art ?
- 3° Quel ouvrage (ou quel tableau) vous fit-il connaître ? Lequel considérez-vous comme votre chef-d'œuvre ?
- 4° Quelle est votre maxime de vie ?
- 5° Si vous deviez conclure votre vie d'un mot, quel serait le "mot de la fin" ?

Dali répond sous ce questionnaire :

« 1 EUREUX mais très difficiles
EXPULSION TOTALE DE L'Ecole de Beaux Arts
et de la famille - Tout gagne à point de pinceau
3 LA PERSISTENCE de la mémoire, (MONTRES MOLLES
L'ASOMTION DE LA VIERGE et le CRIST
4 ASCETISME EPICURIEN
- Aie la simplicité -
RESURRECTION DE LA CHER »



40188 **VLAMINCK** Maurice de [Paris, 1876 - Rueil-la-Gadelière, 1958], peintre, dessinateur, graveur et écrivain français.

Maison Dupuis - rue de village.

Gouache sur papier cartonné

Signée en bas à droite

44,5 x 54 cm

Provenance : collection du docteur G.

Avec certificat d'inclusion au catalogue raisonné du comité Wildenstein.

40 000€



40189 **MARQUET** Albert [Bordeaux, 1875 - Paris, 1947], peintre français.

Rhapsodie parisienne

Encre sur papier signée des initiales en bas à droite.

11x11 cm

Il s'agit de la vue de l'atelier de l'artiste sur le Pont-Neuf. Il a peint cette vue à plusieurs reprises à différentes saisons et heures. C'est une de ses oeuvres les plus recherchées.

A partir de 1906 il loue une chambre quai du Louvre et réalise depuis sa fenêtre une série du Pont Neuf à différents horaires et différentes saisons. Il garde toujours la même composition le flux de la Seine, le pont, la vie de Paris sur les quai avec les voitures, passants, ouvriers, péniches.

9 600€

*« Je m'occupe du danger de la radioactivité créée par les essais
des bombes atomiques et nucléaires. »*

Albert Schweitzer

SCIENCES

Mlle Françoise Brandel Paris 5^e
3 Rue des Chantiers

Docteur Albert SCHWEITZER
Lambaréné - Gabon
Afrique Equatoriale Française

22. 7. 58

chère mademoiselle Brandel.

Je remonte le soir de mon hôpital. Après le dîner, comme tous les soirs, l'infirmière Mlle Mathilde me présente des lettres auxquelles je dois répondre et me rappelle que la vôtre du 23. 5. 58 n'a pas encore reçu de réponse... Après avoir écrit quelques lettres, j'apporte à la vôtre. Veuillez me dire, de devoir m'excuser de ce retard. Je n'arrive plus à répondre à temps. Ma correspondance est devenue si étendue surtout par le fait que je m'occupe du danger de la radioactivité créée par les essais des bombes atomiques, et nucléaires. Laissez-moi vous ^{dire,} combien j'approuve votre plan. Je me figure que vous devez être ces jours-ci entourée de vos protégées. Veuillez leur dire de ma part, combien je pense à elles. Et je suis certain que le courage avec lequel elles se comportent ^{ont} dans les épreuves qui sont leur est imposées, nous impressionne, nous les autres qui avons le privilège de pouvoir mener une vie active. Elles remplissent une mission dans le monde. Elles nous font comprendre le grand mystère de la spiritualité. Dans mon hôpital je vois jour par jour beaucoup de souffrance et de tristesse. Et bien des fois en face d'un simple primitif, qui est arrivé à la sérénité, je voudrais le remercier, sans paroles, de ce qu'il me donne spirituellement. Donc votre vie aussi, mes chères sœurs, a une signification pour ceux qui vous approchent. Elles nous enseignent la sérénité. Elle nous ap-

2008003

Albert Schweitzer

L'ascension d'une biche montée,
 avec assurance par le Sr. Margat a
 eu lieu hier à 7h48^m par le tems le plus
 favorable: à 8h15^m on a perdu de vue les
 aéronautes, l'un bipède et l'autre quadrupède.
 Quoiqu'une ou deux bêtes de plus à ajouter
 à la liste des articles, ne soit pas une chose
 bien embarrassante, cependant les difficultés survenues
 au Champ-de-Mars, ont engagé M.
 Robertson à réclamer, ~~comme garantie~~ ^{comme une garantie}, le
 secours de mon expérience. J'aurais eu
 mauvaise grace, je crois, de me refuser à
 un appel fait par la confiance et par la
 modestie, pour assurer un essai qui pourrait
 délasser le public des pirouettes en parachute
 dont une anxieuse jalousie le menace encore.
 L'abus qu'on fait de cette invention me fait
 presque regretter d'en être l'auteur.
 A. Jacques Garnerin

40190 **GARNERIN** André Jacques [Paris, 1769 - id., 1823], aéronaute français, inventeur du parachute.

Pièce autographe signée. 1 page in-8°. Non datée.

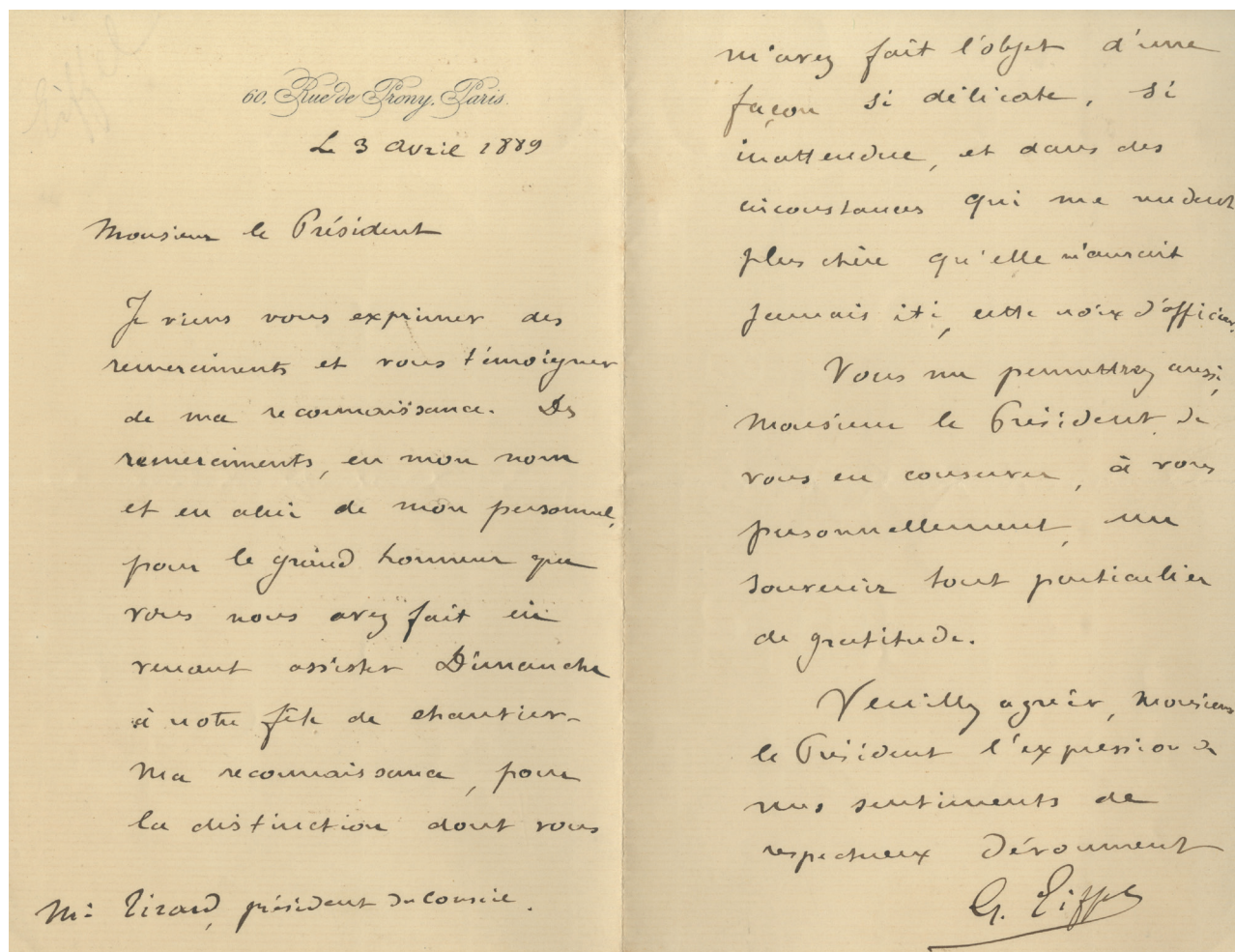
« *L'ascension d'une biche montée avec assurance par le Sr. Margat, a eu lieu hier à 7h48mn par le tems le plus favorable : à 8h15mn on a perdu de vue les aéronautes, l'un bipède et l'autre quadrupède. Quoiqu'une ou deux bêtes de plus à ajouter à la liste des articles, ne soit pas une chose bien embarrassante, cependant les difficultés survenues au Champ-de-Mars, ont engagé M. Robertson à réclamer, comme une garantie le secours de mon expérience. J'aurais eu mauvaise grace, je crois, de me refuser à un appel fait par la confiance et par la modestie, pour assurer un essai qui pouvait délasser le public des pirouettes en parachutes dont une anxieuse jalousie le menace encore. L'abus qu'on fait de cette invention me fait presque regretter d'en être l'auteur.* »

Robertson se dispute avec Garnerin pour savoir lequel des deux a découvert le premier le parachute. Jean Margat et sa femme, étaient des aéronautes.

22 octobre 1797 : Garnerin exécute le premier saut humain en parachute au-dessus de la plaine Monceau à partir d'un ballon, à 1000m d'altitude. Le premier parachutiste de l'histoire fut aussi un grand aéronaute puisqu'il réalisa des ascensions dans toute l'Europe y compris la Russie.

10 novembre 1798 : Première ascension entièrement féminine avec Mlle Labrosse, qui deviendra Mme Garnerin, et Mlle Henry.

7 500€



40191 **EIFFEL** Gustave [Dijon, 1832 - Paris, 1923], ingénieur français.

Lettre autographe signée, adressée au Président du conseil, Mr Tirard. Paris, 60 rue de Prony, le 3 avril 1889 ; 2 pages in-8°.

Lettre de remerciements au Président du conseil Monsieur Tirard, pour avoir assisté à la fête de chantier de la "Tour Eiffel".

« Je viens vous exprimer des remerciements et vous témoigner de ma reconnaissance. Des remerciements, en mon nom et en celui de mon personnel, pour le grand honneur que vous nous avez fait en venant assister Dimanche à notre fête de chantier. Ma reconnaissance, pour la distinction dont vous m'avez fait l'objet d'une façon si délicate, inattendue, et dans des circonstances qui me rendent plus chère qu'elle n'aurait été, cette croix d'officier.

Vous me permettrez aussi, Monsieur le Président, de vous en conserver, à vous personnellement, un souvenir tout particulier de gratitude. »

40192 **DUCOS DU HAURON** Louis Arthur [Langon, 1837 - Agen, 1920], physicien français, l'un des inventeurs de la photographie en couleurs.

Lettre autographe signée, adressée à « A. Lumière & ses fils ». Alger, 19 juin 1896 ; 4 pages in-4°.

Très importante lettre sur la photographie en couleurs, adressée aux frères Lumières. Louis Ducos du Hauron était parti à Alger de 1884 à 1896. Cette lettre est écrite juste avant son retour à Paris.

« Mon frère vient d'achever un long ouvrage intitulé *La Triplice Photographique des Couleurs et l'Imprimerie, système de Photochromographie*, Louis Ducos du Hauron, *Nouvelles descriptions théoriques et pratiques mises en rapport avec les progrès généraux de la photographie, de l'optique, des tirages photomécaniques et des arts auxiliaires*. Cet ouvrage rend compte de tous les travaux que j'ai consacrés, depuis une trentaine d'années, aux moyens de réaliser cette triplice sous ses différentes formes, et il divulgue d'importantes nouveautés tenues secrètes jusqu'à ce jour. Nous venons de traiter avec la librairie Gauthier-Villars pour l'impression de ce livre qui doit paraître prochainement. Il arrive bien à son heure. Ce qui est certain, c'est qu'en ce moment l'excessive vulgarisation de la photographie noire, devenue le passe-temps de presque tout le monde, prédispose nombre de photographes, amateurs ou professionnels, à vouloir réaliser, fallut-il un travail plus attentif ou plus compliqué, ce prestigieux idéal qu'on appelle la couleur. Vous-mêmes, Messieurs, avez compris toute la puissance de cette aspiration et vous l'avez secondée. **Vous l'avez secondée, non seulement par la création des plaques spéciales qui conviennent pour la mise en œuvre de la chromophotographie interférentielle de M. Lippmann, mais encore et à une date plus récente par l'inauguration d'un très beau procédé de tirages par voie de réversibilité d'empreintes, lequel rentre dans la Triplice photographique des couleurs.** À notre tour, dans le livre en question, tout en y mentionnant avec soin ce procédé, nous avons fait, mon frère et moi, un exposé complet de tous les autres modes de tirages, qui, en l'état actuel de la science et de l'industrie, s'attachent à la reconstitution de nos trois couleurs. [...] Il est hors de doute que cette publication venant s'ajouter soit aux projections polychromes, soit aux impressions pigmentaires effectuées un peu partout, en Europe et en Amérique, d'après le même principe de division et de synthèse des couleurs, va précipiter le mouvement. Dans ces circonstances, je vous prie, Messieurs, de prêter toute votre attention à ce que je vais vous dire : **Qu'ils le veuillent ou non, tous ceux qui, sous une forme quelconque, tirages photomécaniques et accélérés ou tirages d'amateur et à petite vitesse, vont vouloir faire de la polychromie photographique en trois couleurs, seront forcément conduits à préférer aux incommodes et encombrantes triples chambres noires** proposées soit par moi-même jusqu'à ces derniers temps, soit par différents constructeurs, **le dispositif que j'ai imaginé et breveté sous le nom de Polyfolium Chromodialytique** : c'est un mince cahier constitué par une alternance d'écrans colorés pelliculaires et de pellicules sensibles s'impressionnant les unes à travers les autres, le tout contenu dans le châssis négatif d'une chambre noire quelconque. Le livre que nous allons faire paraître contient la minutieuse description de ce dispositif. Je viens de l'expérimenter à fond : il fonctionne dans la perfection, il me procure le trio irréprochable des trois phototypes, créés, l'un par la lumière bleu-violette, le second par la lumière verte, le troisième par la rouge-orangée. Pour ces expériences j'ai dû, faute de trouver dans le commerce les trois pellicules toutes préparées, m'accommoder de pellicules Planchon mises en vente par votre maison ; j'ai dépouillé du gélatino-bromure d'argent deux de ces pellicules et j'y ai substitué les préparations transparentes voulues, la troisième, celle du rouge-orangé, étant laissée telle quelle. Une pression très modérée du livret dans le châssis a assuré la grande finesse des trois images. [...] **Je viens maintenant vous proposer de vous charger de la fabrication industrielle de ce polyfolium.** [...] Autre chose non moins importante que j'ai à vous soumettre : dans ma lointaine, trop lointaine résidence, j'ai appris les considérables succès de votre cinématographe ; je sais qu'il fait courir tout Paris ; mais j'ai appris également [...] que M. Francis Jenkins aurait imaginé un appareil baptisé par lui du nom de phantoscope qui constituerait un progrès. [...] Il y a un grand nombre d'années, j'imaginai non seulement le principe, mais tous les détails de cet art merveilleux qui, théoriquement présenté plus tard par M. Marey en France et exécuté en Amérique par Edison sous une forme défectueuse, a été repris par vous dans de meilleures conditions ; je pris soin de garantir en ma faveur, par les moyens légaux, tous mes droits d'antériorité, de propriété sur cette invention. Les circonstances ne me permirent pas la mise à exécution du système. Il entre absolument dans les projets de mon frère de publier une brochure spéciale rétablissant, tout au moins dans un intérêt honorifique, mes droits d'inventeur : les mémoires ou je consignai mes descriptions d'autrefois vous fourniraient au besoin des armes à l'encontre des prétendus perfectionnements de M. Francis Jenkins dont je décrivis nettement le système procurant à la fois la continuité du mouvement et la non intermittence de l'éclairage. [...] Je suis prêt, Messieurs, avant de m'adresser à tout autre [...] à vous faire bénéficier de ma science spéciale et des documents dont je dispose. Voyez, Messieurs, dans quelles conditions vous pourriez m'encourager à vous faire ouvertement mes communications ».

Monsieur A. Lumière & ses fils,
Lyon - Mouplaisir -

Vu: Direction

Vu: Factures

Alger - Mustapha, 19 juin 1896.

Messieurs,

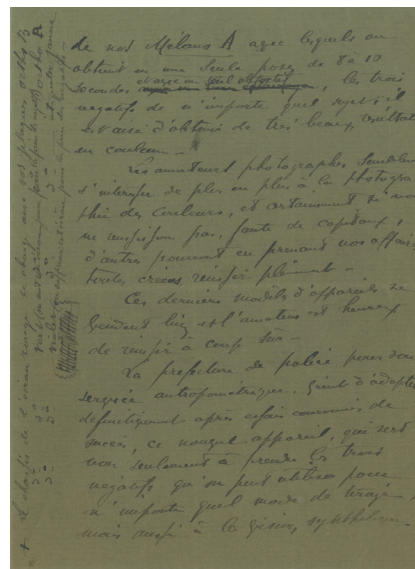
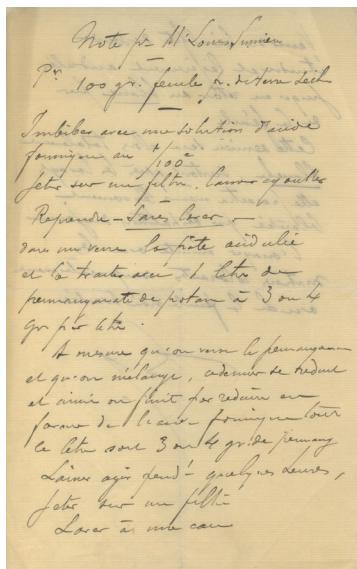
Mon frère vient d'achever un long ouvrage intitulé « La Triplique Photographique des Couleurs et l'Imprimerie, Système de Photochromographie Louis Ducos du Hauron, Nouvelles descriptions théoriques et pratiques mises en rapport avec les progrès généraux de la Photographie, de l'Optique, des Tirages photomécaniques et des arts auxiliaires. » Cet ouvrage rend compte de tous les travaux que j'ai consacrés, depuis une trentaine d'années, aux moyens de réaliser cette triplique sous ses différentes formes, et il divulgue d'importantes nouveautés tenues secrètes jusqu'à ce jour.

Nous venons de traiter avec la Librairie Gauthier-Villars pour l'impression de cet ouvrage, qui doit paraître prochainement.

Il arrive bien à son heure. Ce qui est certain, c'est qu'en ce moment l'excessive vulgarisation de la photographie noire, devenue le passe-temps de presque tout le monde, prédispose nombre de photographes amateurs ou professionnels, à vouloir réaliser, fallût-il un travail plus attentif ou plus compliqué, ce prestigieux idéal qu'on appelle la Couleur.

Vous-mêmes, Messieurs, avez compris toute la puissance de cette aspiration et vous l'avez secondée.

Vous l'avez secondée, non seulement par la création des plaques spéciales qui conviennent pour la mise en œuvre de la chromophotographie interférentielle de M. Lippmann, mais encore et à une date plus récente par l'inauguration d'un très beau procédé de tirages par voie de réversibilité d'empreintes, lequel rentre dans la Triplique photographique des Couleurs.



On joint : **DUCOS DU HAURON** Alcide [Langon, 1830 - Savigny-sur-Orge, 1909], avocat à Alger et frère de Louis. Ensemble de 3 lettres autographes signées, adressées à Auguste Lumière. 1896-1912.

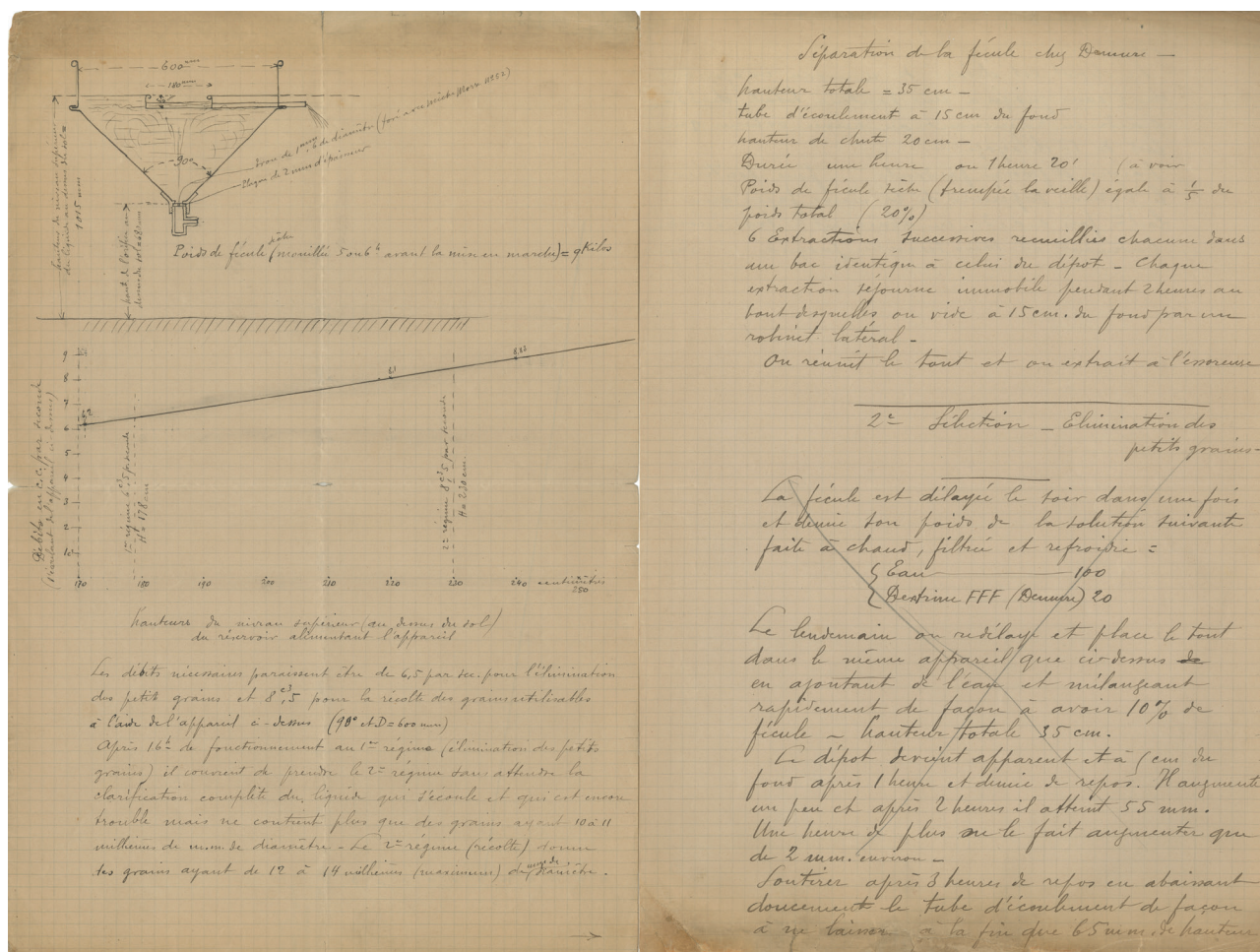
— Sans date, « Mardi » ; 1 page 1/2 in-12, à l'encre rouge. « C'est avec une bien grande joie que nous voyons arriver le moment, où, enfin nous allons avoir le bonheur de faire votre connaissance. C'est par un simple mot, comme vous le feriez avec des parents, que nous vous prions de nous annoncer votre arrivée en nous disant simplement le jour où vous viendrez déjeuner ou dîner avec nous. Notre installation est simple mais n'en est pas moins confortable, et certainement ce serait de très bon coeur que nous vous verrions accepter une hospitalité entière. Nous avons une bonne chambre à offrir [...] vous serez absolument chez vous, à 15 minutes du centre de Paris. »

—1896 : Lettre dans laquelle Ducos du Hauron présente son travail et son ouvrage le «*Triplice photographique des couleurs et de l'imprimerie*» : « **J'ai appris les considérables succès de votre Cinématographe** [...] Monsieur François Jenkins aurait imaginé un appareil baptisé par lui du nom de *Phantascope* [...] Je vais vous faire une révélation que vous ne dédaignerez certainement pas. **Il y a un grand nombre d'années j'imaginai non seulement le principe, mais tous les détails de cet art merveilleux.** [...] Je vous prie soin de garantir en ma faveur, par les moyens légaux, tous mes droits d'antériorité, de propriété de cette invention ».

— 11 juillet 1900 ; 4 pages in-12. Importante lettre scientifique. Il remercie Louis Lumière pour son envoi de pellicules rigides. « Nos plaques colorées nous ont donné un mal de chien. Un jour les choses se passaient à la perfection, le lendemain, rien ne pouvait réussir. L'insuccès venait toujours de questions de détails, tout à fait en dehors du principe parfait en lui-même. Bref ! aujourd'hui tout va pour le mieux et à l'aide de nos *Mélano A* avec lesquels on obtient en une seule pose de 8 à 10 secondes et avec un seul objectif, les trois négatifs de n'importe quel sujet, il est aisé d'obtenir de très beaux résultats en couleur. **Les amateurs photographes semblent s'intéresser de plus en plus à la photographie des couleurs**, et certainement si nous ne réussissons pas, faute de capitaux, d'autres pourront en prenant nos affaires toutes créées, réussir pleinement. Ces derniers modèles d'appareils se vendent bien et l'amateur est heureux de réussir à coup sûr. **La préfecture de police pour son service ant[h]ropométrique, vient d'adopter définitivement après essais couronnés de succès, ce nouvel appareil, qui sert non seulement à prendre les trois négatifs qu'on peut utiliser pour n'importe quel mode de tirage, mais aussi à la vision synthétique.** Notre modeste exposition a semblé intéresser vivement les membres du jury. Qu'advient-il de tout ça ? Je l'ignore. Ce qu'il y a de très sûr c'est que de tous les coins de l'horizon, nous recevons des demandes de renseignements, des commandes, auxquelles nous ne pouvons pas donner satisfaction, car notre installation, aussi simple que notre personnel, ne nous permet pas une production très régulière ».

On joint : une lettre autographe signée « *Al. Ducos du Hauron* ». 3 avril 1912 ; 2 pages in-12 sur papier de deuil. « Comment vous exprimer les sentiments que j'éprouve, et mon entourage avec moi, en apprenant l'acte si généreux que m'annonce votre lettre reçue ce matin. [...] Nous sommes une fois de plus touchés. Dans les heures si cruelles que nous traversons, quelle détente, quel repos d'esprit vous venez de nous procurer »

On joint une lettre très intéressante du docteur Léon Duchesne, à Louis Lumière, concernant la microphotographie (1892). 8 000€



40193 **LUMIÈRE** Louis [Besançon, 1864 - Bandol, 1948], chimiste et industriel français.

Manuscrit autographe avec croquis. [Vers 1903] ; ensemble de 2 pages 1/2 et 1 page in-folio.

Important manuscrit de **Louis Lumière** sur l'étude de la fécule de pomme de terre qui va le mener à l'invention de la **photographie en couleurs**. « Séparation de la fécule chez Demure ». Demure devait être le directeur du laboratoire municipal de la ville de Lyon chez qui les frères Lumières faisaient faire leurs analyses.

« hauteur totale = 35 cm.

tube d'écoulement à 15 cm du fond.

hauteur de chute 20 cm.

Durée une heure ou 1 heure 20 ! (à voir)

Poids de fécule sèche (trempée la veille) égale à 1/5 du poids total (20 %)

6 extractions successives recueillies chacune dans un bac identique à celui du dépôt. Chaque extraction séjourne immobile pendant 2 heures au bout desquelles on vide à 15 cm du fond par un robinet latéral.

On réunit le tout et on extrait à l'essoreuse ».

Rappel historique : les frères Lumière inventent la photographie en couleurs le 17 décembre 1903. Déposée sous forme de brevet le 17 décembre 1903 mais dévoilée à l'Académie des Sciences le 30 mai 1904, la plaque Autochrome Lumière, inventée par Louis Lumière, est le premier procédé de photographie en couleur. Le secret de cette invention réside dans l'emploi de la fécule de pomme de terre teintée, permettant de capter et filtrer la lumière. Les couleurs sont recomposées à partir de la juxtaposition de cette multitude de points colorés qui donnent un charme pictural à ces photographies.

15 000€

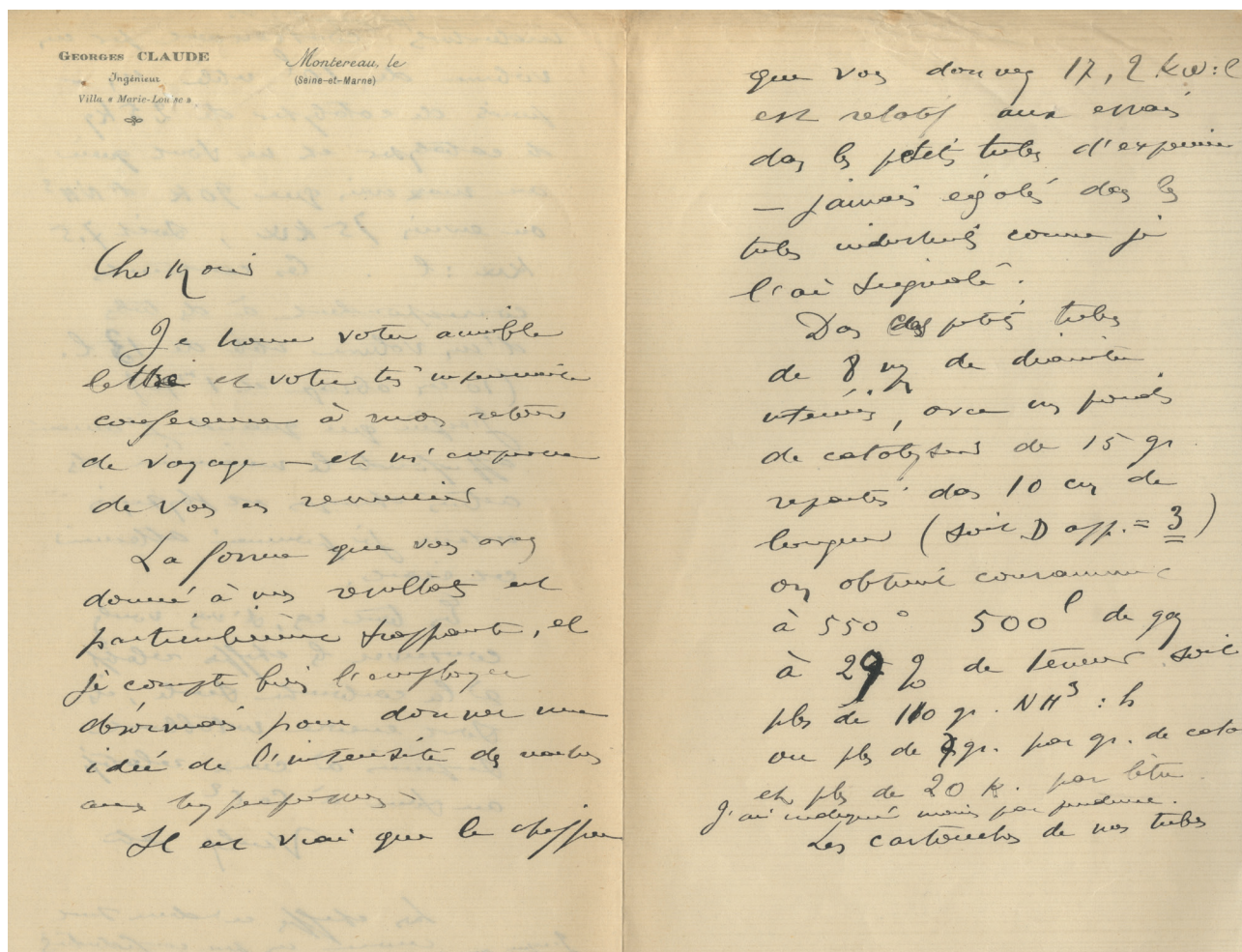


40194 **EINSTEIN** Albert [Ulm, 1879 - Princeton, 1955], physicien allemand.

Carte autographe signée « BA », adressée à sa femme Mileva Einstein. Frankfurt, le 28 octobre 1911 ; 1 page in-12, en allemand.

Il a voyagé avec l'homme âgé, avec lequel il a passé la plus grande partie de la nuit dans une intéressante conversation. C'est un médecin sud-allemand. À 1 heure du matin, il a découvert avec une grande émotion et un accès intime de tendresse et a aussitôt dévoré le jambon et les pommes.

8 200€



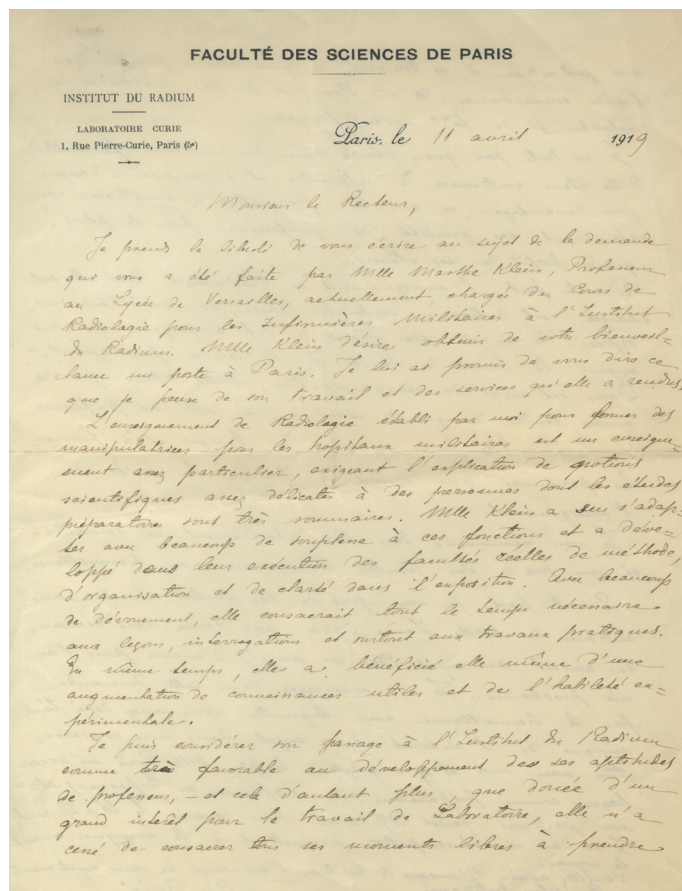
40195 **CLAUDE** Georges [Paris, 1870 - Saint-Cloud, 1960], physicien et industriel français.

Lettre autographe signée. Montereau ; 2 pages in-8° sur papier à son adresse à Montereau.
Très intéressante et rare lettre scientifique relative à la **fabrication de l'ammoniac**.

Dans cette lettre vraisemblablement datable de 1917, Georges Claude développe son procédé de fabrication de l'ammoniac. « Dans ces petits tubes de 8 mm de diamètres intérieurs, avec mes procédés de catalyseurs de 15 gr répartis dans 10 cm de longueur (soit D app. = 3) on obtient couramment à 550° 500 l de gaz à 29 % de teneur soit plus de 110 g NH_3 : h ou plus de 7 g par g de catal. et plus de 20 k par litre. J'ai indiqué moins par prudence. »

De forme chimique NH_3 , l'ammoniac est obtenu par combinaison chimique de deux gaz : l'Azote (N_2) et l'hydrogène (H_2). C'est en 1859 que la réaction de fabrication de l'ammoniac a été obtenue pour la première fois en laboratoire par le chimiste allemand Morren. Le passage du stade du laboratoire au stade de la fabrication industrielle à grande échelle ne fut obtenu que dans les premières années du XXe siècle.

5 500€



40196 **CURIE Marie** [Varsovie, 1867 - Près de Sallanches, 1934], physicienne française d'origine polonaise.

Lettre autographe signée. Paris, 11 avril 1919 ; 2 pages in-4°. En-tête imprimé « Faculté des Sciences de Paris — Institut du Radium — Laboratoire Curie ».

Très belle lettre relative à l'enseignement de la radiologie : « Je prends la liberté de vous écrire au sujet de la demande qui vous a été faite par Mlle Marthe Klein, professeur au Lycée de Versailles actuellement chargée du cours de radiologie pour les infirmières militaires à l'Institut du Radium. [...] **L'enseignement de Radiologie établi par moi pour former des manipulatrices pour les hôpitaux militaires est un enseignement assez particulier**, exigeant l'explication de notions scientifiques assez délicates à des personnes dont les études préparatoires sont très sommaires. Mlle Klein a su s'adapter avec beaucoup de souplesse à ces fonctions et a développé dans leur exécution des facultés réelles de méthode, d'organisation et de clarté dans l'exposition. Avec beaucoup de dévouement, elle consacrait tout le temps nécessaire aux leçons, interrogations et surtout aux travaux pratiques. En même temps, elle a bénéficié elle-même d'une augmentation de connaissances utiles et de l'habileté expérimentale.

Je puis considérer son passage à l'Institut du radium comme très favorable au développement de ses aptitudes de professeur et cela d'autant plus que douée d'un grand intérêt pour le travail de Laboratoire, elle n'a cessé de consacrer tous ses moments libres à prendre une part active à ce travail, ce qui lui a permis de prendre connaissance d'un bon nombre des méthodes de recherche et de faits scientifiques. [...] D'autre part l'enseignement de radiologie dont elle est chargée, est destiné à subsister dans des conditions modifiées. **Le succès très grand de cet enseignement a engagé le service de santé à le rendre permanent.** Dans cet essai de réorganisation, Mlle Klein pourra encore rendre de grands services, si elle est professeur à Paris. **Elle pourra m'aider à diriger et à former les personnes qui auront à prendre la suite de l'enseignement.** [...] D'autre part, je vous prie de bien vouloir accorder une audience à Mlle Irène Curie qui désire vous demander conseil au sujet de ses projets d'avenir pour l'année prochaine. [...] Mlle Curie m'accompagne comme préparateur de conférence en Espagne ».

Marthe Klein enseigne la physique dans un lycée avant de rejoindre l'institut du Radium où elle va se former puis enseigner aux infirmières la manipulation des appareils radiologiques.

16 000€

INSTITUT DU RADIUM.
LABORATOIRE CURIE.
1, RUE PIERRE-CURIE, PARIS (5^e).

Paris, le 20 juillet 1931.

CERTIFICAT. n° 6.425

DOSAGE DE RADIUM PAR LE RAYONNEMENT γ .

NATURE ET PROVENANCE DE L'APPAREIL.
Appareil à sel de Radium solide cinq tubes platine marqués C.A.N.F. 10
longueur 21.7 mm
diamètre 2.8 -
apporté par le Radium Belge le 1^{er} juillet 1931
et rendu au - - le 21 - -

CONDITIONS DE MESURES.
Le rayonnement γ de l'appareil est comparé au rayonnement γ de l'Étalon du Laboratoire.
Si l'appareil n'a pas atteint son rayonnement limite, celui-ci est déduit des mesures par le calcul.
L'appareil qui fait l'objet de ce Certificat - avait - atteint son rayonnement limite.

RÉSULTAT DES MESURES.
Le rayonnement γ limite émis à l'extérieur de l'appareil est équivalent à celui de
45,99 Milligrammes de radium élément.

QUANTITÉ DE RADIUM CONTENUE DANS L'APPAREIL.
Cette quantité est évaluée en tenant compte de l'absorption du rayonnement γ par la paroi
de l'appareil, conformément à l'épaisseur de celle-ci et à son coefficient d'absorption.
L'épaisseur indiquée par le Radium Belge est mm: 1,
La correction qui en résulte est évaluée à 10% (coefficient correspondant aux conditions de mesures)
du rayonnement γ qui émane de la substance.
La quantité de radium contenue dans l'appareil est donc :

MILLIGRAMMES DE RADIUM ÉLÉMENT : 50,58
cinquante milligrammes, cinquante huit centièmes

à la condition que la matière employée ne contienne pas d'autres substances radioactives
que le radium et ses dérivés.
La précision des mesures est suffisante pour que l'erreur ne puisse atteindre 1%
Ce Certificat est unique et doit accompagner l'appareil pour lequel il a été délivré.

Le Directeur du Laboratoire,
M. Curie

1140-1938 [21875]

40197 **CURIE Marie** (née Maria Skłodowska) [Varsovie, 1867 - Près de Sallanches, 1934], physicienne française d'origine polonaise.

Pièce signée. Paris, le 20 juillet 1931 ; 1 page in-folio avec en-tête « Institut du Radium — Laboratoire Curie — 1 rue Pierre-Curie, Paris (5^e) ». Il s'agit d'un certificat n°6.425 imprimé intitulé « Dosage de radium par le rayonnement gamma » complété par des informations autographes de Marie Curie. En tant que directrice du laboratoire de l'Institut du Radium, Marie Curie signe le certificat de dosage avec un appareil à sel de radium solide six tubes platine marqués C.A.N. F10 apporté par le Radium belge le 1^{er} juillet 1931 et rendu le 21 juillet. Pièce extraordinaire.

7 000€

Mlle Françoise Brandel Paris 5^e
3 rue des Chantiers

Docteur Albert SCHWEITZER
Lambaréné Gabon
Afrique Equatoriale Française
22.7.58

chère mademoiselle Brandel.

Je remonte le soir de mon hôpital. Après le dîner, comme tous les soirs, l'infirmière Mlle Mathilde me présente des lettres auxquelles je dois répondre et me rappelle que la vôtre du 23.5.58 n'a pas encore reçu de réponse... Après avoir écrit quelques lettres, j'apporte à la vôtre. Veuillez me dispenser de devoir m'excuser de ce retard. Je n'arrive plus à répondre à temps. Ma correspondance est devenue si étendue surtout par le fait que je m'occupe du danger de la radioactivité créée par les essais des bombes atomiques et nucléaires. Laissez-moi vous ^{dire,} combien j'approuve votre plan. Je me figure que vous devez être ces jours-ci entourée de vos protégées. Veuillez leur dire de ma part, combien je pense à elles. Et je suis certain que le courage avec lequel elles se comportent ^{ont} dans l'épreuve qui est leur est imposée, nous impressionne, nous les autres qui avons le privilège de pouvoir mener une vie active. Elles remplissent une mission dans le monde. Elles nous font comprendre le grand mystère de la spiritualité. Dans mon hôpital je vois jour par jour beaucoup de souffrance et de tristesse. Et bien des fois en face d'un simple primitif, qui est arrivé à la sérénité, je voudrais le remercier, sans paroles, de ce qu'il me donne spirituellement. Dans votre vie aussi, mes chères sœurs, a une signification pour ceux qui vous approchent. Elles nous enseignent la sérénité. Elles nous ap-

40198 SCHWEITZER Albert [Kaysersberg, 1875 - Lambaréné, Gabon, 1965], théologien, musicien, musicologue et médecin missionnaire français.

Lettre autographe signée, adressée à Mme Françoise Brandel. Lambaréné, 22 juillet 1958 ; 2 pages in-4°.

« Je remonte le soir de mon hôpital. Après le dîner, comme tous les soirs, l'infirmière, Mlle Mathilde me présente des lettres auxquelles je dois répondre et me rappelle que la vôtre du 23.5.58 n'a pas encore reçu de réponse [...] Veuillez me dispenser de devoir m'excuser de ce retard. Je n'arrive plus à répondre à temps. Ma correspondance est devenue si étendue surtout par le fait que je m'occupe du danger de la radioactivité créée par les essais des bombes atomiques et nucléaires. [...] Dans mon hôpital je vois jour par jour beaucoup de souffrance et de tristesse. Et bien des fois en face d'un simple primitif, qui est arrivé à la sérénité, je voudrais le remercier, sans paroles, de ce qu'il me donne spirituellement. [...] J'ai dans mon hôpital depuis 8 ans un noir paralysé des pieds. Il ne peut quitter sa couchette qui se trouve dans un coin de la baraque en tôle qui abrite des opérés et surtout accidentés du travail avec des fractures. La moitié des habitants se trouvent dans des plâtres ou dans des appareils à extension pour des fractures. Le paralysé est l'ancien, qui est le chef de la salle. Celle-ci est sur un parterre dont les portes et fenêtres sont largement ouvertes à longueur de journée. Avec sa patience et bonnes paroles, il crée une charmante atmosphère dans la salle où les enfants et les poules se promènent. Lui-même, le patron, fait de l'élevage de poules. Elles couchent sous sa couchette. Il tient attachées le matin celles dont on se croit en droit d'attendre un oeuf. Quand elles se sont exécutées, il leur donne la liberté pour chercher leur nourriture dans les prés qui entourent la baraque et au bord du fleuve. [...] Celles qui ont des poussins logent également sous sa couchette. Nous ne pourrions pas nous figurer cette sans cet homme qui est son animateur. Excusez le style et l'écriture. Il est minuit. »

2 200€



40199 **SCHWEITZER** Albert [Kaysersberg, 1875 - Lambaréné, Gabon, 1965], théologien, musicien, musicologue et médecin missionnaire français.

Très belle photographie en noir et blanc, dédiée à Henri Corbière. 25 novembre 1959. 14,5 x 10,5cm. Photo by Erica Anderson.

Albert Schweitzer est en train de jouer à l'orgue de Gunsbach.

850€

Paris le 12 mai 1881

Mon cher Directeur,

J'envoie ^{ce matin} au Ministre la lettre suivante, vous
 avez bien voulu me permettre de vous la soumettre
 afin qu'elle vous
 arrive sans retard et que je puisse être mis tout de
 suite en possession des 20 moutons que je demande.
 Je vous prie mille fois pour votre
 grande obligeance L. Pasteur

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de prier votre Excellence de vouloir
 bien mettre à ma disposition 20 moutons du troupeau
 d'Alfort. Les expériences qui se poursuivent dans
 mon laboratoire sur la vaccination des moutons
 pour les préserver du Charbon sont sorties de la période
 des études préliminaires qui n'ont pu être effectuées sans
 le sacrifice d'un assez grand nombre de ces animaux.
 Désormais tout ce me livrant à de nouvelles épreuves
 afin d'étudier les conditions les plus favorables à une
 application pratique, je puis espérer que la mortalité dans
 les diverses séries d'essais sera fort restreinte ou nulle.
 Dès lors une fois utilisés ces 20 moutons seront
 renvoyés au troupeau d'Alfort. Je demande aussi à
 votre Excellence l'autorisation d'en envoyer d'autres qui
 sont en ma possession, moutons vaccinés, devenus
 inutiles à mes recherches, du moins pour le moment,
 et que nous irons éprouver sur place ultérieurement.

40200 **PASTEUR** Louis [Dole, 1822 - Villeneuve-l'Étang, 1895], chimiste et biologiste français.

Lettre autographe signée, adressée à Eugène Tisserand. Le 12 mai 1881 ; 1 page 1/2 in-8°.

Sur ses expériences sur le vaccin contre la maladie du charbon. Il envoie à Tisserand une copie de sa lettre au Ministre, en insistant pour « être mis tout de suite en possession des 20 moutons que je demande ». Dans la lettre au ministre (sur la copie, Pasteur a ajouté de sa main la première ligne : « Monsieur le Ministre », et à la fin : « signé L. Pasteur », il demande de mettre à sa disposition « 20 moutons du troupeau d'Alfort ». « Les expériences qui se poursuivent dans mon laboratoire sur la vaccination des moutons pour les préserver du Charbon sont sorties de la période des études préliminaires qui n'ont pu être effectuées sans le sacrifice d'un assez grand nombre de ces animaux ». Pour ses prochaines expériences, qui visent à une application pratique, la mortalité devrait s'avérer fortement réduite voire nulle, et ces 20 moutons, une fois utilisés, seront renvoyés à leur troupeau. Il demande aussi « l'autorisation d'en envoyer d'autres qui sont en ma possession, moutons vaccinés, devenus inutiles à mes recherches, du moins pour le moment, et que nous irons éprouver sur place ultérieurement, MM Chamberland, Roux et moi, pour la durée de l'immunité vaccinale ». Ils en profiteront ainsi pour informer les professeurs et élèves de l'école d'Alfort de « ces nouveaux principes de pathologie générale. Les relations qui pourraient s'établir entre cet établissement et le laboratoire que je dirige profiteraient à l'intérêt général »

3 200€

Conditions de vente

Tous les documents proposés à la vente dans ce catalogue et sur notre site internet sont des originaux.
Les prix indiqués sont en euros.

Pour effectuer une commande, vous devez être majeur (plus de 18 ans), demander par courriel la réservation de l'autographe. Dès réception de notre réponse (sous 24 heures) vous recevez l'accord de réservation. Le port recommandé et l'emballage de protection pour un envoi standart sont facturés forfaitairement 10 euros. Toute commande passée par téléphone ou courriel devra être confirmée par écrit avec son règlement, sous trois jours ; passé ce délai, nous ne garantissons plus la réservation du document et en donnons la priorité au client suivant. Nous n'avons qu'une seule pièce de chaque numéro à la vente. Tous les documents sont en bon état et sont garantis authentiques. Les documents voyagent aux risques des acheteurs, il est bon de prendre une assurance.

CERTIFICAT D'AUTHENTICITÉ

Sur votre demande, nous établissons, pour les pièces de plus de 150 euros, un certificat d'authenticité engageant notre responsabilité. Nos factures tiennent également lieu de certificat de garantie.

Une facture vous sera délivrée. Nous acceptons le règlement des sommes dues par chèques libellés au nom de "ARTS ET AUTOGRAPHES" en notre qualité de membre d'un centre de gestion agréé par l'administration fiscale. L'expédition des documents pour la France se fait le lendemain de la réception de votre règlement.

COMMANDE ÉTRANGER

Exportations : Pour tout document expédié à l'étranger, nous demandons un certificat de sortie de bien culturel aux Archives de France ou à la Direction du Livre puis à la Douane (formalités légales et obligatoires dont la durée totale peut prendre 4 mois !) Envoi en recommandé ou par Chronopost international ou la Fedex avec étiquette de douane. Les frais de transitaires pour exporter hors de la zone CEE se montent à 90 euros par document. Aucun frais pour la zone CEE. Les eurochèques, les virements de la zone hors CEE sont à majorer de 17 euros (frais bancaires perçus par notre banque).

EXPÉRIENCE

Depuis 45 ans nous avons eu entre les mains de nombreux documents autographes signés par toutes sortes de personnalités. Les études que nous avons menées sur les papiers et les encres nous permettent ainsi de pouvoir expertiser les documents qui nous sont présentés. Nous avons pu collecter au fil des ans de nombreuses références photographiques d'écritures qui nous servent de support pour nos expertises. Ces références très importantes nous servent quasiment tous les jours pour expertiser, analyser et estimer les documents que l'on nous confie à la vente.



Catalogue conçu par Jean-Emmanuel Raux ©Mai 2022

Toute autre utilisation, reproduction, diffusion, publication ou retransmission du contenu sous quelle que forme que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Consultez notre catalogue précédent, volumineux et rempli de documents rares et insolites.

En ligne sur notre site internet :

<https://autographe.com>

Galerie ARTS ET AUTOGRAPHES

9 rue de l'Odéon
75006 PARIS
Tél. : 01 43 25 60 48
Contact@autographe.com

Galerie ouverte du mardi au samedi inclus
De 11 heures à 12h30 et 14 heures à 18 heures.

Métro Odéon
Parkings à proximité

